

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 177 - 25 Mars 1922 - Prix 3F.



Vilá

Pearl White

dans

"DAR LA FORCE & DAR LA RIISE"



AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

NUMÉRO 177

Le Numéro : TROIS FRANCS

CINQUIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SUR UN JUGEMENT

Je reviens à la question de la censure. C'est une question qu'il faut vider. Il est impossible, en effet — je l'ai dit déjà et le répéterai aussi souvent et aussi longtemps que ce sera nécessaire — il est impossible que l'industrie cinématographique demeure sous la menace permanente d'une hydre à multiples têtes. Une censure, soit. Mais non pas la censure officielle, puis les censures gouvernementales officieuses, puis les censures préfectorales, puis les censures locales. C'est un régime inepte, inadmissible, intolérable qu'il faut absolument que nous parvenions à jeter à bas. A quoi servirait un organe corporatif si, dans une circonstance où l'abus est criant, odieux, néfaste il ne se donnait pour tâche de le combattre jusqu'à ce que satisfaction complète soit obtenue.

J'ai, d'ailleurs, confiance après l'arrêt que vient de rendre le juge de paix de Toulon, que la victoire n'est pas loin. On lira — nous les publions d'autre part car ils en valent la peine — les « attendus » du jugement dont nous avons eu le

plaisir, la semaine dernière, d'indiquer le sens. L'auteur de ce document juridique est un homme de bon sens et il commence par le prouver en rédigeant ses arrêts en bon et intelligible français et non dans le jargon basochien. Même il ne s'interdit pas une fine et spirituelle critique de la jurisprudence actuelle en ce qui concerne la censure du cinéma. Cette jurisprudence il la qualifie de « troublante ». Ah ! qu'en terme galant cette chose-là est dite ! Le mot est, au surplus, tout à fait de situation. Il caractérise le trouble d'âme d'un magistrat honnête, droit et loyal aux prises avec l'incohérence des gens de lois et la sottise des textes, comme il caractérise tout aussi bien le trouble économique subi par une industrie livrée sans défense à l'arbitraire administratif sans freins ni règles.

Parce que la jurisprudence qu'il est chargé d'appliquer est absurde en ses dispositions et néfaste en ses conséquences, le juge de paix de Toulon se déclare « troublé ». N'est-ce pas la

preuve flagrante que j'avais raison, dans un récent article, de qualifier d'anarchique la situation faite à l'industrie cinématographique en France?

Quand ceux qui ont mission d'appliquer les lois hésitent, laissent voir leur embarras et finalement se tirent d'affaire en cherchant dans « la forme » le moyen de ne pas se prononcer sur « le fond », on peut dire qu'il y a quelque chose de pourri dans la machine judiciaire et législative.

A ceux qui en pourraient douter nous recommandons la lecture du jugement de Toulon. Le juge commence par constater que « les prévenus soutiennent une argumentation aussi ingénieuse que séduisante ». Or que soutiennent-ils? Que l'arrêté du Préfet est illégal. Donc le juge n'est pas éloigné de partager sur ce point, l'opinion des prévenus. Seulement il se trouve en présence d'un arrêt de la Cour de Cassation qui ne lui laisse pas la faculté de juger selon l'équité... et sa conscience. La Cour de Cassation c'est la Cour suprême. Elle fixe, bonne ou mauvaise, la jurisprudence. Le juge de paix de Toulon s'incline mais il proteste. Il proteste, en termes suffisamment explicites, contre les Pontifes de la Cour suprême qui ne daignent même pas se tenir au courant des intentions du législateur — seul qualifié, cependant pour donner son sens à une loi — en sorte que l'on ignore à la Cour de Cassation la loi du 31 décembre 1921 et que l'on se prononce avec une superbe omnipotence, qui ressemble fort à de l'impertinence, exactement comme si elle n'existait pas.

Pourtant elle existe. Le juge de paix de Toulon, lui, la connaît. Il admet qu'elle ne supprime pas formellement les droits de police que la loi de 1884 accorde aux Préfets et aux Maires. Mais il prend à témoin les « gens de bon sens » que du moment qu'il y a une censure d'Etat qui délivre, après examen et moyennant finances, un visa consacré par un texte de loi spécial, il est

exorbitant de voir des Préfets et des Maires entrer en rébellion ouverte contre le gouvernement et le Parlement et déclarer qu'ils ne tiendront compte que de leur bon plaisir. Contre cette prétention le juge de paix de Toulon proteste comme il proteste contre « la si préjudiciable répercussion qu'elle peut avoir sur l'industrie cinématographique ». Et il va jusqu'à indiquer aux cinégraphistes la voie à suivre pour obtenir justice : le recours au Conseil d'Etat.

En somme, conclut le juge de paix de Toulon, la jurisprudence, appliquée à la lettre, me fait un devoir de condamner des gens qui, selon moi et tous « les gens de bon sens » ont le bon droit pour eux. Et il serait bien obligé, bon gré mal gré, de prononcer une condamnation s'il ne découvrirait enfin l'échappatoire.

On verra avec quelle verve vengeresse le juge de paix de Toulon ridiculise les différents procès-verbaux dressés sur l'ordre du Préfet du Var. N'est-on pas allé jusqu'à ce comble de sottise de dresser procès-verbal contre *Le crime du bouif* pour finir par reconnaître que l'argumentation essentielle du film est précisément de démontrer, sur le mode comique, que le bouif n'a commis aucun crime. Ainsi on en arrive, dans un zèle moralisateur outrancier que dénature encore l'incompétence et la maladresse de sous-ordres, à poursuivre pour représentation de scènes de vol, de suicide ou de meurtre, des films qui ne contiennent rien de semblable. Ce qui a permis, d'ailleurs au juge de paix de Toulon de prononcer en fin de compte, un acquittement.

J'ai analysé cet arrêt pour deux raisons.

La première est qu'il met admirablement en lumière le caractère odieux du système juridico-légal où se débat la cinématographie tributaire de multiples censures.

La seconde est qu'il faut s'attendre à ce que, dans un autre procès qui intéresse notre corporation et qu'il doit juger prochainement, le

magistrat de Toulon se croie obligé, de condamner s'il ne trouve pas, cette fois, d'échappatoire. Il s'agit, comme l'on sait, du procès qui se termina par un acquittement auquel la Cour de Cassation a refusé de s'associer. L'affaire va revenir au Tribunal de simple police de Toulon pour condamnation, pourrait-on dire. C'est, en quelque sorte la carte forcée, la condamnation imposée par la juridiction suprême. Mais il est d'ores et déjà acquis qu'une condamnation prononcée dans de telles conditions est sans valeur contre le droit et la justice puisque le magistrat qui la prononce, le fait à son corps défendant.

En l'état actuel des choses, acquittement ou condamnation ce n'est plus qu'une question de chance. Le juge de paix de Toulon a pu, dans la première affaire, esquiver la condamnation, il ne le pourra peut-être pas dans la seconde, et

vraiment on serait presque tenté de le souhaiter afin que ces deux arrêts contradictoires, en ajoutant au « trouble » de la situation contribuent à démontrer qu'elle ne peut pas se prolonger.

La France est le pays de la clarté, de la logique et, comme dit le juge de paix de Toulon « des gens de bon sens », il n'est pas possible que s'y maintiennent longtemps le scandale et l'iniquité de la multiple censure étranglant à tous les détours des textes législatifs, juridiques et administratifs interprétés au gré du caprice de chacun, une industrie nationale qui veut vivre pour enrichir, honorer et servir le pays.

Paul de la BORIE.



NOTRE COUVERTURE

MM. les Loueurs et Editeurs n'ignorent pas la campagne menée depuis quelques temps sur les affiches de Cinéma et tendant à voir les murs de Paris tapissés par de belles affiches artistiques.

Qu'ils ne se trouvent donc pas surpris par la forme inattendue de notre première page de couverture du numéro de cette semaine.

La *Cinématographie Française* laissant derrière elle la vieille routine et désireuse de prouver que l'art n'est pas plus négligé dans la partie cinématographique que dans tout autre, nous avons tenu à reproduire par notre procédé spécial, une de nos affiches litho 120 x 160 qui sort de notre imprimerie, et que MM. les Directeurs se feront un plaisir d'afficher devant leur établissement (ce qui mettra fin momentanément au non écoulement des affiches dont on se plaint tant).

Nul doute que nos lecteurs seront heureux de retrouver un portrait aussi vivant de Pearl WHITE.

Notre service de publicité se met à leur disposition, pour tous renseignements concernant ce nouveau genre de publicité.

Les projections sont-elles trop rapides ?

Lettre ouverte au Docteur Héricourt

On trouvera, à notre rubrique : « Ce que l'on dit de nous », un article publié dans la revue le Progrès Civique. A cet article un de nos lecteurs, technicien hautement autorisé, nous demande d'opposer la lettre suivante que nous publions très volontiers :

Vous vous plaignez, dans le Progrès Civique, de la vitesse à laquelle on déroule les films.

Sur ce point, je suis parfaitement d'accord avec vous ; les films passent fréquemment à une vitesse exagérée, dans la proportion de 1,5 à 1,9 ou même 2 à 1.

Vous en attribuez la cause au nombre d'images, trop faible, d'après vous, pour un temps donné, et vous prétendez que c'est pour faire des économies sur le métrage que les cinématographistes procèdent de cette façon !!

C'est vraiment paradoxal ; j'ignore qui a pu vous donner ce tuyau, mais il ne vaut même pas la peine qu'on le discute.

Seulement, comme votre article risque de jeter le trouble dans l'opinion de gens non avertis, vous me permettrez de rétablir les faits :

D'abord, une grosse erreur matérielle : ce n'est ni 5, ni 10 images par seconde qui sont projetées, mais au minimum 16.

Ce chiffre n'est pas le fait du hasard, mais correspond à une nécessité.

La durée de la persistance rétinienne est de 1/100 de seconde environ.

Supposons donc une phase lumineuse de 1/100 de seconde, la persistance rétinienne porte cette phase à 2"100, ce qui permet une fréquence de 50 phases lumineuses par seconde (c'est, du reste, pourquoi le courant alternatif à 50 périodes donne l'impression d'un éclairage continu).

Donc, si l'on fait passer 50 images par seconde sur l'écran, on aura l'impression d'un mouvement continu, sans aucun « trou obscur », comme vous dites.

Mais alors, nous nous heurtons à une impossibilité matérielle : celle de trouver un support d'images et un appareil résistant à cette vitesse !

De plus, il faut obturer le faisceau lumineux pendant la descente de l'image.

On a donc imaginé ce moyen : passer 16 images par seconde, avec 1 temps d'obturation pendant l'escamotage, et 2 temps pendant l'arrêt de l'image, ces temps d'ombre étant égaux entre eux et aux temps de lumière, nous avons donc : $16 \times 3 = 48$ périodes lumineuses par seconde, chiffre qui se rapproche sensiblement de celui

indiqué plus haut, et permet une projection donnant l'illusion absolue de la réalité.

Pour vous en convaincre, regardez un film projeté à cette vitesse : tous les gestes seront naturels, et vous ne verrez pas de scintillement.

Alors, me direz-vous, pourquoi cette vitesse exagérée que l'on constate trop souvent ?

Tout simplement pour cette raison : les Directeurs de salle chargent trop leurs programmes, et pour finir à l'heure, obligent les opérateurs à tourner à une vitesse folle qui atteint et dépasse parfois 2,000 mètres à l'heure, soit 28 à 30 images à la seconde, au lieu de 16 !

Je pense que maintenant, Monsieur le Docteur, vous êtes édifié, et que la prochaine fois vous n'irez pas puiser vos renseignements chez le premier épiciier venu.

X.....

UN BON EXEMPLE

Deux grandes Firmes Françaises vivront en paix

Tous ceux qui, dans notre corporation, souhaitent l'entente et l'union, tous ceux qui croient que cette union seule peut assurer le salut de notre industrie, se réjouiront avec nous de la solution heureuse que vient de trouver — dans un accord loyalement scellé — la lutte, quasi-fratricide, des deux firmes Pathé.

De Pathé-Cinéma à Pathé-Consortium — encore qu'elles eussent un père commun — s'échangeaient des propos sans aménité et parfois même des papiers timbrés et ces deux grandes firmes françaises donnaient un assez affligeant spectacle et un fort mauvais exemple.

Il n'en sera plus ainsi et nous sommes heureux de pouvoir l'annoncer. Pathé-Consortium a tenu des engagements dont Pathé-Cinéma réclamait l'accomplissement et, de son côté Pathé-cinéma a abandonné des instances qui devenaient sans objet. Bref les intérêts des uns et des autres étant saufs on en est venu à se demander s'il ne serait pas préférable d'éviter, à l'avenir, le renouvellement de si fâcheux et néfastes malentendus. Et M. Charles Pathé qui ne peut pas faire que deux sociétés qui portent son nom, ne lui soient chères — fut-ce à un degré différent — a été finalement enchanté de donner sa haute consécration à un accord de principe, qui deviendra certainement un excellent accord de fait.

Deux grandes firmes françaises qui se combattaient vont vivre en paix. C'est déjà quelque chose. Les nouvelles heureuses pour notre industrie sont assez rares, nous ne pouvions manquer d'enregistrer celle-là.

LE CURIEUX.

Les Mystères de Paris

d'après Eugène Sue



M. Georges LANNES
LE PRINCE RODOLPHE

LE
ROMAN
LE PLUS
POPULAIRE
QU'AIT
PRODUIT
L'IMAGINATION
FRANÇAISE
SERA

Adaptation et mise en scène de M. Ch. BURGUET



Mlle SERGIL
LOUISE MOREL

LE
PLUS
GRAND



Madame Huguette DUFLOS, de la Comédie Française
FLEUR-DE-MARIE

SUCCÈS
DE
L'ÉCRAN



M. CLITEN

INTERPRÉTATION
MAGNIFIQUE



PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

de
M. G. RAULET



PHOCÉA-LOCATION

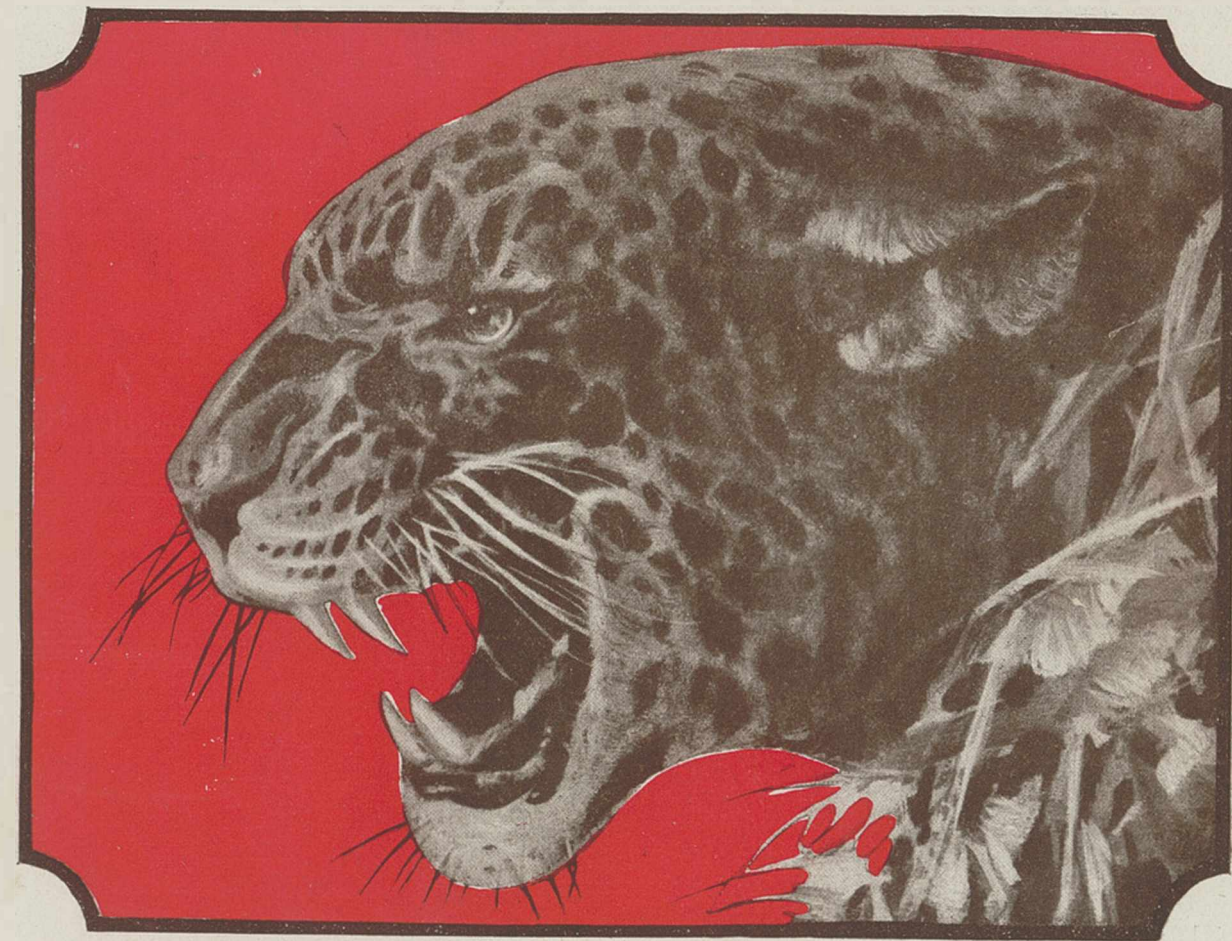
PARIS - 8, Rue de la Michodière - PARIS



UN FILM DE BRULANTE ACTUALITÉ

PROCHAINEMENT PRÉSENTATION SPÉCIALE

A Travers les Indes



VOYAGE EN 10 ÉTAPES

AU PAYS DES MERVEILLES



PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS



LE FILM LE PLUS MERVEILLEUX

Que l'Objectif ait enregistré

10 Étapes de 200 mètres -:- longueur totale 2.000 mètres environ

Première Étape : EN ROUTE POUR L'ORIENT ENCHANTÉ.

Traversée merveilleuse et mouvementée. - Visite de Port-Saïd. - El Kantar. - Vues superbes.

Deuxième Étape : MADRAS ET SES INDUSTRIES.

Visite de Madras. — Cortèges brillants. — Courses de Guindy. — Tanneries Hindoues. — Revues, etc.

Troisième Étape : A TRAVERS LA JUNGLE -- UNE CHASSE AUX TIGRES.

Le campement à Muki. — Une chasse mouvementée et fructueuse à dos d'éléphants.

Quatrième Étape : L'INDUSTRIE AUX INDES.

Les diverses phases du travail du coton. — L'industrie métallurgique. — Ascension de l'Himalaya, etc.

Cinquième Étape : VERS BÉNARÈS LA SAINTE.

Passage à Calcutta. — Bénarès. — Le Gange. — Le Jalsar. — Durga Kund. — Biswanath.

Sixième Étape : LA VILLE DE BEAUTÉ.

Agra la Magnifique. — Taj-Mahal. — Sikandra. — Le dôme d'or de Kas-Mahal, etc.

Septième Étape : LA CAPITALE DES INDES.

Delhi. — Un défilé des Mille et Une Nuits. — L'opulence des Maharadjas.

Huitième Étape : DE DELHI A PIAWALPINDI.

Kutah-Minar. — Un imposant défilé de méharis. — Une course de chameaux.

Neuvième Étape : LES ATTRAITS DE BARODA.

Procession d'éléphants digne des contes de fées. — Acrobates et attractions hindous.

Dixième Étape : LE CHEMIN DU RETOUR.

Bombay la Cosmopolite. — Aden. — Réception des chefs arabes. — Port-Saïd. — Le retour.

PHOCÉA-LOCATION, 8, rue de la Michodière -:- PARIS

PROPOS D'UN MÉLOMANE

VARIATIONS SUR UN VIEUX THÈME

Des esprits très distingués, voire un poète, se sont, depuis longtemps déjà, livrés à l'étude d'un problème difficile entre tous : l'adaptation cinématographique de la musique.

Il peut donc paraître inutile de revenir sur ce fait mille fois vérifié, l'incompatibilité radicale existant presque toujours entre les films et la musique qui les accompagne.

Mais, puisque l'enquête de la *Cinématographie Française* m'en fournit l'occasion, il est une chose au sujet de laquelle on ne saurait trop protester parce qu'elle va à l'encontre du but à atteindre en rendant cette incompatibilité encore plus sensible, c'est contre l'abus chaque jour plus ostentatoire, de la grande musique au Cinéma — oui, de Gr-r-rande Musique. Voulez-vous quelques noms, de ceux qui sont au-dessus de tout commentaire ? En voici : Frank, Wagner, Beethoven, Mozart, etc., etc. Tous ces génies sont maintenant réduits à l'état de sauce qui devra, bon gré, mal gré, faire avaler le plus ou moins mauvais poisson — en l'occurrence le film.

Car on ne peut décemment soutenir qu'il existe, aujourd'hui encore, un film digne d'être enveloppé dans les harmonies béatifiques de la *Pastorale*. — S'ils ne font pas bien sur un corps famélique, la pourpre et l'or, ou les soieries « liberty » ne vont pas mieux sur celui d'un adolescent joufflu (même plein de promesses) auquel on se plaît souvent à comparer le Cinéma. En dépit d'une mine prospère, l'adolescence est toujours « l'âge ingrat » auquel rien ne sied.

La musique, au contraire, est un art qui depuis longtemps a atteint son apogée et qui, en tout cas, se suffit à soi-même. Or, bien qu'on leur prodigue la qualification de chef-d'œuvre, les films n'atteignent pas encore, que je sache, aux sublimes profondeurs, aux sommets sourcilieux vers lesquels nous entraîne le torrent de Hœndel, de Wagner, de Berlioz, ou le zéphir de Frank, de Schumann, de Debussy...

A ces quelques réflexions on peut opposer que nous ne manquons pourtant pas d'opéras ni d'opéras-comiques dont les partitions, sans être toujours des chefs-d'œuvre, sont néanmoins très supérieures aux livrets qui leur servent de prétexte ; que c'est aussi le cas pour pas mal de chansons... Alors, pourquoi n'en serait-il pas de même au cinéma ?

A cela je répondrai que je m'élève surtout, ici, contre l'emploi abusif de la musique dite *intégrale*, de celle qui, libre des entraves d'une quelconque prosodie, ne doit sa grandeur et son charme qu'à elle-même sans l'emprunter à tel ou tel ressort dramatique

et dont l'emploi, je le répète, est le plus souvent inopportun.

Mais si le *distinguo* semble trop subtil, on conviendra sans peine que, pour les opéras comme pour les chansons, les paroles ne sont qu'un support, qu'un moyen accessoire ; la musique reste le but. Au cinéma, ce n'est même pas le contraire ; indubitablement le film y est le but, mais la musique n'y est pas un moyen : elle n'est, jusqu'à présent, qu'un vague accompagnement.

J'entends donc : on veut créer une atmosphère, à la fois lénitive et émolliente — pourquoi pas soporifique ! — au bénéfice de laquelle on fera « passer » les imperfections du film. Outre que ce procédé n'est pas des moins artificieux, je persiste à croire que non seulement il dépasse le but et qu'on l'atteindrait plus sûrement avec des moyens moins grandioses, mais encore que ce relatif excès d'harmonie constitue à lui seul une attraction de laquelle se dégage une impression de beauté véritable dont le résultat est, bien souvent, de faire ressortir davantage l'insuffisance artistique du film.

Ah ! les notes séraphiques d'un hautbois coïncidant avec, en gros plan, la *gueule* convulsée d'un bandit traqué ! Voilà ce que l'on pouvait voir et entendre il n'y a pas bien longtemps encore, dans un grand film interprété par Pearl White.

Cependant, ces deux manifestations d'art simultanées, pour incompatibles qu'elles sont, n'en présentent pas moins, chacune dans son genre, un vif intérêt, et le bandit traqué dont on nous montre la psychologie tourmentée au microscope mérite certainement, quand le film est attachant, autant d'attention que l'indésirable phrase de hautbois. Mais, sollicitée des deux côtés à la fois, la sensibilité se trouve en quelque sorte tiraillée, et cela crée un état de malaise qui ne ressemble à rien moins qu'à un plaisir artistique.

Car, enfin, pour être amateur de l'art *muet*, cela n'implique pas que l'on ait l'âme fermée aux beautés de l'art *sonore*, également populaire. Ce serait supposer aux fervents du Cinéma un cœur plus dur et plus inaccessible que celui des fauves que charmèrent jadis les accords de la lyre d'Orphée.

Or, si bon nombre de snobs ou de mélomanes peuvent s'offrir le luxe de fermer les yeux à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique pour mieux déguster la musique, cette manière de faire au Cinéma ne vous semble-t-elle pas... un tant soit peu paradoxale !...

Et pourtant, voici ce que j'ai pu entendre dernièrement à la porte d'un établissement dont l'orchestre pourrait à bon droit, faire envie à plus d'un théâtre d'opérette :

— Est-il permis de « lanterner » les gens avec de pareilles histoires ?

— Evidemment, mon cher, mais en revanche, quelle belle musique ! Au lieu de me rincer les yeux, je me suis gargarisé les oreilles, voilà tout !

Ce dialogue est-il le critérium rêvé par les directeurs

de salles ? Que l'on vienne pour la musique ou pour le film, peu leur importe, sans doute, pourvu que leur salle soit garnie. Quant aux spectateurs, pour eux non plus la solution n'est pas sans élégance puisque chacun, selon ses goûts, y trouve son compte. Mais pour élégante qu'elle puisse paraître, on peut craindre qu'elle ne soit pas très conforme aux intérêts bien compris du cinématographe.

Cette question a d'ailleurs fait, il y a longtemps déjà, et dans cette revue même, l'objet d'un referendum auquel il fut répondu très diversement. Mais l'opinion défendue ici y était déjà représentée par une des plus hautes personnalités de la cinématographie française : à savoir que, pour le moment du moins, les cinémas ne devaient pas essayer de rivaliser avec Colonne, Lamoureux ou Pasdeloup, et cette réponse pouvait, tant pour la *qualité* de la musique que pour sa *quantité*, se résumer ainsi : « Oui, mais... pas trop n'en faut ».

Aujourd'hui encore, cette manière de voir est également la nôtre.

Entre le simple piano et la prodigalité instrumentale dont on fait preuve aujourd'hui dans les salles qui, précisément, semblent vouloir... donner le ton; entre l'œuvre d'un Beethoven et la mouture des romances à la mode, il y a une moyenne encore respectable — et suffisante — qu'on a le plus grand tort de négliger.

* *

Le Cinéma a toujours été très populaire, mais la Musique l'était déjà bien avant qu'il fût né; seulement, elle l'est sur un plan très différent, ou plutôt c'est elle qui offre des plans supérieurs auxquels la foule n'accèdera probablement de si tôt, le répertoire des grands concerts n'ayant que de rares points communs avec les musiques militaires, principales vulgarisatrices de la langue d'Euterpe.

On pourrait donc objecter à tout ce qui précède que la musique des maîtres classiques étant à peu près inconnue au grand public, on peut la jouer sans craindre de troubler en rien son attention... cinématographique.

J'en demeure d'accord et même, je crois pouvoir affirmer que pour créer ce malaise dans le cœur du populaire, il suffirait tout simplement de jouer une fantaisie sur les *Cloches de Corneville* ou sur tel opéra très connu, dont la valse — la fameuse valse — lui impose d'invincibles balancements de la tête, quand ce n'est pas du torse entier.

Mais, je vous le demande, le Cinéma doit-il donc toujours rester le divertissement exclusif des foules populaires ? En combattant sans répit les films aux naïvetés bébêtes, aux grotesques invraisemblances, ne cherche-t-on pas aussi à vaincre le scepticisme de certains, à recruter de nouveaux admirateurs; ne s'efforce-t-on pas, enfin, à attirer sur le cinéma l'attention, puis à lui mériter l'estime d'une importante partie du public qui, jusqu'à ce jour, ne lui a accordé que son

dédain et n'en parle que pour hausser les épaules ?

Eh bien, si l'on veut réellement tenter quelque chose pour satisfaire cette catégorie de spectateurs, si on ne veut plus la considérer comme une négligeable contingence, il faudra évidemment y regarder d'un peu plus près pour la composition des programmes d'accompagnement, et ne plus faire soupirer le lent *Ave Maria* de Gounod quand une artiste en herbe semble, par le mouvement de son archet, nous interpréter « Scions, scions du bois pour la mère Nicolas ! ».

Il paraît qu'avec ce procédé, nombre de spectateurs se sont à leur insu éduqué l'oreille, et se sont tout d'un coup découverts mélomanes. La chose est possible, et on chercherait en vain où est le mal, mais, non moins en vain, on en chercherait l'utilité. Au lieu de faciliter l'éducation de l'oreille des spectateurs, n'aurait-on pas dû, et depuis longtemps, *entreprendre* celle de leur vue, ce qui n'eût pas été plus difficile. On n'aurait pas aujourd'hui, à déplorer l'échec de quelques belles productions (par exemple, *El dorado* et la *Charrette fantôme*) qui, à défaut d'une admiration compréhensive, méritaient mieux que l'indifférence — voire l'hostilité — qui leur a été témoignée, et cela pour s'être quelque peu écartées des sentiers battus. Au cinéma, ce n'est pas la musique qu'il faut vulgariser, ce sont les beaux films. Or, les deux échecs (entre autres), mentionnés ci-dessus, prouvent à l'évidence que dans ce domaine, tout est encore à faire.

La beauté de la musique est au-dessus de toute controverse, et seuls quelques individus pires que des sourds ne l'apprécient pas. Pour le Cinéma, au contraire, abstraction faite de quelques dénigriers systématiques — pires que des aveugles ceux-là — il reste encore un fort contingent de sceptiques à convertir, ou pour le moins à convaincre que le « 7^e art » n'est plus dès maintenant plongé dans le bourbier de médiocrité où il a été si longtemps et si obstinément maintenu. Eh bien, ce n'est pas en exhalant, même le mieux du monde, la *Chanson de Printemps* ou en détaillant amoureuxment *Schéhrazade* que l'on modifiera leur opinion.

Élevons donc le niveau moyen des programmes; on pourra peut-être songer ensuite, par voie de conséquences, à élever celui de la musique destinée à les accompagner, bien qu'en ce qui me concerne je sois partisan de la « traduction » musicale du film, d'une partition *ad hoc*. C'est le seul moyen d'avoir une musique tenant compte de ce qui se passe sur l'écran. Mais eu égard aux difficultés d'un tel travail, est-il encore indispensable que le film en vaille la peine : il faut toujours en revenir là.

En effet, on ne voit pas très bien comment on pourrait doter chaque film d'une partition spéciale. Peut-être pourrait-on écrire des partitions interchangeables, mais là encore, nous retombons dans l'à peu près dont il faudra sans doute, pendant longtemps encore, se contenter.

LE CINÉMA DANS LES LYCÉES

Un film sur l'Indo-Chine
est présenté aux lycéens de Paris

L'Agence Economique de l'Indo-Chine vient de prendre l'heureuse initiative d'organiser des séances cinématographiques dans les lycées de Paris, au cours desquelles trois films leur seront présentés; le premier de ces films présente une nombreuse série d'excursions à travers la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin, attirant particulièrement l'attention des spectateurs sur les productions de ces contrées; le deuxième est entièrement consacré à la fabrication du caoutchouc, et le dernier évoque la vie au palais impérial d'Annam.

Nous avons pu constater avec quel intérêt étaient suivies ces vues, à la fois plaisantes et instructives; c'est ainsi qu'au collège Rollin il fallut fermer les portes de la salle des séances, où déjà plus de 700 élèves se pressaient. Au lycée Charlemagne, où la séance eut lieu un dimanche, même affluence, accrue encore de nombreux parents qu'avait attirés le programme, luxueusement édité, distribué aux enfants.

Il est impossible de décrire avec quelle attention passionnée les élèves suivent les courses des longues pirogues cambodgiennes, luttant de vitesse, sous l'effort de cinquante rameurs, avec quel intérêt amusé ils assistent aux ébats nautiques des gigantesques éléphants de l'empereur d'Annam, dans la merveilleuse rivière des Parfums. L'apparition de l'empereur Khai-Dinh, qui bientôt sera notre hôte, est salué d'enthousiastes acclamations, qui s'éteignent bientôt pour permettre de suivre l'exploitation à découvert du charbon à Hongays, de contempler l'immense pont Doumer, long de 1,850 mètres, ainsi que celui jeté sur un torrent de Yunnan, lequel construit sur arbalétriers excite l'admiration de nos futurs ingénieurs.

Au début de chaque séance, un fonctionnaire de l'Agence Economique, en une causerie sommaire, mais substantielle, expose les richesses de l'Indo-Chine et retrace l'aide qu'elle nous apporta pendant la guerre. Nos lycéens apprennent ainsi que cette colonie nous fournit, au cours des hostilités, la gomme-laque pour vernir l'intérieur des obus et l'huile de ricin indispensable aux moteurs d'avions. Il ne leur est plus permis d'ignorer que l'Indo-Chine fut notre banquier en Extrême-Orient, avançant à la métropole des sommes importantes pour nos achats de bateaux au Japon, et participant à nos emprunts de guerre pour 250 millions, sans omettre de rappeler qu'elle ne nous envoya pas moins de 125,000 hommes.

Ainsi se dissipera, peu à peu, la dangereuse légende

Soit. Mais de grâce, qu'au nom de cet à peu près, on ne profane pas ce divin langage qu'est la musique en jouant le *Prélude* du *Déluge* pendant la projection de tel mauvais film ! S'il y a une excuse, ce ne peut être que l'inconscience.

Sans vouloir en rien m'aventurer sur le terrain glissant de la critique musicale, je me permettrai d'indiquer un exemple que l'aimable rabâchage intitulé *Peer Gynt* me semble représenter assez bien ce que devrait être le niveau actuel de la musique cinématographique. D'ailleurs, bien des chefs d'orchestre doivent l'avoir senti plus ou moins obscurément, car ce *Printemps* et cette mélodramatique *Mort d'Ase* sont l'accompagnement obligatoire de tous les jeunes tendrons effeuillant des marguerites dans les prés — ou de la plus humble scène funèbre.

Néanmoins, on ne sait se contenter de cette musique pourtant fort honorable. Neuf fois sur dix on va au delà, pour ne créer que d'affligeants quiproquos.

Enfin, pour renforcer encore cette conspiration de « l'à peu près musical » au cinéma, ce qui suit prouve que les musiciens eux-mêmes s'en font les dévoués complices.

Un de mes amis, faisant précisément partie de l'orchestre dans l'une des plus luxueuses salles du boulevard, à qui dernièrement je faisais part de ces diverses opinions me répondit tout simplement ceci :

— Nous jouons de belles choses pour *notre* plaisir, sans trop nous soucier du rapport qu'elles peuvent avoir avec le film, et nous préférons toujours interpréter Borodine, Glazounow ou Dvozak (c'est un Russe!), que la musique honnêtement banale que vous préconisez.

Voilà où nous en sommes. Et c'est ce bel idéal qui nous inflige la *Promenade au bord du Ruisseau* pendant que trois exquises péronnelles prennent leur thé; c'est grâce à lui que le *presto* du *Roi d'Ys* se commet avec une scène de ménage.

Les exemples de ce crû abondent à la mémoire, et tel Cyrano nous disons : « Non, merci ! Non, merci ! Non, merci ! ».

Victor Hugo ne voulait pas qu'on « dépose » de musique sur ses vers. En attendant le jour où les chefs-d'œuvre sortiront plus nombreux des studios de Californie et d'ailleurs, les metteurs en scène devraient bien quelquefois s'inspirer de cet illustre exemple... tout au moins en ce qui concerne la musique transcendante, beaucoup plus capable de créer une émotion artistique par son imprécision même que nombre des pseudo-réalités de l'écran qu'elle a l'humble mission d'accompagner.

Une belle et bonne musique au cinéma, c'est sans doute très bien; de beaux et bons films, c'est certainement mieux.

En tout cas, s'il n'apparaît pas que la musique puisse y perdre quelque chose; par contre on voit très bien ce que le cinéma peut y gagner.

Et cela seul doit compter.

André OZOUFF.

des colonies qui coûtent cher et ne sont que des objets de luxe.

Les films vus et les causeries entendues, les élèves sont invités à participer à un concours doté de nombreux prix, concours de composition française dans lequel les élèves doivent dire en quoi les films qu'ils viennent de voir ont modifié l'idée qu'ils se faisaient précédemment de l'Indo-Chine.

On ne peut qu'approuver une méthode si attrayante et dont les résultats seront, sans nul doute, rapides et fructueux.

AU FILM DU CHARME

Charlot avocat.

Ce titre n'annonce pas plus un nouveau film qu'il ne veut signifier la résolution de Charlot de se mettre à l'ombre... sous la loge.

Il est la traduction juxta-linéaire d'un fait divers de Cinéapolis, ville que le commun des mortels s'obstine à dénommer Los Angeles — on ne sait pourquoi d'ailleurs, étant donné le nombre restreint des faiseurs et faiseuses d'anges dans cet Eden paradisiaque.

Or, donc que tout un chacun sache que Los Angeles, pays de cocagne, de coco, et de cocottes en sucre...candide, a été mis à l'index... et au majeur par une certaine méchante presse, qui manque de doigté assurément et que l'histoire ou les histoires de Fatty, l'assassinat de Taylor (Major!) et autres scandales latents, mais patents ont un tintinel énervée.

Devant cette mise en quarantaine... immorale, Charlot s'est dressé sur ses ergots et sur son argot et a prononcé urbi et orbi ce plaidoyer pro domo cinématographica : « Nous ne nous complaisons pas dans le vice. Nous sommes des hommes normaux et le nombre de nos mariages heureux dépasse celui de nos divorces. Dans les églises, le nombre des fidèles appartenant au Cinéma est égal à celui des autres professions. »

Je ne désire que vous plaire et vous croire, Maître Charlot, qui, sur un prône perché, tenez en votre bec un fromage; mais par Zeus Ekébolos! — Jupin qui lance ses traits au loin — je vous conseille de restreindre votre éloquence même quand vous la prodiguez pour une bonne cause.

En l'espèce, vous auriez dû vous laire. Consultez vos vrais amis. Ils vous diront s'ils sont sincères, que sous la loge, même d'emprunt, vous la f..... mal. Il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un dépendu.

Un souvenir.

Je suis allé hier, à l'Eldorado, applaudir un beau forfait: « Le Crime du Bouif ». Critique caricaturale mise

à part, cette pièce est un succès et ce succès vient surtout à mon sens, de ce vif esprit guignolesque qui anime et vivifie d'une verve gavroche chaque épisode, en daubant, à gueule que veux-tu, un peu sur M. le Commissaire, beaucoup sur son indescriptible appareil et passionnément sur M. le juge d'instruction Chennevières, doublure du procureur Hallers.

Pour ma part, je me suis régalé de rire et mes voisins, apparemment, s'en sont gavés.

J'ai écouté attentivement les opinions de ma galerie et c'est avec grand plaisir qu'au passage j'ai pipé quelques doléances émues au souvenir de feu Pouctal qui, après nous avoir offert en janvier le film parfait de cette pièce « épouslouflante » dirait Maurice Barrès, a eu la maladresse insigne, inexcusable, de se laisser choir dans les pantoufles du Père Éternel, au moment où il chantait Pâques fleuries pour La Résurrection du Bouil.

Pauvre brave ami Pouctal, aussi modeste que consciencieux, vous avez filé à l'anglaise... comme d'habitude, mais votre amitié a laissé dans bien des cœurs son souvenir parfumé et prenant. Vous avez droit à un strapontin à dossier dans le théâtre de Saint-Pierre.

L'émigration

Un échetier annonçait récemment et le plus sérieusement du monde que nous allions assister à une « émigration » de « stars » américaines, désireuses de passer l'été chez nous.

Pearl White, Mary Pickford, les sœurs Talmadge auraient tant vanté, à bouche en cœur que veux-tu, les splendeurs de la « douce France » que leurs camarades, toutes leurs camarades, vous m'entendez bien : toutes « depuis Pauline Frédéric jusqu'à Nazimova (Alla) — Allah est son prénom et mon prophète — en passant par Bessie Love — I love you — et Mabel Norman — Dieu la préserve de la grippe en particulier et de la paralysie en général ! — toutes, veulent venir se rendre compte, par elles-mêmes de la notoriété française ».

Pour mon compte, je n'appellerai point cet exode en miniature une émigration, mais plutôt une migration et, me souvenant de la profonde pensée d'Aristote : « Un plaisir ne fait pas plus le bonheur qu'une hirondelle ne fait le printemps », j'attendrai fraîchement, sous l'orme, l'arrivée en masse des belles voyageuses, annoncées à l'extérieur, pour chanter, avec mon confrère, mussettiste sans doute, les clartés de cette « nuit de Saint-Laurent » cinématographique ».

Excusez mon scepticisme... convaincu. J'ai toujours constaté que, si les hirondelles aimaient le soleil, elles avaient l'esprit de retour... monté en boussole !

A. MARTEL.



ROMAN VÉCU



(MUNDUS - FILM)

CONTINENTAL-FILM
(CINÉ D'ART)

Téléphone: TRUDAINE 21-00

Ad. tél.: CONTIFILM - PARIS

2, Rue Blanche
(Place de la Trinité)
PARIS

ROMAN VÉCU

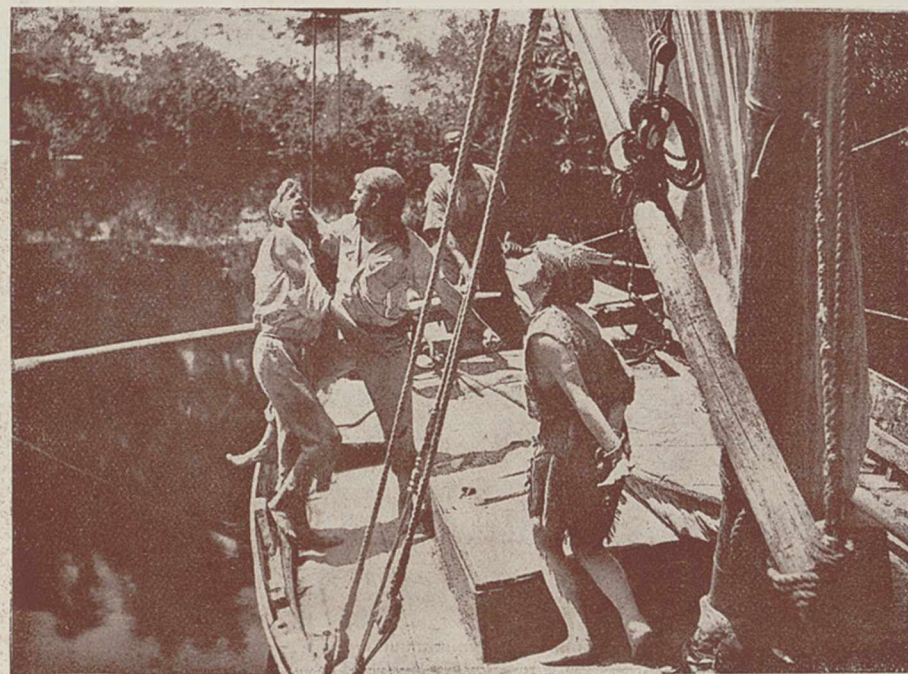
Comédie Dramatique d'Aventures interprétée par

JANE GAIL, JOHN CHARLES et CHARLES GOTTHOLD

Dans le but de trouver un sujet pour son prochain volume, Rose Arnold, romancière célèbre, a décidé de passer ses vacances, en compagnie de sa sœur Jenny, sur une goélette qui navigue dans les mers du Sud, au gré de son caprice aventureux.

La jeune femme ne se doute pas que ce voyage fantaisiste va l'amener à vivre, avant de l'écrire, le plus tragique et le plus mouvementé des romans.

En effet, en passant devant les côtes africaines, près de l'île de Palmera, superbe, mais



sinistre, célèbre par les mœurs déréglées de ses rares habitants, les deux sœurs sont attaquées par des pirates. L'équipage est tué, le bateau brûlé et Rose et Jenny prisonnières. Au cours de la nuit elles parviennent à tromper la surveillance des pirates ivres, et se jettent à la mer. Rose est recueillie sur un yacht entrant dans le port de Palmera, tandis que Jenny finit par atteindre le rivage où elle tombe épuisée; elle est trouvée par un trappeur, Manuel, dont le camp se trouve en amont de la rivière, près de la plantation de Rio Verde.

Le Rio Verde se trouve au centre de l'île, près d'une immense rivière. Il appartient à Carlos Navarro, un jeune homme dont le père est mort depuis quelques années, lui laissant une grande fortune.

L'oncle de Carlos, Gaspard, un homme sans scrupules, que ses vices et sa cruauté ont fait surnommé le « Noir Gaspard », est venu habiter chez son neveu, dans l'espoir de s'approprier ses biens.

Le trappeur Manuel emmène Jenny à son camp et la confie à sa fiancée Paquita. Jenny

est désespérée en pensant à sa sœur Rose qu'elle croit noyée, et Manuel s'offre pour aller aux nouvelles. Pendant ce temps, Rose se désespère de son côté en pensant à Jenny et, le lendemain, apercevant du yacht le bateau des pirates, elle se rend à terre pour essayer de



découvrir sa sœur. Mais elle est bientôt reprise par les pirates sous la conduite de Grégoire, leur chef, et emmenée à Rio Verde pour être vendue à Gaspard. Manuel est averti de sa capture par un pauvre idiot qui fait partie de l'équipage de Grégoire; il essaie de la racheter en jouant aux dés et gagne la partie, mais Grégoire le frappe trahison, et après lui avoir volé son or, l'abandonne sur le rivage et part sur son bateau, emmenant Rose attachée.

Gaspard, voyant la jeune femme, l'achète aussitôt. Rose ayant entendu les pirates dire que sa sœur se trouvait au camp de Manuel, n'a plus qu'un but, amuser Gaspard jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé Jenny, et s'échapper ensuite avec elle.

Manuel voyant que sa pirogue a disparu, traverse la rivière à la nage et s'enfonce dans la jungle, se dirigeant vers son camp. Paquita, inquiète de sa longue absence, est allée au-devant de lui. Elle rencontre Gaspard, et pour éviter un sort plus terrible que la



mort, elle se frappe de son poignard. Gaspard la laisse pour morte dans la jungle. La scène n'a été vue que par un vieil esclave, ami de Paquita.

Jenny ne sachant ce qu'est devenue son amie, entre aussi dans la jungle et l'appelle. Pendant ce temps, Gaspard a payé Grégoire pour faire disparaître Carlos. Ce dernier est emmené sur le bateau des pirates, mais il parvient à s'échapper et se sauve aussi dans la jungle où il rencontre Jenny éperdue. Ils prennent ensemble la route de Rio Verde.

Manuel est arrivé à Rio Verde. Il voit Rose et lui dit de se cacher jusqu'à la nuit dans une vieille maison isolée où il viendra la chercher pour la conduire dans son camp et lui donner, ainsi qu'à sa sœur les moyens de s'évader. Gaspard a tout entendu, et furieux, il forme le projet de marquer Rose avec le fer qui lui sert pour son bétail. Il se rend à la vieille maison, et après avoir attaché sa victime, il fait rougir le fer. Les cris de Rose sont entendus par Manuel qui réussit à entrer par le toit, les portes étant fermées. Mais les esclaves de Gaspard viennent au secours de leur maître, et sur son ordre, Manuel est emporté au bord d'un étang rempli de crocodiles.

Rose arrive pour voir Manuel attaché et fouetté par un esclave; elle parvient à s'emparer du revolver qui se trouve dans la ceinture de Gaspard, et le menaçant, elle fait détacher son défenseur; puis, tenant toujours son arme, elle force les esclaves à attacher Gaspard et le fait fouetter à son tour.

Gaspard veut se venger. Il ordonne à ses esclaves de s'emparer de Rose, Jenny et Carlos et de les lui amener. Mais Manuel a repris ses sens. Il se met en route pour revenir à son camp. Sur son chemin, il rencontre Grégoire et le tue dans un terrible combat. Il apprend ensuite l'attentat dont Paquita a été victime et jure de venger sa fiancée.

Gaspard a enfermé les deux jeunes filles et fait attacher Carlos à un arbre qui se trouve

dans un étang desséché, puis il ordonne d'ouvrir les vannes qui retiennent l'eau, afin que de leur fenêtre, les deux sœurs puissent voir le supplice du jeune homme. Mais Jenny peut s'échapper et va délivrer son ami.

A ce moment, Manuel entre, portant Paquita qui n'est qu'évanouie. Gaspard se prépare à la défense, mais sa rage est au paroxysme. Il tombe frappé d'apoplexie aux pieds de Manuel. Rose et Jenny sont sauvées.



Rose écrira cette histoire. Elle l'intitulera « Roman Vécu »; tous ses lecteurs attribueront à son imagination la série d'aventures poignantes qu'elle contera, bien qu'elle en ait été pourtant le principal témoin et l'une des victimes.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.600 MÈTRES

AFFICHES, PHOTOS, etc.

LES GRANDS FILMS

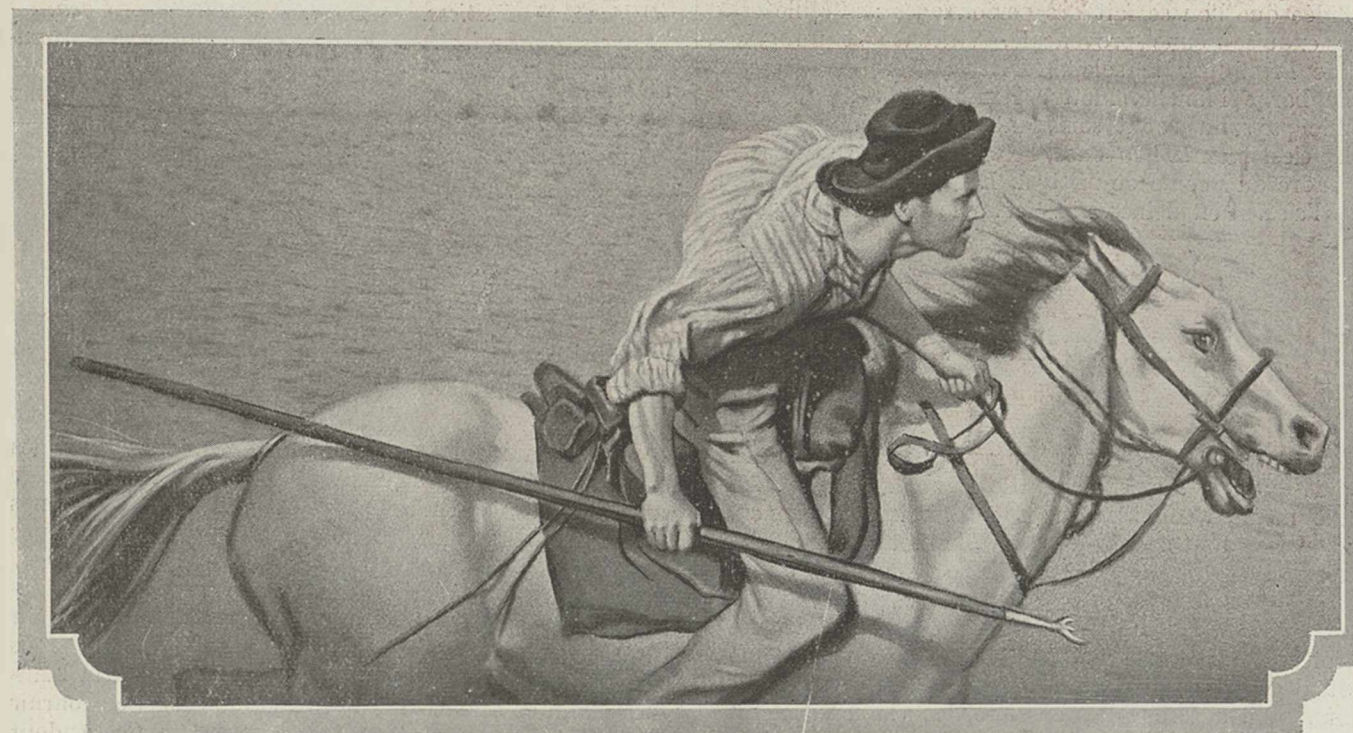
* MIREILLE *

Nous ne pouvions manquer de mentionner le magnifique succès obtenu par le beau film provençal... et français que vient de produire M. Servaès avec le concours de M. Denys Bourdet, mais nous avions promis de revenir sur cette œuvre d'un caractère tout particulier, qui repose vraiment de la banalité courante et mérite d'être signalée aux Directeurs de cinémas.

Si notre Gouvernement, d'ailleurs, avait conscience de toute l'étendue de son rôle, c'est lui-même qui, par le moyen d'un organisme approprié à cette tâche, signalerait l'intérêt que présente, au point de vue

français, la diffusion de tels films où la France est doublement glorifiée par l'exaltation des plus purs chefs-d'œuvre de sa littérature et par la mise en valeur des beautés naturelles, des charmes poétiques, du tempérament pittoresque et captivant de ses plus belles provinces.

Mireille, c'est un poème provençal qui fait aimer la France. Frédéric Mistral, alors même qu'il écrivait dans une langue incompréhensible pour beaucoup de Français, faisait œuvre de patriote français. A plus forte raison, son œuvre admirable, transcrite dans ce langage



Joë HAMMAN dans le rôle d'Ourrias

universel qu'est l'image animée, doit-elle toucher le cœur des foules et lui inspirer les sentiments que le poète souhaitait de répandre.

Du point de vue régionaliste et français, ce film mérite donc d'être répandu et, à ce titre seul nous le recommanderions volontiers.

Mais il a un autre titre encore à la faveur des Directeurs et du public : c'est un film qui, incontestablement produit une impression très rare, une impression que bien peu de films nous ont procurée et cette impression est due à la sincérité, à la foi de ses interprètes et de ses réalisateurs.

Retenez ce détail que l'on ne nomme pas les artistes qui interprètent *Mireille*. Si l'un d'eux Joë Hamman qui interprète le rôle d'Ourrias, le gardien de taureaux, est facilement reconnaissable, c'est que ce très remarquable artiste excelle tout particulièrement à personifier le cavalier de la Camargue, le dompteur de taureaux. On l'a vu déjà et applaudi dans ce rôle et nul n'était mieux qualifié que lui pour se mettre « dans la peau » d'Ourrias. Le choix des autres artistes n'a pas été moins heureux, toutes et tous sont les personnages mêmes qu'ils doivent représenter. Et, sans doute, parce que leur interprétation doit rester anonyme, ils se bornent à vivre leur rôle sans chercher à faire valoir, dans leur interprétation, des dons personnels...

Le caractère si curieusement impersonnel des artistes qui interprètent « *Mireille* » a permis, en outre, de choisir des « types » qui, physiquement répondent absolument à l'idée que l'on se fait des personnages : *Mireille* est une exquise jeune provençale, Vincent est un gars solide bruni par le soleil, Maître Ambroise avec sa belle barbe blanche, Maître Ramou avec sa physiologie paysanne, sont saisissants de vérité.

Et c'est bien la Provence, la vraie Provence qui sert de cadre au poème de Mistral. L'appareil de prise de vues l'a saisie en pleine vie. Voici la vie de ses campagnes,

la vie de ses villages, la vie si spéciale des « gardians » de la Camargue, voici la vie mystique qu'évoquent les Saintes accueillantes aux douleurs humaines.

Plus d'une fois, en voyant à l'écran se dérouler l'histoire de *Mireille* et de Vincent, on entend, en sa mémoire, le rythme d'une partition célèbre. Mais c'est autre chose qu'un opéra, autre chose qu'une fiction poétique, c'est un drame d'amour vécu sous nos yeux avec l'accent même de la vérité.

Un tel résultat ne s'obtient pas sans peine. La réalisation du film a donc été extrêmement soignée et les scènes composées avec un extrême bonheur sont nombreuses : Ourrias aux prises avec le taureau, le combat d'Ourrias et de Vincent, le naufrage de la barque, la mort de *Mireille*, etc.

A signaler une innovation que l'on ne peut qu'approuver puisqu'elle associe le poète à son œuvre : quelques vers de Mistral commentent chaque tableau.

En résumé « *Mireille* » est un très beau film, un film très « public » en même temps que très artistique et dont il est impossible que la carrière ne soit pas des plus brillantes.

MIREILLE

est pris en exclusivité à Paris dans les cinémas suivants : *Max Linder*. — *Tivoli*. — *Saint-Paul*. — *Demours*. — *Montrouge*. — *Mozart*. — *Maine-Palace et Cirque d'Hiver* et dans les villes de :

Marseille. — *Strasbourg*. — *Nancy*. — *Nantes*. — *Le Havre*. — *Limoges*. — *Amiens*. — *Cherbourg*. — *Orléans*. — *Poitiers*. — *Brest*. — *Belfort*. — *Caen*. — *Angers*. — *Lorient*. — *Vichy*. — *Chambéry*. — *Montluçon*. — *Mâcon*. — *Moulins-sur-Allier*. — *Oyonnax*. — *Saint-Chamond*. — *Chaumont*. — *Saint-Dizier*. — *Rennes*. — *Roanne*. — *Saint-Etienne*. — *Oulins*. — *Tours*. — *Boulogne-sur-Mer*.

Location : PARISIENNE FILM, 21, Rue Saulnier, Paris
Téléphone : Bergère 42 19

LE SECRET D'ALTA ROCCA

Les détracteurs des ciné-romans semblent avoir, depuis quelque temps, perdu de leur combativité. On dirait même que leurs rangs s'éclaircissent un peu. Lorsque, en tout cas, on prononce le mot « sérial », les visages n'expriment plus le mépris profond ou la lassitude d'antan. La cause de ce changement ? Ce n'est pas que le goût des adversaires du ciné-roman se soit modifié, mais bien que le ciné-roman lui-même s'est dégagé des liens qui l'enchaînaient, qu'il s'est épuré, qu'il a secoué la poussière des vieilles ornières dans lesquelles on l'obligeait à se trainer. Le ciné-roman ne veut plus être une farce ou un mélodrame

pour cerveaux faibles, il cherche à s'élever au rang des beaux spectacles. Que l'on s'avise de connaître le nombre des personnes qui n'ont pas « suivi » tel ou tel de nos derniers ciné-romans, et l'on sera surpris de le trouver si réduit.

Un bon ciné-roman est donc, maintenant, un événement dans le monde cinématographique, tout comme un autre bon film, et, disons-le tout de suite, les bons ciné-romans fleurissent en France. MM. Valentin Mandelstamm et Liabel viennent encore de nous en fournir une preuve en présentant *Le Secret d'Alta Rocca*, dont l'un est l'auteur et l'autre le metteur en scène.



M. Jean Dulac



Le Secret d'Alta Rocca que Le Journal publie en feuilleton, est, à coup sûr, un film bien bâti, dont la trame serrée ne laisse aucune place au remplissage. Dès l'abord, on entre en plein mystère, et jamais rien ne fait pressentir ce que le nouvel épisode réserve; la surprise augmente avec l'intérêt, mais tout est si bien réglé que jamais on ne perd le fil de l'histoire, si em-



VOLNYS

brouillés que semblent parfois les événements, et l'on arrive au dénouement qui est par lui-même le plus grand coup de théâtre du film, la chose la plus inattendue.

Un bref résumé des grands événements ne pourra donner qu'une faible idée de l'intérêt de l'action.

Alta Rocca est une superbe villa habitée par M. et Mme Azmy, des étrangers qui ont, dans leur cave, de bien étranges conciliabules avec trois jeunes gens : Wladimir, qui s'occupe de travaux scientifiques, Joris Vranko et Ahmed Belissar, ce dernier appartenant au personnel du Palace de Nice, où sont attendus un riche banquier chilien et sa femme. Un des affiliés au groupe de Alta Rocca est aussi Justin, maître d'hôtel chez M. Sourlier.

Ce M. Sourlier est un millionnaire qui habite la villa Golconde et qui a pris, par snobisme, comme secrétaire, un noble ruiné, le chevalier Vitelli.

Catherine Sourlier, est, naturellement une des jeunes filles les plus en vue de la Société, mais elle aime en secret un jeune ingénieur, Jean Caudry, employé dans une usine de parfums de Grasse et qu'elle a soigné, pendant la guerre, comme infirmière bénévole.

Cependant, un vol de bijoux a eu lieu au Palace de Nice, et dans des conditions incompréhensibles. C'est Mme Remo, la femme du banquier Chilien qui en est la victime. Les deux époux ont été trouvés endormis dans leur chambre fermée à clé.

Le policier Comblaux, ne pouvant venir à bout du mystère des bijoux disparus prévient le célèbre romancier-détective, Octave Bernac qui, aidé de son fidèle Antoine, prend l'affaire en mains.

Alors commence une lutte sourde et active entre les habitués de Alta Rocca et Octave Bernac. Celui-ci est

un ami de Sourlier et devra protéger Catherine des agissements du fameux secrétaire Vitelli pour qui les millions de la jeune fille sont une proie enviable. Vitelli veut la marier à son fils, le duc Donato de Clar Biscaya, bien que le cœur de Donato appartienne à Viola Santi.

Pour se débarrasser de Jean Caudry dont Vitelli a surpris une lettre, il le fait accuser de vol et jeter en prison. Mais Octave Bernac veille, et, à vrai dire, il a fort à faire, car sa présence semble nécessaire partout à la fois.

Le pauvre chilien Romero a encore vu tout un fourgon de lingots d'or (qu'il faisait passer pour des montants de lits en cuivre) lui échapper, et cette fois encore, on soupçonne que le coup vient de Alta Rocca.

Enfin, c'est Jean lui-même qui est enlevé de prison, et, lorsque tout le monde se désole sur son compte, lui-même écrit qu'il est chez des amis...

Octave Bernac a rattrapé Vitelli qui s'était enfui en volant M. Sourlier puisqu'il ne pouvait avoir Catherine pour Donato; il le met en sûreté et peut alors donner toute son attention au groupe d'Alta Rocca. Catherine a cru à un rendez-vous donné par Jean, et n'a pas reparu chez son père. Après d'émouvantes recherches, la jeune fille est délivrée, et retrouve son fiancé qui, désormais est aussi un des affiliés de Alta Rocca. La prétendue Mme Azmy n'était autre qu'une princesse impériale dont le but est désormais de faire rendre gorge aux profiteurs de guerre en faveur des malheureux qui en supportent les conséquences.

M^{me} Gina MANÈS

Alta Rocca se trouve donc être une institution humanitaire bien qu'un peu... hors la loi !

Une interprétation de tout premier ordre en tête de laquelle il faut citer M^{lle} Lise Jaffry, dans le rôle de Mme Azmy, donne au film un relief tout particulier. M. Henri Bosc (Jean Caudry), Jean Dulac (Octave Bernac), Volnys (Vitelli), Dini, Lorin, Javerzac, Ferrero, Monfils, Lerof, etc... M^{mes} Gina Manès et Arly, sont d'excellents artistes.

La mise en scène est soignée et témoigne d'une main experte et la photo, grâce à M. Eywinger, est partout impeccable.



Un Ciné-Roman

et

TOUS SES EPISODES

en

UNE SEULE SÉANCE



Ce film a été tourné en France, Amérique, Angleterre, Espagne, etc.,



PATHÉ CONORTIUM CINÉMA

préte le 29 Mars

Le Démon de la Haine

d'après "Rolande Immolée"

roman de M. Louis LÉTANG,

publié dans "Le Petit Journal"

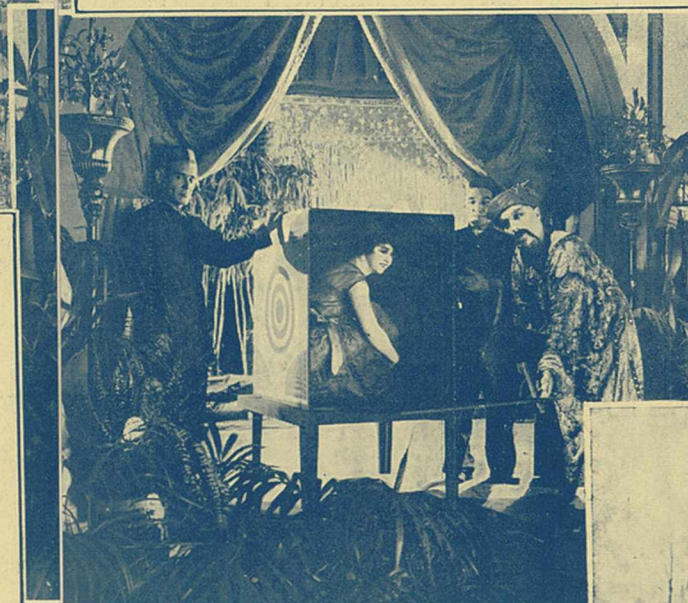


Cinégraphies de Léonce PERRET

ÉDITION
du 12 MAI

IMPORTANTE PUBLICITÉ :
Affiche 160x240 - 3 Affiches 120x160

— SÉRIE DE PHOTOS —



avec une Interprétation

Internationale :

Français :

E. BOURBON
MAILLARD
MORLAS
DUTERTRE
Gaby FERRIER

As :

Ive DON
Ruth RPE
WILSON
E. BR

Américains :

Robert ELLIOTT
Henry G. SELL
Lucy FOX
Maud HILL

et M^{lle} Nya CAPRI

Les grandes Vedettes du Roman-Cinéma

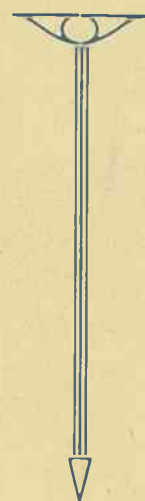
RUTH-ROLAND

la belle interprète de "Hands Up!" et du "Tigre Sacré"

que

PATHÉ CONSORTIUM
CINÉMA

présentera prochainement



dans

l'Héritière du Radjah

Ciné-Roman en 8 Épisodes

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera le 5 Avril

LA TERRE DU DIABLE

Film de LUITZ-MORAT

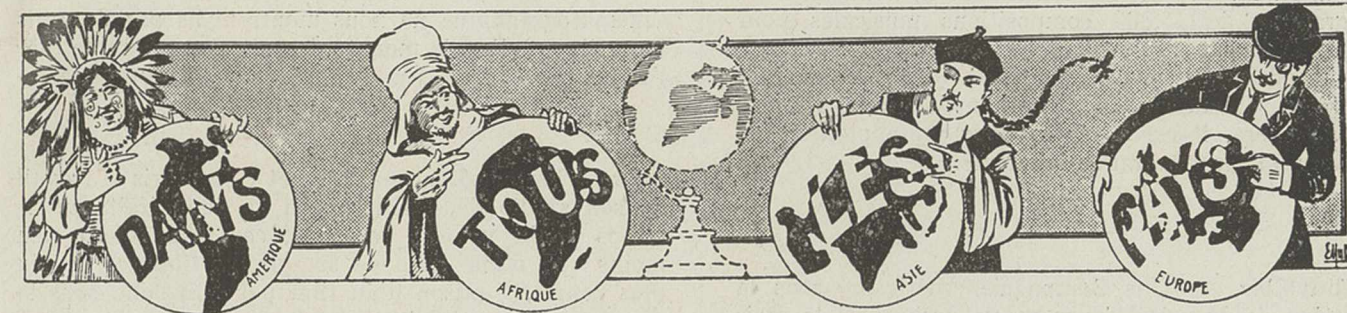
Scénario de LUITZ-MORAT et A. VERCOURT



EDITION DU :

1^{er} Chapitre : Le 19 MAI 1930 2^e Chapitre : Le 26 MAI

Production de la Société LUITZ-MORAT, Pierre REGNIER, COURAU et C^{ie}



LETTRE D'ANGLETERRE

La taxe sur les spectacles. — C'est une question tellement vitale que, dans les milieux cinématographiques, on ne parle que de cela. Une activité sans nom est déployée par le Comité de la Campagne pour l'Abolition de la Taxe, et déjà ses bons effets se font sentir.

Des réponses aux lettres envoyées aux membres du Parlement arrivent journellement, même du Cabinet des Ministres, approuvant l'abolition. Il a fallu que les députés vissent des rapports sérieux avant de se rendre compte de la situation exacte. Tout porte donc à croire que les exploitants n'auront pas à recourir aux mesures énergiques dont je vous ai déjà parlé.

La Section de Manchester qui s'était séparée de Londres et qui existe maintenant sous la dénomination C. P. M. A. (Association des Propriétaires et Directeurs de Cinémas) s'est à l'occasion de la campagne organisée, rapprochée de la C. E. A. et elle a ouvert une souscription dont son secrétaire M. Huish est chargé de remettre le montant au Capitaine Barber, secrétaire du « Tax Abolition Organising Committee ».

**

Nouvelle Compagnie. — Une nouvelle firme est en formation. C'est Max Roma, agent théâtral et Edward Gordon, producteur de films qui s'en occupent. Cette compagnie portera le titre de « The Mutual Film Co, Limited » et tous les actionnaires seront des acteurs et actrices. Une condition rigoureuse veut que chacun de ces actionnaires ait le droit de tourner, mais dans le rôle qui lui sera distribué, quel qu'il soit, et la première apparition ne sera pas rémunérée.

Seuls, les actionnaires pourront tourner, et les bénéfices seront partagés d'après certains statuts. On veut surtout donner aux comédiens l'occasion de se faire connaître.

Avant même que la Compagnie ne soit définitive-

ment établie, un premier film a été commencé *My Wife's Sweetheart* (Le préféré de ma femme). Ce film est une charade et on se propose de le montrer en sérial dans les Cinémas où il passera, en donnant un prix à qui devinera le mot caché.

**

The Idle Class. — La location du dernier grand film de Chaplin *La Classe oisive* ayant été l'objet d'une réclamation de la C. E. A., au sujet de son prix vraiment exagéré, les exploitants de Leeds peuvent se féliciter du résultat obtenu. En effet, grâce à une diminution sensible du prix de location, treize cinémas au lieu de deux ont pu voir leurs salles se remplir journellement.

**

La réclame à Manchester. — Il n'y a pas que les américains pour avoir des idées originales au sujet de la réclame pour leurs films, Manchester qui, pour les comédies musicales est souvent en avance sur Londres commence aussi à l'être pour les films et E. Grattan Milloy qui va présenter au public *The Woman in his House* (La Proie) avec Mildred Harris, a envoyé des milliers de cartes postales, écrites à la main aux dames de Manchester. Ces cartes sont ainsi conçues : « Hello, Chère ! Il faut que vous voyiez *The Woman in his House* ». Je crois qu'elle va venir au Théâtre Futuriste la semaine prochaine. — Sincèrement vôtre, Mildred.

Son auto a été décoré de façon à représenter une maison, et est conduit par une femme. En plus, il offre £ 5 à l'enfant de Manchester qui ressemble le plus au petit Dicky Headrick, le partenaire de Mildred Harris dans le film.

**

La musique libre. — Au meeting de la C. P. M. A. (Manchester) M. Huish a apporté la bonne nouvelle

que la B. M. U. (British Music Union) avait déjà un programme de 15,000 compositions musicales pour lesquelles aucun droit d'auteur, ni droit d'exécution, ne sera perçu. Les membres de la C. P. M. A. pourront bientôt se procurer ces compositions, et par ces temps de vie chère, il est agréable pour un exploitant de pouvoir faire cette grande économie.

**

Nouvelles. — Une Compagnie américaine sous la direction de Maurice Tourneur va arriver ici le mois prochain, afin de tourner un grand film *The Christian* de Hall Caine. C'est la quatrième fois que ce livre si populaire aura la faveur d'être mis à l'écran. Deux versions américaines existent déjà, et la dernière, anglaise cette fois, a été faite pour la « London Film Company » sous la direction du regretté George Loam Tucker, mort il y a dix-huit mois.

**

— Si certains puritains de Glasgow semblent enragés dans leur haine du Cinéma, il n'en est pas de même de l'évêque de Birmingham dont l'esprit large et clairvoyant a tout de suite compris le bien qui peut être accompli par ce même cinéma et voudrait voir des films montrés dans nos églises pour éduquer les masses.

Le fait ne s'est pas encore produit, mais en revanche on a pu voir à Southport un service religieux célébré au « Palladium », l'église étant en réparation, et une demi-heure après le service, les habitués de l'écran arrivaient pour la représentation du soir.

**

— A. C. Berman annonce que *Les Trois Mousquetaires* de Douglas va être présenté dans les cinémas très prochainement.

**

Ce qu'on dit. — Pourquoi enlever l'interdiction si justifiée du film allemand, douze mois avant que le délai soit expiré ?

John BULL.

— Le Cinéma est avant tout, pour les « sans énergie », les « faibles d'esprit », les gens dénués d'imagination, et ceux qui n'ont pas vu la Vie !

Musical News and Herald.

— L'Américanisation de la jeunesse de la Nation marche à pas de géant. Dans les villages du South Wales, les enfants se coiffent à l'Américaine, résultat de la vue des films américains et seulement de ceux-là.

Daily Mirror.

— Pourquoi les principaux membres de l'Industrie Cinématographique ne nous montrent-ils pas de vrais bons films ? C'est la monotonie qui est en train de tuer l'Industrie.

Daily Mirror.

**

Dans les Studios. — La B. et C. a repris le travail de son studio de Walthamston et l'on dirait que le temps perdu va être rattrapé, car il ne s'agit rien moins que d'une série de six grands films et de six plus courts, à raison d'un film par quinzaine sous la direction de Edwin Greenwood.

Chaque film est un sujet historique. Le premier *Mary, queen of the Scots* vient d'être terminé. C'est Cathleen Nesbil qui en est l'héroïne. Le second sujet n'est pas encore complètement distribué.

— *Tit for Tat*, le nouveau « Hepworth-film » est maintenant fini.

— Aux Teddington studios on travaille à un nouveau film, *Married to a Mormon*. Les incidents sont supposés prendre place dans la *Salt Lake City* (La Cité du Lac salé). — Evelyn Brent, Clive Brook, Ward Mc Allister et Booth Conway font partie de l'interprétation.

**

Les grands films. — *The Potter's Clay* que l'on attendait avec impatience a causé une certaine déception. Le sujet en est un peu tirailé et demande une grande indulgence pour paraître plausible.

Le grand atout du film est d'avoir Ellen Terry dans le rôle principal. Encore n'a-t-elle pas été bien dirigée, et son talent n'a pu donner ce qu'on était en droit d'en attendre. La photo est très ordinaire.

— **Scarlet Lady.** — Une excellente production « Violet Hopson ». La grande attraction en est sportive, mais l'histoire est par elle-même intéressante, avec beaucoup d'humour et interprétée avec entrain.

— **Three Live Ghosts.** — Depuis longtemps on n'avait eu un film américain aussi original. L'action se passe en Angleterre où la vie est rendue avec une vérité remarquable. Le sujet humoristique porte sur les ennuis d'après guerre que subissent trois prisonniers échappés d'un camp allemand et reportés morts.

J. J. FRENCH.

Si vous voulez
acheter . . .**UN CINEMA**

PARIS-BANLIEUE-PROVINCE

Adressez-vous à

LA MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy - PARIS

EN ALLEMAGNE

La décision du Ministre du commerce du Reich concernant le contingent d'importation pour l'année 1922 vient d'être communiquée au Comité permanent du travail de l'Office pour le commerce extérieur, section cinématographique.

Cette décision confirme la réduction de ce contingent de 450.000 à 400.000 mètres, décision que le comité du travail susdit croyait pouvoir enrayer par de multiples démarches.

Ce sont surtout les petits loueurs qui en supporteront les conséquences. Comme la répartition de 450.000 mètres proposée par l'Office, leur allouait 130.000 mètres, mais qu'ils se déclaraient incapables de fournir des certificats de compensation, c'est-à-dire la preuve d'avoir exporté pour un pareil métrage de 130.000 mètres, le Ministère a tout simplement réduit leur quote-part à 80.000 mètres, en les dispensant toutefois de la compensation.

Mais comme le ministère se réserve un certain métrage pour en disposer lui-même (*Der Film* dit 150.000 m. et la *Lichtbildbühne* 70.000 m.) il leur a promis de leur accorder une certaine partie de ce métrage, toujours à condition qu'ils fournissent le certificat de compensation. Les grandes firmes sont donc avantagées par cette décision. Le petit loueur, s'il veut acheter un film en dehors de la maigre pitance qui lui revient sur les 80.000 mètres, doit quémander un titre de compensation à un éditeur, qui le lui cède quand il n'en a pas besoin.

Un exemple : « l'Ufa-Consortium » est fabricant, éditeur, loueur et exploitant. Il participe, en conséquence à la répartition générale; aux 100.000 mètres des fabricants, aux 70.000 mètres des importateurs, aux 80.000 mètres des loueurs sans compensation, et enfin à la réserve du ministère, car il est un fait certain que ce gros industriel a les bras beaucoup plus longs que le pauvre petit loueur et qu'il est à même de se procurer la compensation. Il est donc indispensable qu'un fabricant étranger qui édite une production à peu près régulière de plusieurs films par an, doit entrer dans la combinaison d'un grand consortium allemand pour placer sa marchandise en ce pays, car toute action isolée est vouée à un échec certain, puisque le ministère attache la plus haute importance au système de la réciprocité.

Les lecteurs ne m'en voudront pas que je ne cesse de répéter que *seul* ce principe du « donnant donnant », est susceptible de protéger la production nationale. Pourquoi le Gouvernement français ne l'applique-t-il pas de son côté ?

**

Une affaire de censure qui mérite d'être signalée : Une compagnie cinématographique avait présenté

un documentaire sur l'expédition Schroeder-Stranz au Pôle Nord, en demandant l'exonération en vertu de l'ordonnance du 25 novembre 1921 qui accorde une réduction de la moitié des taxes à payer à la censure quand le film est purement documentaire, plein air ou d'actualité et la gratuité complète aux films instructifs.

La censure de première instance avait appliqué le tarif fort, sous prétexte que la compagnie éditrice avait obtenu l'admission du film aux représentations destinées à la jeunesse.

L'intéressée a alors fait appel de cette décision auprès de l'Office supérieur de Censure, en demandant l'exonération complète, subsidiairement la réduction à demi-tarif.

L'Office supérieur s'est prononcé pour l'exonération pure et simple, le tarif réduit accordé aux actualités n'étant pas, en l'occurrence, à prendre en considération, comme par exemple pour le film récent sur le couronnement du Pape.

L'Expédition au Pôle Nord, poursuit l'Office supérieur, n'est pas non plus à ranger dans la catégorie des documentaires et du plein air à censurer à tarif réduit, films d'où se dégage toujours un attrait de curiosité, alors que l'objet en question est exclusivement instructif. Comme vous voyez cette Censure d'appel n'est pas sans avoir sa raison d'être.

**

Richard Oswald a conféré l'autre soir à la Ligue du Film. Il a traité notamment le sujet du film historique depuis sa naissance jusqu'à la présentation. Il croit cependant que cette avalanche de films historiques ne tardera pas à amener le retour à la comédie mondaine, car les sujets historiques sont sur le point de s'épuiser. Déjà on tourne dans le même cercle, dit-il. Il n'y a, en effet, que 2 ou 3 douzaines de personnages vraiment historiques. Il est indispensable que le public soit accessible à la matière et qu'il ait une certaine notion des faits et gestes de ces personnages qui passent sur l'écran. Puis il est très difficile de trouver la note juste au point de vue international, puisque la conception du rôle qu'a joué le héros dans la politique mondiale n'est pas pareille dans tous les pays.

L'orateur en a fait l'expérience...

**

Le Tribunal civil de Berlin a rendu un jugement qui intéressera les scénaristes. La Projection « Union Jesellschaft » avait acheté un manuscrit dans le but de le filmer. L'auteur, ne voyant rien venir, intenta un procès à la compagnie, mais il fut débouté de sa demande en dommages-intérêts « aucune obligation de filmer le scénario acheté » n'ayant été prévue à l'occasion de la transaction.

Un film en aluminium, telle est la récente invention qu'annoncent les journaux allemands. La projection s'opère de la même façon que pour la bande en celluloïd, sans la transparence naturellement. L'aluminium reflète la lumière et projette l'image sur l'écran comme le ferait un miroir. Il suffirait de changer la disposition de la lanterne à n'importe quel appareil. La bande pourrait même être impressionnée des 2 côtés, à l'endroit et à l'envers, et au lieu de la retourner, on la repasserait en sens inverse avec la deuxième partie. La question du film ininflammable serait résolue.

L'association des directeurs de Cinémas de Berlin a pris la résolution d'augmenter les prix des places, les charges de plus en plus lourdes ne leur permettant plus de nouer les deux bouts. Cette décision sera portée à la connaissance du public par des feuilles volantes, qui expliqueront que cette mesure est dictée par un cas de force majeure.

F. Lux.

EXPLOITANTS !

Vous ferez de belles recettes en programmant :

CAVALLERIA RUSTICANA

le célèbre Opéra de Mascagni

VÉNUS-APHRODITE

une œuvre d'art et de beauté

RIGOLETTO

le chef-d'œuvre de Verdi

Exclusivité des Grands Films E. de THORAN

15, Boulevard des Batignolles - PARIS - 8^e

EN AMÉRIQUE

A Hollynood chez Douglas Fairbanks

Le 1^{er} avril prochain, Douglas Fairbanks commencera la réalisation du film le plus formidable qu'il ait jamais produit. Ce film, intitulé *The Spirit of Chivalry* est tiré du fameux roman du moyen-âge anglais *Robin Hood*, c'est le célèbre metteur en scène Allan Dwan qui en assumera la direction.

On sait que dernièrement Mary Pickford et Douglas Fairbanks ont pris possession du nouveau studio qu'ils viennent d'acheter à Hollywood et qui appartenait

autrefois à la « Jesse Hampton Co ». Egalement propriétaire des terrains d'alentour, Douglas Fairbanks pourra travailler en toute tranquillité dans ses nouveaux domaines.

Trois cents ouvriers travaillent depuis un mois à la construction des magnifiques décors de *The Spirit of Chivalry*. Douglas Fairbanks a fait exécuter comme décor principal la reconstitution exacte d'un château féodal du moyen âge. C'est un spectacle magnifique que de voir le massif colosse dresser sa stature immense au milieu de la plaine californienne. On le voit de plusieurs kilomètres et lorsque on arrive, au studio de Douglas Fairbanks, on a l'impression exacte d'avoir devant soi un véritable château de l'époque de Richard Cœur de Lion.

Ce décor seulement coûte le prix fabuleux de deux cents cinquante mille dollars, ce qui représente près de trois millions de francs français au cours actuel. Les pierres avec lesquelles le château est bâti sont taillées sur place.

En outre de ce château gigantesque, Douglas Fairbanks fait encore bâtir une arène de tournoi et un petit village de style anglais. Il ira dans le désert pour tourner les scènes des Croisades. Certaines scènes comporteront plus de 3.000 figurants et seront cinématographiées par des équipes d'opérateurs.

La partenaire de Douglas Fairbanks dans ce film sera Enid Bennett la charmante star de Thomas Ince. Douglas Fairbanks, qui est rentré de New-York le 7 mars dernier, s'est immédiatement rendu à son studio et a eu la surprise de voir ses décors en bonne voie d'achèvement.

Tous les costumes des artistes, de même que les armes et les décorations intérieures ont été spécialement construits et exécutés d'après les documents historiques par des techniciens.

La prise de vues de *The Spirit of Chivalry* durera probablement quatre mois, et Douglas Fairbanks qui est un infatigable travailleur songe déjà à tourner ensuite la suite des aventures de Zorro, en raison du succès que *Le Signe de Zorro* a obtenu dans le monde entier.

A l'heure actuelle plus de cinq cents petits rôles ont déjà été engagés pour *The Spirit of Chivalry*.

Toutes les personnalités qui résident en Californie viennent visiter les studios de Douglas Fairbanks et le bon héros, toujours souriant, pilote ses hôtes en leur donnant des explications sur le film qu'il va tourner.

Au mois d'avril également, l'exquise Mary Pickford commencera la réalisation de *Tess of the storm country* film qu'elle a déjà tourné il y a dix ans, une première fois.

Charlie Chaplin travaille actuellement à son dernier film pour le « First National », il commencera ensuite à tourner sa première bande pour « United Artists » qui sera un drame en six parties.

F.

LES " CONSIDÉRANTS " de l'Arrêt de Toulon

La Cinématographie Française a signalé, dans son dernier numéro, l'acquiescement prononcé par le juge de paix de Toulon, en faveur d'une nouvelle série de Directeurs de cinémas poursuivis sur l'ordre du Préfet du Var. Voici les « considérants » de cet arrêt :

Attendu que MM. Rachet, Lucchini et Binet, Directeurs de cinémas à Toulon, sont poursuivis pour avoir contrevenu à l'Arrêté de M. le Préfet du Var, en date du 25 juin 1921;

Attendu que le Ministère Public conclut à l'existence des contraventions relevées contre les sus-nommés et requiert condamnation conformément à l'article 471, § 15, du C. P.;

Attendu que les prévenus soutiennent, par une argumentation aussi ingénieuse que séduisante, qu'il n'y a pas lieu de considérer comme régulier et légal l'arrêté préfectoral, et demandent à être relaxés sans dépens;

Attendu que les Tribunaux de Police ont le droit et le devoir de rechercher si les règlements administratifs dont on poursuit devant eux l'application rentrent dans les attributions des autorités dont ils émanent;

Mais attendu qu'en l'espèce, la Cour de Cassation, Chambre Criminelle (arrêt du 20 Janvier 1922), ayant décidé que l'Arrêté Préfectoral indiqué était pris dans la limite des attributions du Préfet, il ne reste plus au Tribunal qu'à rechercher si la Jurisprudence de la Cour de Cassation, bien que postérieure à la promulgation de la loi des Finances du 31 Décembre 1921, doit ou non fléchir devant le texte de cette loi;

Attendu qu'il n'est pas contesté et qu'il est d'ailleurs évident que l'article 49 de la loi des Finances du 31 Décembre 1921 a pu instituer une taxe sur les films cinématographiques soumis au visa de la Commission de Contrôle institué par le décret du 25 Juillet 1919, lequel vaut autorisation de représenter sur tout le territoire français, sans que pour cela le législateur ait entendu soustraire ces films aux mesures d'ordre que les Préfets et les Maires tirent de la loi du 5 Avril 1884;

Attendu dès lors que malgré qu'il puisse apparaître dans l'esprit des gens de bon sens, qu'empêcher à Toulon la reproduction de films sur lesquels on a déjà perçu une taxe et qui sont assortis du visa du Contrôle, lequel leur vaut autorisation de pouvoir être représentés sur tout le territoire français, constitue une mesure particulièrement troublante, il n'en reste pas moins que la légalité d'une pareille mesure a été consacrée par la Cour de Cassation, qu'elle doit donc être considérée comme régulière, et par suite obligatoire, car il en est un peu des dispositions fiscales comme de

la tolérance administrative, elles ne font pas titre au profit de celui qu'elles grèvent;

Attendu, en ce qui concerne l'argumentation tendant à établir l'illégalité de l'arrêté par suite de sa portée et de sa répercussion, qu'il est incontestable que les Tribunaux de Police ont le droit et le devoir d'interpréter les arrêtés auxquels il a été contrevenu et de déterminer la portée des dispositions qu'ils contiennent, mais en l'espèce, le droit d'interprétation du Tribunal ne peut s'exercer qu'autant qu'il s'agit de déterminer si les films incriminés doivent ou non être classés dans la catégorie des sujets interdits. Le Tribunal ne peut pas, sans excéder ses pouvoirs se préoccuper de la répercussion que peut avoir sur l'Industrie Cinématographique l'arrêté de M. le Préfet du Var, si préjudiciable qu'elle puisse être, ni rechercher si la situation créée par l'arrêté, en raison de son caractère général, tend à superposer à la censure préalable instituée par le décret du 25 Juillet 1919, une censure préfectorale. Seul le Conseil d'Etat peut décider si le Préfet a usé opportunément ou non de ses pouvoirs.

Attendu en résumé que, quoiqu'il en soit, l'arrêté existe et, bon ou mauvais, doit recevoir application jusqu'à ce que le Conseil d'Etat l'ait fait tomber.

Attendu toutefois, pour ce qui de son application, qu'il y a lieu de noter que si, à première vue elle paraît simple et facile, après réflexion on s'aperçoit qu'elle recommande une très grande prudence, si on ne veut pas s'exposer à commettre des abus regrettables;

Attendu d'ailleurs que ces difficultés d'application ont été reconnues par le Ministère Public lorsqu'on lui a discuté la fragilité des procès-verbaux dressés par lui-même, en déclarant que s'il avait dressé ces procès-verbaux c'était pour avoir des directives;

Attendu qu'il n'appartient au Tribunal de donner des directives, qu'il doit surseoir à statuer si l'arrêté est conçu en termes obscurs ou ambigus ou seulement apprécier les faits pour savoir s'il rentre dans les prévisions de l'Arrêté;

Attendu qu'il est certain cependant que Monsieur le Préfet du Var, en donnant à son arrêté ce caractère général et réglementaire qui fait l'objet de toute la critique a pensé que les Agents de constatation et de poursuite sauraient s'inspirer de la haute conception d'ordre et de salubrité morale qui a inspiré son arrêté, tout en tenant compte des lois auxquelles elle s'est référée;

Attendu qu'il apparaît que ce n'est point ce qui a été fait dans les procès-verbaux dressés contre Lucchini, Rachet et Binet;

Attendu en effet, 1^o que dans le procès-verbal dressé contre Lucchini Paul, le 18 février dernier, une scène de vol a été relevée dans le film « L'Aviateur Masqué » et une scène de suicide par arme à feu dans le film « Le Porion » alors que la définition de vol ne saurait exis-

ter dans le fait que l'Aviateur Masqué ayant été abattu par son concurrent et étant tombé avec son avion dans une futaie; un passant s'approche de son corps inerte et s'empare de ses papiers. Pas plus que la définition de suicide dans le fait que la foule se ruant chez l'ingénieur pour le châtier, celui-ci se fait justice alors que le coup de feu n'est pas apparent;

2° que dans le procès-verbal dressé le 7 février dernier contre le sieur Rachet, une scène de vol avec violence et assassinat par strangulation ont été relevés dans le film portant le titre « Deux mains dans l'ombre » alors que la définition de vol ne saurait exister dans le fait que des malandrins se jettent sur Kayosko, que Makino débarrasse aussitôt; pas plus que la définition d'assassinat dans le fait que l'infâme Kayosko est étranglé par des mains mystérieuses;

3° que dans le procès-verbal dressé le 18 février dernier contre le sieur Binet Charles, une scène de suicide se produit dans le 14^e et dernier épisode du film portant le titre « L'Ile Perdue », alors que la définition de suicide ne saurait exister dans le fait qu'Hernandez reconnu par ses ennemis, poursuivi par eux et obligé de fuir, se jette du haut d'une falaise, car

on ne peut savoir s'il est tombé par accident ou s'il a voulu se suicider;

4° qu'enfin, en ce qui concerne le procès-verbal dressé le 24 février contre le sieur Lucchini au sujet de la reproduction du film portant le titre « Le Crime du Bouif » il est évident qu'il ne peut être relevé de contravention puisque le Ministère Public qui a dressé ce procès-verbal a reconnu à l'audience et reconnaît encore implicitement dans ses conclusions écrites, qu'il n'existe, dans l'œuvre de ce film, aucune scène de la catégories de celles interdites;

Attendu qu'il résulte de la constatation des faits incriminés, de l'appréciation que nous avons faite de tous ces faits en nous inspirant de l'esprit de l'arrêt de Monsieur le Préfet du Var, qu'aucun d'eux ne peut être classé dans la catégorie de ceux interdits par ledit arrêté, et que par suite leur reproduction publique par cinéma n'a pu constituer l'infraction à l'arrêt dont il s'agit;

Par ces motifs, le Tribunal jugeant contradictoirement et en dernier ressort relaxe les sieurs Rachet, Lucchini, Binet des fins de la poursuite dont ils sont l'objet sans dépens.

A NOS LECTEURS

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs et amis que la *Cinématographie Française*, société anonyme au capital de 2.000.000 de francs, a créé parmi ses nombreux services celui du matériel, dont elle a confié la direction à un des techniciens les plus avertis et les plus répandus dans les milieux cinégraphiques, M. G.-Michel Coissac.

Grâce à la bienveillance des principaux constructeurs français, notre service du matériel a groupé, en une exposition permanente, tout ce qui constitue, en quelque sorte, l'Industrie Cinématographique; il est, par conséquent, l'agent de liaison directe entre les producteurs et les clients et peut fournir indistinctement et par courrier, les appareils et accessoires de toutes marques utiles aux directeurs de salles et à leurs opérateurs, avec la garantie d'une vérification sérieuse par un personnel éprouvé.

Notre service du matériel répond à toutes les demandes de renseignements accompagnées d'un timbre pour la réponse. On peut s'adresser à lui pour l'installation d'une cabine, le choix des appareils et leur disposition, l'optique et l'écran à employer, les sources de lumière, etc. etc.

Adresser la correspondance à la *Cinématographie Française*, 50, rue de Bondy, Paris (service du matériel.)

Huitième Épisode : Family House

Edition du 21 Avril



PARISETTE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

de LOUIS FEUILLADE

Interprété par BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

Adapté par PAUL CARTOUX

dans *L'INTRANSIGEANT* et les *Grands Régionaux*

Film GAUMONT

Jusqu'au soir, Cogolin, habillé en femme, a erré au hasard. Il se réfugie au Family House pour passer la nuit et se fait inscrire sous le nom de Mélanie Parent.

Quand l'hôtelier voit ce nom, il est très surpris, car il a déjà une locataire inscrite sous ce vocable-là. En effet, Mélanie, la vraie, est aussi à Nice avec la fille de Mme Stéfan. Voulant savoir qui se sert de son nom, Mélanie se rend à la chambre occupée par Cogolin. Grande est leur surprise à tous deux en se reconnaissant. Cogolin narre ses aventures. Mélanie, à son tour, lui raconte les nouvelles. Le Family House est tenu par M. Lapusse qui la courtise depuis pas mal de temps. Il a même promis des bijoux à Mélanie pour le soir où elle voudrait accepter de venir prendre le thé avec lui. Tout cela est louche pour Cogolin qui fait un rapprochement entre le crime de Neuilly et la richesse du vieux. Il engage Mélanie à se rendre à l'invitation de l'hôtelier et, la précédant, va se cacher dans l'appartement. Il fait son apparition au moment où le père Lapusse a étalé les bijoux et les papiers, produits de ses vols, devant lui. Mais que peut faire Cogolin? Le père Lapusse est au courant de la faute de Mme Stéphan et racontera tout au commissaire. Cogolin s'en ira donc, suivant les conseils de Mélanie. Aussitôt sorti, il entend un coup de revolver. C'est la jeune femme qui a fait feu sur le père Lapusse qui s'effondre de tout son long, mais dès que Mélanie est allée demander du secours, ameutant tout l'hôtel par ses cris, le père Lapusse tranquillement, se relève et quitte l'hôtel par une porte dérobée.

PUBLICITÉ

1 Affiche de lancement 220x300
1 Affiche texte 110x150
2 Affiches de lancement 150x220
1 Affiche 150x220 par épisode
1 Affiche-Photo par épisode
Statuettes Biscot
Notices et Galvanos
Traites et Billets de Banque, etc.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

Séance des Constructeurs, du 10 Mars 1922

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Jules Demaria :

Assisté de : MM. Gaumont, Charletty, Margot, Guilbert, Mollier, Saint-Genest, Julliat, Debré, Coissac, Poulenç, Gleyzal, Lumière, Bourdureau, Hermagis, Pathé, Darlot, Barberon, Bancarel, Lirel, Massiot, Arnaud (Phébus), Société l'Electricité appliquée aux spectacles.

Excusés : MM. Aubert, Monnier et Levi, Tiranty, Continsouza.

TAXE DE LUXE

Cette question est de la plus haute importance pour les Constructeurs. La Maison Debré fait part des difficultés qu'elle a eues avec l'Enregistrement, au sujet de l'application de cette taxe sur ses ventes d'appareils de prise de vues.

Par décision du 26 mai 1921, l'Administration des Contributions directes a décidé que les Appareils Cinématographiques de prise de vues paieraient comme les appareils photographiques, c'est-à-dire au-dessus de 150 francs une taxe de 10 %.

L'Administration a même émis la prétention de faire payer cette taxe sur les ventes faites antérieurement à cette décision.

Le Président rappelle que sur la liste présentée par la Chambre Syndicale des Fabricants d'appareils de photographie, au moment où la taxe de luxe a été créée, les appareils cinématographiques de prise de vues ou de projection ne figuraient pas sur la liste soumise à l'Administration.

Le Président propose donc d'aller voir le Directeur de l'Enregistrement pour lui rappeler la conversation qu'il a eue avec lui à ce sujet, et lui demander de ne pas faire payer de taxe de luxe sur les ventes d'appareils cinématographiques de prise de vues, faites avant le 26 mai 1921, puisque c'est seulement à partir de cette date, que pour la première fois, semblable décision a été prise et que de plus, elle a passée complètement inaperçue.

Il ne peut être question jusqu'à nouvel ordre d'appliquer de taxe de luxe sur les appareils de projection, car il n'en a jamais été fait mention dans aucun texte administratif.

Le Président de la Chambre Syndicale va donc demander au Directeur de l'Enregistrement de bien vouloir recevoir une délégation de la Chambre pour mettre au point cette très importante question.

De ce qui précède, il résulte que d'ores et déjà, les constructeurs doivent appliquer la taxe de luxe de 10 % sur les appareils de prise de vues.

CONGRÈS ET EXPOSITION DE CINÉMATOGRAPHIE ORGANISÉS PAR

M. Riotor, Conseiller Municipal.

Le Président fait part de l'entretien qu'il a eu avec M. Riotor, au sujet de ces manifestations pour lesquelles M. Riotor lui a demandé le patronage de la Chambre Syndicale.

Le Président a protesté au sujet de l'opinion formulée par lui dans une circulaire dans laquelle il est dit que les Editeurs se refusaient à sortir des films d'Enseignement sous prétexte qu'ils ne leur rapportaient rien. Cela est absolument inexact, vu que les éditeurs ont dépensé depuis que le cinéma existe, plusieurs millions pour faire des films d'enseignement, malgré que la plupart d'entre eux, ne leur aient jamais laissé aucun bénéfice.

Quant à l'exposition cinématographique qui aura lieu au Conservatoire des Arts et Métiers en même temps que le Congrès, son organisation en est confiée à M. Maisse, 63, avenue des Champs-Élysées, à qui les futurs exposants doivent s'adresser.

La Chambre Syndicale a demandé que cette exposition ne dure pas plus d'une semaine.

PROPOSITION DE LA MAISON HERMAGIS AU SUJET DES DIAMÈTRES DES TUBES D'OBJECTIFS CINÉMATOGRAPHIQUES

Modèle courant	Diamètre coulant.	42 ^m / _m 71 min.
		42 ^m / _m 86 max.
	Diamètre découlant	52 ^m / _m 19 min.
		52 ^m / _m 36 max.

Avant de prendre une décision, il est nécessaire de se renseigner sur les diamètres adoptés par les constructeurs américains.

La question du « pas de vis » ne doit pas être séparée de celle des diamètres des objectifs.

MM. Continsouza et Gaumont doivent se réunir pour étudier ces deux questions, afin de les soumettre ensuite aux fabricants d'objectifs pour arriver à un accord.

La question du « pas du Congrès », pour la mise du pied des appareils, sera examinée en même temps.

DOUANES A L'IMPORTATION

Le Président donne lecture d'une lettre des Etablissements Continsouza. Il rappelle que la Chambre Syndicale a demandé que le tarif spécifique qui est actuellement appliqué au matériel cinématographique, soit remplacé par un droit *ad valorem* de 25 %.

Cette demande a été faite depuis très longtemps au Ministère du Commerce où elle a été déjà renouvelée plusieurs fois.

Quelle que soit la décision prise, il sera toujours très

STELLA LUCENTE

Comédie dramatique en 4 parties

d'après le roman d'A. ERLANDE

Mise en scène de M. d'AUCHY



A Venise la Belle...

C'est une histoire d'amour, c'est la femme mariée de force à un homme brutal et jaloux : le comte Grivani. Puis, au milieu de tant de souffrance et de dégoût, c'est l'affection douce d'un artiste, et peu à peu l'amour, qui naît entre les deux jeunes gens.

Une amoureuse, délaissée jadis par le mari, dénonce le peu de bonheur que vivent les amants et c'est la vengeance de la brute, la femme sequestrée dans un château perdu dans la montagne.

Un gondolier, dévoué corps et âme à sa jeune maîtresse et qui hait le comte, aide la jeune femme à revoir celui qu'elle aime. Le comte s'en aperçoit et au cours d'une partie de chasse tire sur son malheureux serviteur qui trouve encore la force de frapper son maître.

Devant tant d'horreur la malheureuse femme ne peut résister et sa raison s'en va, au moment où elle aurait pu trouver le bonheur.

LONGUEUR : 1.935 MÈTRES ENVIRON

PUBLICITÉ

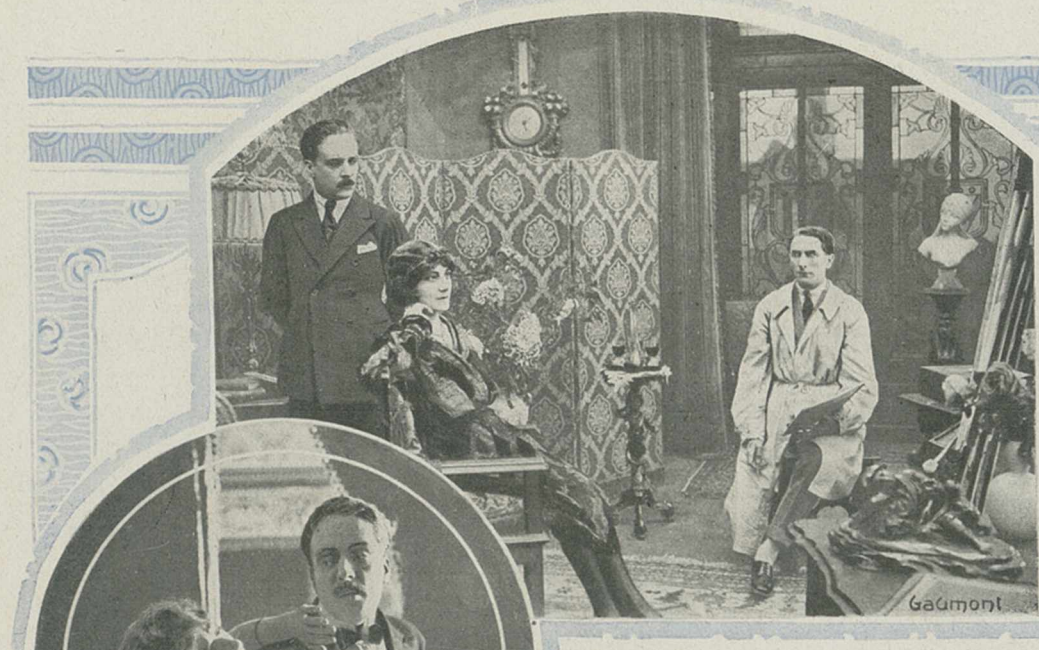
:: I AFFICHE 150 x 220 ::
 :: NOMBREUSES PHOTOS ::
 :: :: GALVANOS :: :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



EDITION DU 28 AVRIL

STELLA LUCENTE

Comédie dramatique en 4 parties

d'après le roman d'A. ERLANDE

Mise en scène par M. d'AUCHY

et interprétée par

:: :: M^{mes} Madeleine LYRISSE, Claude MERELLE :: ::
 MM. Manuel CAMÉRÉ, RIEFFLER, Andrew BRUNELLE

Film d'AUCHY



Exclusivité Gaumont

difficile, malgré le droit *ad valorem* qui frappera les appareils, d'arriver à faire l'équilibre avec les prix allemands, tant que le cours du mark sera aussi bas.

EXPORTATIONS

Le Président rappelle qu'il a déjà à plusieurs reprises réclamé auprès du Ministère du Commerce, du Ministre des Affaires Étrangères, de notre Ambassadeur à Berlin et de notre Attaché Commercial en Allemagne, la levée de la prohibition de l'entrée dans ce pays, du matériel cinématographique.

Jusqu'à présent, ces demandes n'ont pas été couronnées de succès pour des raisons d'entente politique.

Les Constructeurs d'appareils français demandent qu'on interdise l'entrée des appareils allemands, tant qu'on n'aura pas levé l'interdiction des appareils français en Allemagne?

Le Président est chargé de présenter cette résolution aux Pouvoirs Publics.

CRÉATION D'UNE SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE A LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

La Société Française de Photographie vient de créer une section cinématographique où sont traitées en public, toutes les questions principalement scientifiques, présentation de nouveautés, etc...

Le Président fait donc appel aux constructeurs présents pour faire partie de cette section. La cotisation est de 30 francs.

CRÉATION D'UN MUSÉE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Le Président fait un pressant appel à toutes les personnes possédant des appareils ou accessoires, brevets, documents, etc..., etc..., datant de l'origine de la cinématographie, afin d'arriver à constituer l'histoire de cette invention si éminemment française.

Il prie M. Coissac, qui a déjà fait un appel dans son journal, de vouloir bien le réitérer.

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE EN 1924.

C'est en 1822, qu'à Châlons-sur-Saône, Nicéphore Niepce a obtenu pour la première fois des images sur une surface sensible, en se servant d'un objectif.

La Société Française de Photographie a pris l'initiative de célébrer le centenaire de cette découverte éminemment française, et de la faire coïncider avec l'exposition des Arts Décoratifs qui aura lieu en 1924.

Une Section de Cinématographie sera créée dans cette exposition, et on pourrait en profiter pour organiser, une exposition, un congrès international et tout autre manifestation de ce genre.

COMMISSION D'ARBITRAGE

Le Président rappelle les services que la Commission d'arbitrage a déjà rendus dans d'autres sections.

Il est donc nécessaire de désigner des membres qui représenteraient la section des Constructeurs.

Sont nommés : MM. Gaumont, Mollier, Massiot, Bancarel (appareils); Debric (appareils de prise de vues); Guillaume (Maison Hermagis) (objectifs).

ÉCOLE DE PHOTOGRAPHIE

Le Président indique qu'il fait partie d'un groupe où l'on étudie la création d'une école de photographie.

Une Commission d'étude vient d'être désignée pour visiter les écoles qui existent déjà à l'étranger, notamment en Allemagne.

Le Président a demandé que l'on ajoute au programme la création éventuelle d'une section de cinématographie.

JOURS DE RÉUNIONS

Il est décidé que dorénavant les réunions ne se tiendraient plus le Vendredi, mais un autre jour de la semaine.

SOCIÉTÉ D'ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES D'ART ET D'HISTOIRE

Le Président fait part de la création d'une Société civile sous le nom de « Société d'Archives Photographiques, d'Art et d'Histoire », Société au Capital de 100,000 francs, divisé en 200 actions de 500 francs.

Cette Société est chargée d'entretenir et d'exploiter les collections cinématographiques et photographiques qui se trouvent actuellement au service des Beaux-Arts.

Au cours des réunions qui ont précédé la création de cette Société civile, le Président a défendu les intérêts de notre industrie, et il a été décidé que les bénéfices de cette Société ne pourront être attribués qu'à l'entretien des collections et à la création d'œuvres d'utilité publique.

Un certain nombre de souscriptions ont déjà été recueillies parmi les industriels de la photographie et de la cinématographie. Le Président prie les souscripteurs éventuels de bien vouloir adresser leur cotisation à la Direction des Beaux-Arts.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

EMMY LYNN & MAURICE RENAUD DE L'OPÉRA

dans

LA VÉRITÉ

Comédie Dramatique de HENRY-ROUSSELL

LES OPÉRATEURS DE PROJECTIONS

Fondent une « Amicale »

Leur Secrétaire nous dit les Origines et le But du nouveau Groupement

Les opérateurs de projection, émus de certaines critiques, sans cesse renouvelées, qui les atteignent dans leur conscience professionnelle, viennent de fonder une Association Amicale présidée par M. Bouché, opérateur à Marivaux.

Ce que veut notre groupement, nous déclare le collaborateur le plus direct de M. Bouché, l'actif secrétaire général de l'Association, M. Beynet, est bien simple: nous l'avons inséré à l'article premier de nos statuts :

1° Défendre les intérêts généraux et professionnels de tous ses adhérents;

2° Assurer la sécurité publique dans les salles;

3° Rechercher et appliquer tous les perfectionnements propres à améliorer la projection.

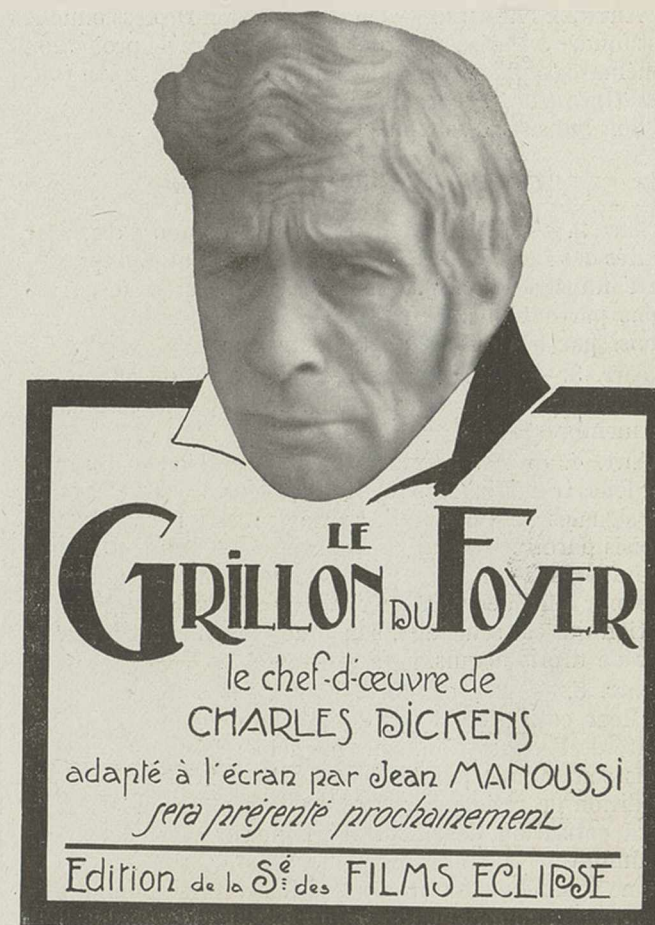
La réalisation de ce programme, qui a réuni déjà plus de soixante adhérents, donnera satisfaction aux loueurs de films, aux directeurs de cinémas et au public.

Ce que nous ne voulons pas, c'est être chargés de tous les péchés d'Israël.

Je prends un exemple. Un technicien expliquait récemment à un journaliste les raisons pour lesquelles des coureurs à pied, par exemple, avaient l'air de filer à 30 ou 40 kilomètres à l'heure... Et le directeur d'une grande maison d'édition de déclarer : « Vous pouvez être persuadé que la faute n'est pas aux filmeurs. Les films sont tous pris à la vitesse normale. Déroulés normalement, ils rendraient fidèlement l'impression de vitesse que nous donnent un coureur à pied ou un coureur cycliste. *Mais c'est l'opérateur qui déroule la bande qui est le fautif.* Il va trop vite, la plupart du temps, pour trois raisons qui sont toujours les mêmes : ou parce que le programme de l'établissement est trop chargé; ou parce que l'opérateur est pressé d'aller se coucher; ou, enfin, parce qu'il ne sait pas exécuter son travail ».

De ces trois raisons, la première est hélas bien souvent exacte : les programmes sont beaucoup trop chargés; la seconde ne tient pas debout, car il n'y a pas d'exemple qu'un opérateur de projection soit maître de finir la séance à l'heure qui lui convient; la troisième est quelquefois réelle : elle provient de l'emploi de ces tourneurs de manivelle qui sont la honte de notre corporation en même temps qu'un danger public, mais sont engagés, au détriment des bons ouvriers, par les directeurs sous prétexte d'économie.

Certes, aucun de mes confrères n'ignore que le film normal pris à une vitesse moyenne de 16 à 20 images à la seconde, devrait être projeté à la même allure,



sous peine de voir le rythme de l'impression originale déformé; mais que certains s'avisent de dire à leur directeur que la vitesse maxima doit se placer entre 1.300 et 1.400 mètres à l'heure. N'avons-nous pas lu dans le *Cinéopse* qu'un camarade du 7^e arrondissement passait couramment 5.500 mètres dans son programme ordinaire et que son directeur lui apportait parfois un dernier film pour corser le spectacle !... Quel est donc le coupable, l'opérateur ou le directeur?

Mais tout cela se tassera heureusement, lorsqu'enfin groupés, nous pourrions parler librement.

Compte rendu de l'Assemblée Constitutive

Donc les opérateurs auront désormais leur groupement, leur organisation, leur administration; ils se réuniront pour discuter de leurs intérêts et pour défendre leurs personnes; ils redresseront les erreurs et signeront des protestations.

C'est le 14 mars 1922, à 10 heures, que s'est tenue la première Assemblée générale, sous la présidence de M. Bouché, assisté de MM. Beynet, G.-Michel Coissac et Aylmer.

M. Bouché définit le but de la réunion et donne lecture des statuts dont voici les principaux articles :

ARTICLE PREMIER. — Une Association Professionnelle est fondée à Paris entre tous les opérateurs de projection cinématographique, sous le nom de *Association Amicale des Opérateurs de projection*.

Son but est : (voir plus haut).

Composition de l'Association.

ART. 2. — Un Comité de Patronage composé de notabilités des Lettres, des Sciences, des Arts, du Commerce, de l'Industrie, etc., est institué afin de créer des relations partout où un appui sera jugé nécessaire; il est choisi par le Conseil d'Administration.

ART. 3. — L'Association se compose de membres bienfaiteurs, de membres honoraires et fondateurs, et de membres actifs.

ART. 4. — Les membres bienfaiteurs sont ceux qui, par leurs travaux, leurs relations ou leurs dons, ont rendu de signalés services à l'Association. Ils peuvent être choisis parmi les membres honoraires ou actifs et même parmi les non-sociétaires; mais ne peuvent être nommés que par une décision spéciale du Conseil d'Administration qui est seul juge, sans que personne ait à réclamer de droits acquis.

ART. 5. — Les membres honoraires sont ceux qui, par leur cotisation, leurs dons, contribuent à la prospérité de l'Association, sans participer à ses avantages.

Ils sont admis par le Conseil d'Administration sans condition de résidence, d'âge ou de profession.

La cotisation des membres honoraires est fixée au minimum de 20 francs par an.

Une somme de 200 francs une fois versée donne droit au titre de membre honoraire perpétuel.

Lorsqu'un membre honoraire voudra devenir membre actif, il devra se soumettre aux conditions d'admission de ces derniers, mais il sera exonéré de tout droit d'entrée.

ART. 6. — Pour être membre actif, il faut :

1° Etre français ;

2° Ne pas être âgé de moins de 18 ans et être présenté par deux membres actifs ;

3° Avoir subi avec succès un examen professionnel devant une Commission nommée par les membres du Conseil ;

4° Payer un droit d'entrée fixé à cinq francs ;

5° Acquitter une cotisation mensuelle de cinq francs payable d'avance ;

6° Payer un droit supplémentaire de 0 fr. 25 par mois pour frais de perception par la poste, si ce mode de paiement est demandé par le membre intéressé.

ART. 7. — Nul n'est inscrit sur les contrôles de l'Association s'il n'a versé son droit d'entrée de cinq francs.

Administration.

ART. 13. — L'Association est administrée par un Conseil d'Administration composé de : un Président ;

deux Vice-Présidents ; un Secrétaire-Général ; un Trésorier ; un Trésorier-Adjoint ; six Membres du Conseil.

Nul ne peut être membre du Conseil d'Administration s'il n'est majeur et s'il ne jouit pas de ses droits civils et civiques.

Les fonctions d'Administrateur sont purement honorifiques.

La lecture des Statuts qui ne comprennent pas moins de 36 articles est suivie d'un vote article par article.

A l'unanimité les statuts sont adoptés.

Il est ensuite procédé à l'élection des membres du Conseil d'Administration.

Sont élus à l'unanimité : *Président* : M. A. Bouché, de Marivaux ; *Vice-Présidents* : MM. Léon Bonhomme et Théodore Vavasseur ; *Secrétaire-Général* : M. Louis Beynet ; *Trésorier* : M. Corsini ; *Trésorier-Adjoint* : M. Wailly ; *Membres* : MM. Bonin, E. Ruth, G. Christy, F. Bonhomme, Rivereau et Gaillard.

M. Bouché remercie ses camarades de l'honneur qu'ils ont bien voulu lui faire de le porter à la présidence de l'Association ; il promet de s'en occuper avec zèle et dévouement, et il s'ingéniera pour entretenir avec tous les camarades l'esprit d'union et de concorde qui fait la force des associations.

Ensuite il lit quelques passages d'articles de journaux dans lesquels les opérateurs de projection sont plutôt malmenés. En termes délicats, il remercie chaleureusement le directeur du *Cinéopse* d'avoir défendu toujours la cause des opérateurs et d'avoir été l'âme de l'organisation actuelle. Il fait acclamer le nom de M. Coissac et insiste pour que celui-ci accepte la Présidence d'Honneur de l'Association. Tous les opérateurs présents applaudissent leur président et leur président d'honneur.

MM. Aylmer, Chef de service du Matériel des Etablissements Gaumont, un autre ami des opérateurs pour lesquels il a écrit son admirable Vade-Mecum, sous le pseudonyme de Filmôs, est élu à l'unanimité membre d'honneur, ainsi que M. Clément, des Etablissements Pathé-Consortium.

MM. Coissac et Aylmer remercient ; ils affirment à nouveau leur sympathie à la cause des opérateurs de projection et leur espoir dans une entente parfaite entre tous ceux qui ont à cœur le développement de notre Industrie Nationale. Union et concorde, comme l'a si bien dit M. Bouché et la corporation verra s'éliminer les » bouzilleurs » de films et d'appareils qui ont fait sa triste réputation.

La séance est levée à midi.

Le Secrétaire Général.

L. BEYNET.

P.S. — Prière d'adresser toute la correspondance à M. Beynet, 6, rue de Crussol, Paris.

Neuvième épisode : L'Impasse



Edition du 28 Avril

PARISETTE

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 EPISODES

de LOUIS FEUILLADE

Interprété par BISCOT et SANDRA MILOWANOFF

Adapté par PAUL CARTOUX

dans *L'INTRANSIGEANT* et les *Grands Régionaux*

Film GAUMONT

Cogolin, avant de prendre sa course dans la campagne, s'assure qu'il a bien encore sur lui les papiers établissant l'état-civil de sa nièce Parisette et celui de la fille de Madame Stéfán. Tranquille, il va droit devant lui quand il aperçoit le père Lapusse. Il l'interpelle et l'accuse d'être l'auteur du crime de Neuilly. Le père Lapusse garde son sang-froid, aussi Cogolin profite-t-il de l'occasion qui lui est offerte de se débarrasser du vieux et de faire justice lui-même. Il le précipite de la falaise sur les rochers. La scène a eu un témoin : le banquier Stéfán qui, voulant connaître le but de Cogolin, l'entraîne dans un café. Cogolin dit avoir détruit le meurtrier de la rentière, mais Stéfán est sceptique. Cogolin n'a, du reste, pas le temps de rendre des comptes à Stéfán. Les policiers, toujours sur sa piste, viennent dans le café et demandent les papiers de tous les clients. Cogolin donne rapidement à Stéfán les papiers concernant Parisette et cache les autres sous la table. Cogolin est emmené au commissariat. Là, il dénonce le père Lapusse et donne même des indications pour retrouver son corps.

Pendant ce temps, Stéfán qui a trouvé les papiers, apprend le secret de sa femme. Quand il arrive à la villa, il a la confirmation de ce qu'il a lu. Mme Stéfán a fait des aveux au marquis da Costabella.

Dans une cellule sombre et mal aérée, Cogolin dort d'un sommeil calme qui semble démontrer que la pureté de sa conscience est la condition essentielle de son bonheur.

Publicité

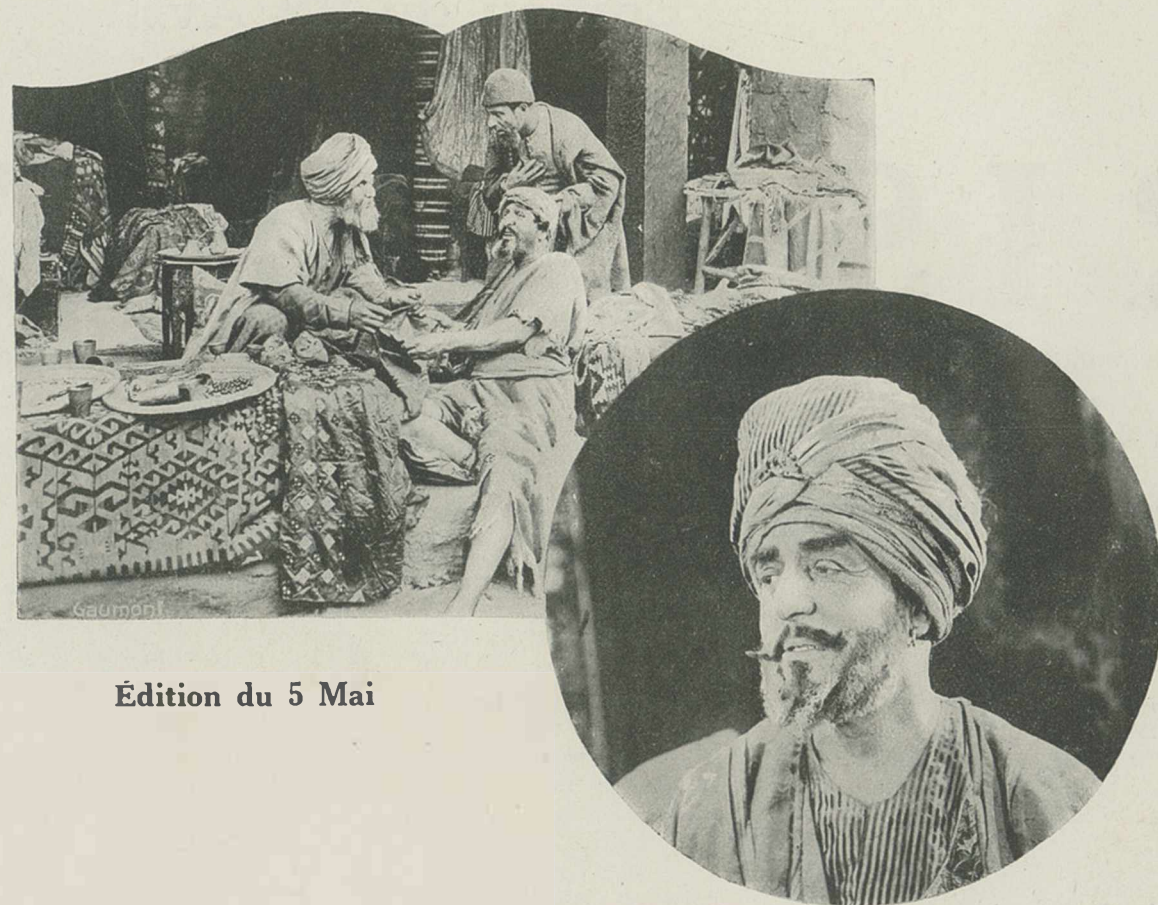
1 Affiche de lancement 220x300
1 Affiche texte 110x150
2 Affiches de lancement 150x220
1 Affiche 150x220 par épisode
1 Affiche-Photo par épisode
Statuettes Biscot
Notices et Galvanos
Traités et Billets de Banques, etc.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES



Édition du 5 Mai

KISMET

Fantaisie dramatique en 4 parties

d'après la pièce célèbre d'Edouard KNOBLOCK

Interprétée par

OTIS SKINNER

ROBERTSON COLE PICT. CORP^{on}

Sélection THOMAS FILM



EXCLUSIVITÉ

GAUMONT

KISMET

Fantaisie dramatique en 4 parties

avec

OTIS SKINNER

A Bagdad, Hadji, le mendiant, un matin, reçoit une bourse pleine d'or d'un proscrit entrant dans le temple d'Allah. Il revêt de beaux atours, mais, tandis qu'il se pavane devant sa fille Marsinan, il est arrêté pour vol. Conduit devant le Grand Vizir, il n'obtient sa grâce qu'en jurant qu'il tuera le Calife, Roi des Croyants, avant le coucher du soleil. Allah fait trembler son bras. Arrêté, il est conduit en prison d'où il parvient à s'évader après avoir poignardé Jawan le Proscrit, qui, autrefois, a enlevé sa femme et égorgé son enfant. Libre, Hadji reconnaît le fils de son ennemi dans le Grand Vizir. Il parvient à le noyer dans le bassin de son harem. De nouveau en présence du Calife, il apprend que celui-ci aime sa fille et doit l'épouser. Une heure après, en effet, le Calife élève jusqu'à lui la fille du mendiant, tandis que Hadji, philosophe, reprenant ses haillons et sa place à la Mosquée du Marché, s'endort sans regret, sans haine, en paix avec sa conscience comme avec le reste du monde, et en bénissant le destin.

PUBLICITÉ

:: :: 1 Affiche 220x300 :: ::
 :: :: 2 Affiches 150x220 :: ::
 :: :: Affiches papillon :: ::
 :: :: Affiches photos :: ::
 :: :: Film annonce :: ::
 :: :: Nombreux Galvanos :: ::

Gaumont

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Sur "La Reine de Saba"

De M. Paul Allain dans « Le Radical » celle fantaisie, à propos du beau film de Fox « La glorieuse reine de Saba ».

Avez-vous vu sur les murs de Paris de grandes affiches où apparaît en un splendide équipage qui prétend à la couleur locale et à l'exactitude historique, la reine de Saba ?

C'est un éblouissement de blancheur. Or la reine de Saba était une négresse. Plus soucieux de la réalité qu'ils ne le furent, les exégètes du *Cantique des Cantiques* auraient vu autre chose qu'un symbole et une figure poétique dans ces paroles de l'Amoureuse : « *Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem* ».

Il est vrai qu'ils avaient une excuse dans le silence du *Libre des Rois* et des *Chroniques*, qui relatent les voyages de la reine de Saba, mais son muet sur la couleur de sa peau.

Eh bien ! il faut prendre à la lettre le chant de défi de l'Amoureuse :

« Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem,
 « Aussi noire que les tentes de Kedar,
 « Aussi noire que les rideaux de Salomon.

Les tentes de Kedar étaient en poils de chameaux noirs et Salomon, pour que la lumière ne put troubler son sommeil, avait fait mettre à son lit des courtines noires.

Et nous avons désormais la preuve que la reine de Saba, qu'aima Salomon, était une négresse.

Le *Mercur de France* enregistre la découverte que vient de faire dans le Soudan égyptien, près de la quatrième cataracte du Nil, au Djebel Barkal, une mission américaine de l'université d'Harvard, conduite par le professeur A. Reisner. Elle a mis à jour dans un petit groupe de pyramides, les tombes de vingt rois et de vingt-cinq reines d'Éthiopie. D'après les inscriptions, le lieu semble s'être appelé Nepata et avoir été la capitale du royaume de... Saba. Au nord de Nepata, à Kur'huv, on a exhumé, d'autre part, les restes de quatre rois et de nombreuses reines, dont la plus ancienne a régné deux cents ans avant Salomon.

Les sculptures et peintures établissent incontestablement que ces rois et ces reines étaient noirs, et de fine race, avec le nez droit et mince, souvent aquilin, des lèvres gracieuses.

Voilà donc le pays de Saba, celui de la Bible, celui d'où partit Balkir pour aller offrir à Salomon ses aromates, ses épices et sa poudre d'or. C'étaient des chameaux qui portaient la charge précieuse, et Balkir n'entra certainement pas à Jérusalem sur un char trainé par des chevaux comme ceux que nous montrent nos affiches parisiennes.

A la place des managers, je referais mes films, quoi qu'il dût m'en coûter : 1° par respect de l'histoire;

2° pour donner à comprendre, par l'exemple du passé, que les actuelles revendications des noirs ne sont pas aussi ridicules que certains le prétendent et qu'ils peuvent, eux aussi, être fiers de leurs ancêtres.

Puisque le cinéma est un art sérieux, un art de vérité, un art éducateur...



Les Films de Cinéma sont déroulés trop vite

Dans la revue *Le Progrès civique*, le Dr Hericourt publie l'article suivant qu'un de nos lecteurs réjute, d'autre part, en technicien autorisé :

L'industrie cinématographique souffre actuellement d'une tare qui la déshonore.

Cette tare se peut définir en trois mots : les films projetés sur l'écran sont *déroulés trop vite*.

Le résultat de cet excès, c'est l'accélération de tous les mouvements, de ceux des personnes et des choses : c'est-à-dire la transformation des mouvements rapides en mouvements précipités, et celle des mouvements précipités en une sorte de chaos vertigineux où l'œil ne peut plus rien distinguer.

Il n'est pas exagéré de dire que, dans le plus grand nombre des établissements, sinon dans la totalité, la vitesse des mouvements, sur l'écran, est sensiblement double de ce qu'elle est dans la réalité.

Les conséquences de ce vice mécanique sont de deux ordres : psychologiques, esthétiques si l'on veut, et physiologiques.

Au point de vue esthétique, les effets sont lamentables : il semble que l'on ne nous présente que des agités, et des fous.

Tous les mouvements de la vie courante perdent leur expression normale : les gestes les mieux pondérés, les plus harmonieux, qui ont tant de valeur pour l'éducation des foules, éducation qui relève, comme on sait, de la seule imitation, tous ces mouvements et ces gestes prennent une apparence heurtée et violente, qui ne permet plus d'en saisir le sens.

C'est ainsi que les poignées de main se donnent comme des coups de poing, et que les plus doux baisers deviennent agressifs : les promenades se font toujours au pas accéléré des chasseurs à pied, et les défilés un peu rapides s'y font à une allure pour laquelle il n'existe plus d'adjectif.

On ne voit sur l'écran que des gens follement pressés. Les scènes comportent-elles la course, le saut des personnages, le galop des chevaux, alors ce sont des allures vertigineuses, et si ce sont des luttes auxquelles on veut nous faire assister, la vitesse des mouvements, déjà très rapide dans la réalité, devient alors telle que ces mouvements sont vraiment escamotés, et que nous les devinons plutôt que nous ne les voyons.

Certes, la conséquence de cette altération des vi-

tesses réelles est, au point de vue de l'intérêt du spectacle, déjà bien grave.

Elle détruit ce qui doit précisément caractériser le spectacle cinématographique, c'est-à-dire l'illusion de la réalité; elle déforme tout ce qui, dans ce spectacle, peut avoir de valeur au point de vue éducatif; elle provoque chez les spectateurs un malaise dont le plus grand nombre, sans doute, ne se rendent pas compte, mais qui en éloigne beaucoup de ce genre de spectacle.

Finalement, elle compromet l'avenir d'une industrie de laquelle on pouvait beaucoup attendre.

Au point de vue physiologique, les conséquences ne sont pas moins déplorables; mais elles sont peut-être plus dangereuses, car l'œil forcé de suivre des mouvements trop rapides ne tarde pas à souffrir; les efforts d'accommodation deviennent de plus en plus pénibles; et, sous l'influence de ce surmenage, la rétine se congestionne et perd son excitabilité normale.

Les effets d'un tel régime, s'ils ne sont pas trop souvent répétés, disparaissent évidemment par un repos réparateur chez les personnes à vision normale; mais chez les myopes, les hypermétropes, ils se font longtemps sentir et amènent rapidement une aggravation des troubles préexistants.

Chacun d'ailleurs en a pu faire la remarque: une soirée passée au cinéma laisse un malaise plus ou moins sensible du côté de la vue, et la répétition de cette fatigue spéciale ne saurait aller sans causer des troubles persistants.

Aussi faut-il vraiment admirer la passivité des spectateurs, qui acceptent sans protester un tel état de choses, le considérant sans doute comme normal et nécessaire, et ne se demandant pas même s'il ne serait pas possible de le modifier et de l'améliorer.

Cependant, la cause du vice que nous dénonçons est bien simple: si la vitesse des mouvements, sur l'écran, est double de celle des mouvements réels, c'est que les images projetées sont en nombre insuffisant; en doublant ce nombre, on ramènerait les mouvements à leur vitesse normale.

Autrement dit, si les industriels du cinéma nous gâtent nos spectacles et compromettent notre vue, c'est simplement pour faire des économies. Pour réaliser de plus gros bénéfices, ils se contentent de prendre, par exemple, cinq cents clichés là où il en faudrait mille.

* *

On sait que l'illusion cinématographique est basée sur le fait physiologique de la persistance des sensations lumineuses sur la rétine.

Quand une excitation lumineuse, même de très courte durée, instantanée, si l'on veut, impressionne la rétine, elle laisse une trace sur cette membrane sensible, de telle sorte qu'on la perçoit encore comme présente un certain temps après qu'elle a disparu.

Mettons, pour simplifier le raisonnement, que la durée de cette persistance des impressions lumineuses sur la rétine soit d'un dixième de seconde.

On comprend alors que si l'on projette sur la rétine, également espacés, pendant la durée d'une seconde, dix effets lumineux très brefs, par exemple d'une durée d'un centième de seconde, les sensations lumineuses auxquelles ces excitations donneront naissance ne seront pas discontinues, mais formeront en réalité une chaîne lumineuse continue, sans aucun trou d'obscurité.

Par suite, pour donner l'illusion d'un corps en mouvement, il suffit de prendre, en une seconde, dix images photographiques de ce corps, et de faire passer ces images, dans le même temps, devant l'œil du spectateur. Celui-ci aura l'illusion complète d'un mouvement continu, et ce mouvement sera reproduit avec sa vitesse réelle.

Mais imaginons maintenant que, dans le cours de cette seconde, il n'ait été pris que cinq images photographiques du corps en mouvement, et que l'on ne soumette au spectateur, pendant la seconde, que ces cinq images.

Il est bien évident que ces images seront séparées par des vides obscurs, puisqu'à elles seules elles ne peuvent activer la rétine que pendant cinq dixièmes de seconde, et ces trous obscurs seront très perceptibles, puisque la durée de chacun d'eux sera d'un dixième de seconde.

Il en résultera une série de chocs lumineux qui se traduira par un scintillement spécial particulièrement offensif pour l'œil, et tout à fait intolérable pour le spectateur.

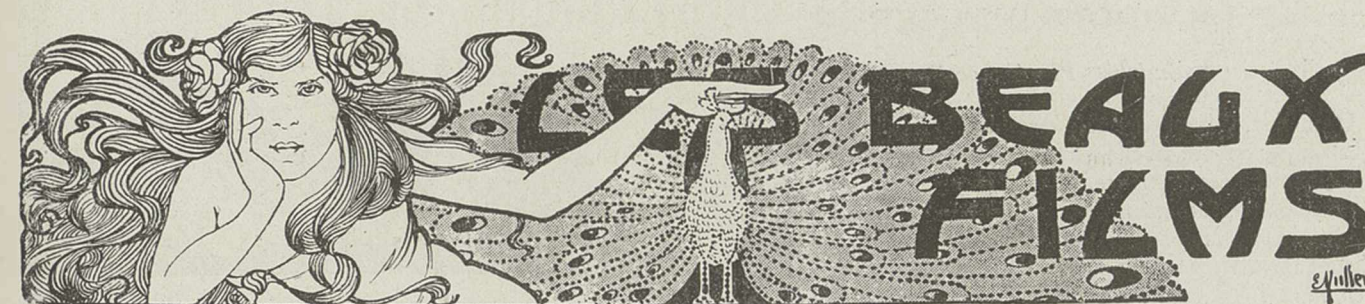
Pour remédier à ce vice inacceptable, il y a un moyen bien simple, que n'ont pas manqué d'employer les spécialistes de l'écran: c'est, au lieu de cinq images, d'en faire effectivement passer dix sur l'écran, pendant la seconde.

Mais comme ils n'ont pris que cinq images à la seconde, les dix images qu'ils projettent à la secondes représentent en réalité deux secondes de temps, et ces deux secondes de mouvement se trouvant enfermées dans un espace d'une seconde, il en résulte que la vitesse du mouvement apparaît comme doublée.

Et voilà comment, en économisant une pellicule sur deux — ce qui est très habile au point de vue des frais d'établissement d'un film — les industriels du cinéma gâtent et notre spectacle et notre vue — ce qui est moins habile au point de vue de l'avenir de leur industrie, qu'ils compromettent et qu'ils déshonorent, en laissant croire qu'elle est incapable de suivre les progrès de la science.

Mais c'est au public qu'il appartient d'exiger la perfection à laquelle il a droit, et il est vraiment temps qu'il se refuse à accepter les grotesques spectacles qu'on lui impose avec un scandaleux sans-gêne.

Dr HERICOURT.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

FIGURES DU PASSÉ

Exclusivité « Union-Eclair »

Les Keeran, Amos et Gertrude, deux bons vieux de l'ancien temps, habitent Stonyville. A part qu'il a neigé sur leurs cheveux et que leur taille s'est courbée, les vieillards ont gardé leur bonne humeur et une charmante simplicité due à leur vie rustique.

Tendrement unis ils ont élevé leurs enfants, Mabel et Arthur dans les mêmes principes de moralité austère que ceux qu'ils tiennent eux-mêmes de leurs ancêtres.

Arthur et Mabel ont quitté Stonyville. Mabel a épousé Georges Dolgrine et tous trois habitant New-York sont lancés dans le tourbillon de la haute société. A Noël, cependant le frère et la sœur prennent le chemin de la cité rustique, et ce jour-là, le bonheur entre pour toute l'année dans la paisible demeure des Keeran.

Arthur est fiancé à Louise de Witt, une jeune millionnaire élevée par une tante affreusement snob. M^{me} Thorby, en effet, méprise tous les êtres qui ne sont ni titrés, ni riches, ni célèbres. Mabel et son frère ont gardé le secret de leur humble origine et évité toutes questions relatives aux vieux parents de Stonyville.

Pour fêter les fiançailles d'Arthur avec Louise, Mabel Dolgrine va donner une grande soirée à Noël. Une lettre prévient donc les deux bons vieux que cette année-là les enfants ne viendront pas. La déception est grande. Gertrude plus fine, a tôt fait de comprendre les raisons impérieuses qui éloignent le fils et la fille du toit paternel.

Pressée par M^{me} Thorby de questionner Arthur au sujet de sa famille, Louise prend le train le lendemain matin et arrive à Stonyville où elle est prise pour la nouvelle institutrice attendue le jour même. C'est alors que les deux Keeran font appel à son aide sans savoir que Louise est précisément la seule personne dont ils ont à redouter le jugement.

Amos et sa femme veulent progresser avec leur siècle et maman Keeran supplie Louise de leur donner des cours d'éducation mondaine. En voyant jusqu'où peut aller la tendresse maternelle, Louise ne peut se défendre d'une émotion voisine

des larmes et accepte sous le nom de Louise Turner d'aider à la transformation demandée.

Au bout de quelque temps, Louise fait croire à son entourage qu'un voyage la retient loin de New-York, et termine l'éducation mondaine des Keeran. Arthur et Mabel reçoivent une lettre dans laquelle le vieux et sa femme déclarent qu'ils iront les rejoindre pour Noël. C'est en vain qu'Arthur se déplace pour essayer de les faire renoncer à ce projet, considérant et le voyage et leur grand âge.

Mabel se désole à la pensée du mariage d'Arthur que M^{me} Thorby ne manquera pas de rompre, ne voulant entendre parler d'un homme dont la situation sociale est inférieure à celle de sa femme.

Arthur et sa sœur espèrent encore qu'à la dernière minute un incident aura obligé les vieux parents à remettre le voyage, mais un télégramme de confirmation leur arrive dans la soirée de Noël et on attend les Keeran d'une minute à l'autre.

M^{me} Thorby a remarqué l'agitation d'Arthur et s'apprête à faire constater qu'elle avait raison d'éloigner sa nièce d'une mésalliance, lorsqu'un valet annonce: Monsieur et Madame Keeran.

Aux yeux de Mabel et d'Arthur les Keeran s'avancent, lui très droit dans un habit de coupe irréprochable, elle, jouant coquettement d'un éventail, vêtue d'une magnifique robe de chez le bon faiseur.

M^{me} Thorby qui s'est figurée voir deux braves paysans en tablier et houppelande, ne revient de sa stupeur que pour serrer la main de Keeran qui s'incline galamment vers elle d'un geste de correction toute mondaine.

Les Keeran ont reconnu Louise et hésitent à lui parler craignant d'indisposer la jeune fille. Mais la fiancée d'Arthur prend maman Keeran par le bras et dans un coin du salon confesse la mystification dont elle s'est rendue coupable.

Arthur a appris qu'une institutrice de Stonyville a transformé si merveilleusement ses parents et lorsque Louise lui montre un chèque signé Keeran à Louise Turner pour cent dollars il comprend enfin que la maîtresse d'école n'est autre que sa fiancée.

Confiants dans leur prochaine union, Arthur et Louise échangent avec un long baiser la promesse de longs jours de bonheur.

LE DROIT D'AIMER

Exclusivité « Phocéa Location »

Orpheline, Gladys vit seule dans une magnifique propriété, héritage de sa mère qu'elle n'a pas connue et qui est morte dans des circonstances tragiques. Gladys emploie son temps à des bonnes œuvres, soignant les malheureux et soulageant les misères. Un jour, poussée par un sentiment de curiosité, elle visite l'appartement de sa mère. Telle une maison de verre où rien ne peut être caché, cette partie du château révélera à Gladys son effroyable secret. Gladys apprendra que sa mère était une demi-mondaine et que toute cette fortune, le nom qu'elle porte, sont souillés. La pauvre enfant ressentira à ce moment les cruels effets de l'atavisme et pareille à sa mère, elle demandera à la morphine l'oubli dans l'ivresse dangereuse que procure ce stupéfiant. Cependant Gladys a été remarquée par Robert Dumoulin, jeune poète à l'âme candide vivant à quelque distance du château de Gladys avec sa sœur fiancée au jeune baron de Lunay.

Après quelques entrevues avec celle qu'il aime, Albert tombe gravement malade sans pouvoir la prévenir. Gladys se croyant abandonnée doublera la dose de morphine et demandera ensuite à des plaisirs grossiers, à des amours sans lendemain de lui procurer une diversion à sa douleur. Elle rencontrera André de Lunay. Celui-ci l'aimera sans la connaître, sans savoir où elle demeure, mais se séparera d'elle, comprenant qu'il manque à son devoir de fiancé dans une aventure douteuse.

Albert en convalescence demandera à André d'aller rendre visite à l'élue de son cœur. Quand André s'apercevra que la femme choisie par son futur beau-frère n'est autre que la courtisane délaissée, sa passion s'avivera et il sera surpris par Albert dans une attitude telle qu'une lutte s'engagera entre les deux hommes. A ce moment, Gladys comprenant le mal qu'elle a fait et son indignité, demandera à la mort la délivrance, sous les yeux horrifiés d'Albert et d'André qui comprennent enfin à quel danger ils ont échappé.

L'INEXORABLE

Exclusivité des « Films Artistiques »

L'ingénieur anglais Jack Holden épouse à Lahore, selon les rites indous, une jeune indigène d'une merveilleuse beauté, nommée Ameera.

Pendant de longs mois c'est pour le jeune couple une existence de rêve toute parfumée d'amour et l'enfant naît enfin, comblant Jack et Ameera d'orgueil et de joie et rendant à tout jamais indissolubles les liens fragiles qui unissaient le jeune ingénieur à l'âme de son âme.

Mais la vie n'est pas seulement faite de joies. Celles que Jack et Ameera avaient connues étaient trop exquises pour pouvoir durer. L'enfant meurt, terrassé en quelques heures par les fièvres, et tandis qu'Ameera se désole, craignant de n'avoir pas suffisamment soigné son fils, Jack la console :



METTEURS EN SCÈNE, EDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 22-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biat (20) PARIS

DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la Typographie au Cinéma. Cartes animées pour Documentaires. Apparition de Lettres. Surimpressions et Fondus Travaux industriels Publicité

« Il n'y a pas de ta faute, je te le jure ! nul ne peut aller contre son destin... C'était écrit ».

Jack est envoyé au loin par son chef pour seconder un de ses collègues et soudain, après une longue sécheresse, une épidémie de choléra éclate, terrible, semant les champs et les villes de morts et de mourants. Par ordre, Jack revient à Lahore. Toutes les femmes blanches ont déjà quitté la ville où le fléau règne en maître, pour se réfugier sur les collines. Il veut qu'Ameera les rejoigne, mais elle s'y refuse. « Je suis ta compagne, je resterai près de toi, ô mon bien-aimé ! » Et quelques jours plus tard, Ameera succombe, elle aussi, terrassée par un mal impitoyable, en murmurant à l'oreille de celui qui avait été son dieu... « Plus tard, tu épouseras sans doute une

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :
NORD : 19-86, 76-00.40-39Adresse Télégraphique
PRÉVOT, 2, Rue de LANCERY
PARIS

50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue PavillonLYON
14, Rue Victor-Hugo, 14BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109LILLE
5, Rue de Roubaix, 5NANCY
8, Cours Léopold, 8STRASBOURG
34, Faubourg de Pierre

PRÉSENTATION DU LUNDI 27 MARS 1922

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ (après-midi, salle du bas)

UN MARI DE CONVENANCE

COMÉDIE GAIE

avec

BLANCHE SWEET

MUNDUS - FILM

ET

LE GRAND ECRASEMENT

Comique

PEARL WHITE est à Paris, elle

Paraîtra bientôt dans un de nos Grands Music - Halls

Profitez de la Réclame Monstre qui sera faite autour d'elle

Pour passer dans votre Etablissement

PAR LA FORCE ET

PAR LA RUSE

ciné-roman en 12 épisodes
dont
l'adaptation littéraire sera

Publiée par le grand quotidien la

PRESSE. Retenez - le dès maintenant aux Grandes

Productions Cinématographiques, PARIS. — Le

Premier épisode sortira le 12 MAI 1922.

femme de ton pays, mais la joie de recevoir dans tes bras ton premier né t'est ravie à tout jamais ».

Enfin, la pluie bienfaisante tombe à torrents. Les cieux répandent sur la terre huit onces d'eau. Elle fond les murs, coupe les routes, nettoie à fond les tombes à fleur de terre du cimetière musulman. Et quand Jack veut revoir la maison où il a connu la joie divine d'aimer, il la trouve détruite par l'aveugle destin qui a déjà brisé son bonheur. Il part accablé de tristesse. Le vent brutal ferme devant lui la porte à demi détruite qui cachait jadis aux yeux de tous sa félicité, des ouvriers viennent achever de démolir la maison qui menace ruine et bientôt il ne restera plus rien qui rappelle ce doux nid d'amour anéanti par l'inexorable Destin.

LA VOIX DE L'ENFANT

Exclusivité « Gaumont »

Marcella une pauvre fille, avait été remarquée par le Comte Rolland de Reanda car c'était un rare spécimen de la beauté Sarde. Rolland voulut l'épouser mais sa mère ne voulut jamais consentir à une pareille union. Marcella épousa donc le docteur du pays et eut de lui un fils à qui elle donna le prénom de Pierre.

Cinq ans après, le Comte Rolland allait prendre le train quand il vit une femme en grand deuil portant un enfant dans ses bras. Il reconnut Marcella et son amour se réveilla d'un seul coup à sa vue. Il apprit d'elle qu'elle était veuve et que son mari avait stipulé que si elle se remarierait la garde de l'enfant serait confiée à ses deux frères.

Rolland lui déclara qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer et qu'il était prêt à lui donner son nom. Marcella hésita longtemps entre son fils et celui qu'elle aimait d'amour depuis longtemps. Cette dernière passion l'emporte enfin et elle devient la femme de Rolland.

Malgré le luxe qui l'entoure, Marcella séparée de son enfant n'est pas heureuse. Elle pense sans cesse à ce cher petit être qu'elle a volontairement abandonné. Elle se livre au plus affreux désespoir. Mais voici qu'elle va devenir mère une seconde fois et l'espérance renaît en son cœur. Ce n'est qu'une lueur fugitive hélas ! car Marcella comparera sans cesse le sort de l'enfant du Comte, choyé, dorloté, gâté, à celui de son premier enfant qui grandit loin de ses caresses.

Bientôt l'enfant du second lit meurt. Marcella désespérée ne pourra supporter davantage d'être séparée de l'autre. Elle préférera quitter son mari pour remplir son devoir de mère ? Mais son cœur d'épouse se brise au milieu de pareilles tortures morales. Marcella meurt désespérée et le Comte Rolland n'écoulant que son cœur adoptera le pauvre orphelin source de tant de larmes et de deuils.

STELLA LUCENTE

Exclusivité « Gaumont »

A Venise la Belle...

C'est une histoire d'amour, c'est la femme mariée de force à un homme brutal et jaloux : le comte Grivani. Puis, au milieu de tant de souffrance et de dégoût, c'est l'affection douce d'un artiste, et peu à peu l'amour, qui naît entre les deux jeunes gens.

Une amoureuse, délaissée jadis par le mari, dénonce le peu de bonheur que vivent les amants et c'est la vengeance de la brute, la femme séquestrée dans un château perdu dans la montagne.

Un gondolier, dévoué corps et âme à sa jeune maîtresse et qui hait le comte, aide la jeune femme à revoir celui qu'elle aime. Le comte s'en aperçoit et au cours d'une partie de chasse tire sur son malheureux serviteur qui trouve encore la force de frapper son maître.

Devant tant d'horreur, la malheureuse femme ne peut résister et sa raison s'en va, au moment où elle aurait pu trouver le bonheur.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

EMMY LYNN & MAURICE RENAUD DE L'OPÉRA

dans

LA VÉRITÉ

Comédie Dramatique de HENRY ROUSSELL

OUI OU NON

Exclusivité « First National Pictures »

Une fois dans sa vie, la femme riche ou pauvre rencontre la tentation.

Dira-t-elle Oui, dira-t-elle Non ?

Et quelle sera la conséquence de sa réponse ?

Marguerite Vane est l'épouse d'un riche homme d'affaires qui la délaisse : elle souffre dans sa solitude dorée, elle a perdu la gaieté et ne connaît plus le bonheur.

Sa femme de chambre Emma a une sœur, Minnie, mariée à Jack Berry, un brave ouvrier, travailleur acharné.

Minnie Berry pourrait elle aussi se plaindre des longues heures de la journée et très souvent du soir pendant lesquelles elle est seule, si les soins du ménage ne lui apportaient un dérivatif précieux à l'ennui, mauvais conseiller.

Afin de diminuer les charges du ménage, Jack et Minnie Berry ont pris un pensionnaire, Ted Leach, chauffeur de taxi, paresseux et jouisseur.

Ted Leach raille le mari de Minnie de ce qu'il se rend esclave du travail et tente de détourner sa femme de ses

devoirs, sous prétexte qu'elle a droit au bonheur et à l'amour comme les autres.

C'est le même raisonnement que, dans un autre milieu, Paul Derrick, un oisif, tiendra à M^{me} Marguerite Vane. Le mari de celle-ci n'ignore pas ce flirt (car Marguerite Vane consent à flirter) et il lui en fait la remarque. Mal lui en prend. Marguerite lui répond que les richesses ne sont rien sans les joies de l'affection; elle cède à la tentation; elle dit « Oui » et abandonne le domicile conjugal pour suivre Paul Derrick.

Cette scène se passe dans le grand monde à la même heure où, dans la maison de l'ouvrier, Ted Leach veut entraîner de force Minnie Berry qui se débat et lutte en criant « Non ! Non ! Non ! » Le mari de Minnie intervient fort heureusement et chasse l'odieux personnage. Et comme il vient, à force de travail et de recherches, d'inventer une machine à laver, ce sera la fortune pour le jeune ménage et la paix du cœur. La morale du devoir triomphe et reçoit sa récompense.

De l'autre côté, M. Vane meurt de chagrin. Bientôt Marguerite Vane, abandonnée par son amant, est accablée par le remords et se suicide. C'est le châtement de ceux qui disent « Oui » au mal.

Ce film, d'une rare puissance dramatique et d'une grande beauté morale, ne peut manquer de captiver les foules au plus haut point.

* *

Norma Talmadge, qui remplit à la perfection le double rôle de Marguerite Vane et de Minnie Berry, saura toucher les cœurs les plus blasés et tirer des larmes d'émotion aux paupières les plus sèches.

LE TRIOMPHE DE L'ENTÊTÉ

Exclusivité « Fox-Film »

Bill Steele, riche industriel, a toujours eu une grande réussite dans ses affaires; à un tel point que, fatigué de gagner de l'argent, il ne rêve que repos et... pêche à la ligne. Le hasard de ses pérégrinations champêtres le conduit près d'une petite rivière des plus poissonneuses et, tout à fait emballé par le site, il achète au gouvernement une centaine d'hectares

bordant cette rivière et dans lesquels se trouve un endroit appelé « *Le Gobelet du Diable* ».

Mais l'homme propose et les affaires disposent. Bill Steele est obligé de quitter l'Amérique pour parcourir le monde. Il revient après trois ans d'absence et son premier soin est de courir vers sa chère petite rivière; là, il apprend qu'on ne peut pénétrer librement au « *Gobelet du Diable* » qu'on dit être la propriété de Miss Corliss, fille et héritière du roi des forêts.

Fort de ses droits Bill Steele se présente chez Miss Corliss, qu'on appelle familièrement « la reine Trixie », et se trouve en présence d'une jeune fille charmante, mais autoritaire, qui l'éconduit vertement.

Bill adore la lutte, surtout avec une adversaire aussi délicate, et annonce à Miss Corliss qu'il va, tout de même, construire sa cabane; elle ne veut pas croire à pareille audace et lui promet ironiquement d'aller lui préparer un repas quand sa cabane sera finie.

Elle donne l'ordre dans tous le pays de ne délivrer aucune provision à l'entêté Bill espérant le vaincre par la famine; mais un jour elle reçoit un mot du jeune homme lui annonçant que la cabane est finie et qu'il attend le déjeuner promis. En digne Américaine elle tiendra sa promesse et lui prépare des gâteaux immangeables qu'il trouve pourtant succulents, mais elle refuse de partager son repas.

La reine Trixie, qui a toujours chez elle de nombreux invités, est convoitée par un aventurier nommé Embry que Bill Steele, a surpris autrefois en flagrant délit de vol et Embry veut supprimer l'obstacle qu'il devine en Bill. Il organise un enlèvement de Miss Corliss au cours d'un bal masqué, enlèvement qu'il met sur le compte de Bill Steele et où il intervient en héros sauveur.

Il comptait sans le cœur romanesque de la petite reine qui ne peut croire un instant Bill capable de charger d'un enlèvement une bande de malandrins, il aurait agi seul. Steele étant arrivé sur ces entrefaites elle s'aperçoit que la haine qu'elle croyait avoir pour lui n'est autre chose que de l'amour elle tombe dans ses bras et lui promet de le régaler encore et toujours de succulents gâteaux dans leur petite cabane du « *Gobelet du Diable* ».



DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires
A LA MAISON DU CINÉMA

CATALOGUE GÉNÉRAL de TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Janvier au 31 Décembre 1921

C

1921 (NOVEMBRE)

	Mètres	Éditeurs
Contes arabes des Mille et une Nuits (les), en 3 chapitres		Pathé
C't'Amour de modèle, comique	600	Eclair
Chiquette, comédie	1.425	Select
Cafard (le), comédie	762	Select
Charlot voyage, comique (réédition) ..	735	A. G. C.
Carnaval tragique, drame	1.650	Pathé
Charlot et le mari jaloux, comique (réédition)	280	Pathé
Chevalier de grand Chemin (un), comédie	600	Eclair
Chauve qui peut, comique	600	Eclair

1921 (DÉCEMBRE)

Collier d'opales (le), comédie	1.300	Eclair
Chauffeur détective, comique	550	Vitagraph
Crime du Bouif (le), comédie	1.925	Pathé
Cordon sanitaire (le), comique	260	Harry
Charlot garçon de bar, comique	440	Pathé
Charmeur (un), comédie	1.406	Pathé
Conquérants (les), drame	1.700	Triomphe
Charlot dans les coulisses, comique ..	500	G. P. C.
Charlot fait du Ciné, com.(réédition) ..	635	A. G. C.
Cheval pie de Rio Jim (le), drame ...	650	S. F. A.
Cœur de poupée, film de pantins	150	Eclair

D

1921 (JANVIER)

Drame de Minuit (le), drame	1.274	Eclair
Dentiste et Cambrioleur, comique ...	450	Gaumont
Diablinette, comédie	1.200	Loc. Nat.
Déveine d'un mercanti (la), comique ..	600	Fox
Deux ennemis du mariage, comédie ..	673	Eclair

Mètres Éditeurs

Dandy briseur d'hyménées, comique.	600	Eclair
Drame au temps de Cromwell (un),	2.000	Select
Déjeuner chez la marquise (un), com.	600	Phocée
Darwin avait raison, comédie	600	Fox
Dans la fureur des Flots, com. dram ..	1.500	Select

1921 (FÉVRIER)

Drame des eaux mortes (le), drame ..	1.630	A. G. C.
Dans le Désert, com. dram.....	1.507	Gaumont
Dans les Nues, drame	1.500	Fox
Dandy gazier, comique	502	Eclair
Doctoresse (la), drame.	1.450	Select

1921 (MARS)

Deux bons copains, comique	300	Harry
Destin rouge (le), drame.....	1.600	Select
Rôle de Monde (un), comique	600	Gaumont
Duc de Reichstadt (le), dram. hist. ...	2.000	Harry
Drame du Central hôtel (le), comédie dramatique	1.400	Petit
Deux poules vivaient en paix, com....	525	Loc. Nat.
Deux rivaux (les), comédie	300	G. P. C.
Droit chemin (le), drame	1.500	Fox

1921 (AVRIL)

Dans la Nuit, drame	1.730	Select
Diabie ermite (le), drame	1.450	Fox
Début dans le monde (un), comique ..	300	Eclipse
Deux coqs pour une belle, comique ..	600	Phocée
Dieu captif (le).....	1.765	Phocée
Délaisée (la), drame	1.300	G. P. C.
Dans les Griffes de l'au-delà, drame ..	1.650	Gaumont
Droit au bonheur (le), drame.....	1.420	Select
Dandy tient la bonne place, com. ...	550	Eclair
Déclaration de Bill (la), comique	600	Petit
Drame sous Napoléon (un), drame historique	4.000	Eclair

1921 (MAI)

	Mètres	Editeurs
Deux bambocheurs (les), comique ...	470	Aubert
Danrit en voyage, comique	325	Phocéa
Deux bons maris, comique	600	Pathé

1921 (JUIN)

Diamant de la Couronne (le), drame ..	1.500	Super
Dick fait la semaine anglaise, com.	290	Harry
Découragés (les), drame	1.700	Eclair
Doctoresse (la), drame	1.365	Select
Deux mains dans l'Ombre, drame ...	1360.	Aubert
Dans le pétrin, comique	500	Aubert
Déboires du Vicomte (les), comique .	664	Select
Deux Coqs, une Poule, comédie	330	Eclair

1921 (JUILLET)

Domestique fantôme (le), comique...	253	Select
Dans le piège, drame	1.450	G. P. C.
Dégradation, drame	1.200	Eclipse
Dancing, comique	340	Gaumont
Drame au pays des fourrures (un), drame	1.750	Goitsenhov.
Deux routes (les), com. dram.	1.500	G. P. C.
Désertion, comédie	1.000	Eclair

1921 (AOÛT)

Deux bons petits diables, comique ...	534	Aubert
Deux Sœurs (les), com. dram.	1.080	Gaumont
Deux Sœurs (les), drame	1.500	G. P. C.
Deux sous de Fritzligie (les), com....	280	Pathé
Dandy livreur consciencieux, com. ..	445	G. P. C.
Danse de la mort (la), drame	1.750	Phocéa
Dureté d'âme, drame	1.400	Aubert

1921 (SEPTEMBRE)

Douloureuse comédie (la).....	1.800	Eclipse
Dans les ténèbres, drame	1.700	G. P. C.
Docteur Rameau (le), drame	1.300	Fox
Dudule à Dada, comique	600	Fox
Dernière Mission (sa), drame	1.800	Paramount

1921 (OCTOBRE)

Dudule ? L'âne et l'Hercule, com....	600	Fox
Déceptions d'un 100 kilos (les), com .	578	Select
Drôle de maison (une), comique	593	Aubert
Daisy mariée, comédie	1.150	Paramount
Dogue des Baskerville (le), drame....	1.765	Films Art.
Démon (le), drame	1.660	Select
Drame d'amour (un), com. dram.....	1.500	Aubert

1921 (NOVEMBRE)

	Mètres	diteurs
Dictateur (le), drame	1.780	Harry
Deux malins, comique	300	Select
Diable au corps (le), comédie gaie....	1.400	Eclair
Dudule dans la mistoufle, comique ..	600	Fox

1921 (DÉCEMBRE)

Danseuse étoile (la), drame	1.700	Phocéa
Diadème volé (le), drame	700	Films Art.
Double aventure (la), film d'aventures	1.500	Super
Douglas au pays des mosquées, comédie dramatique (réédition)	950	Gaumont
Dangereuse trouvaille (une), comédie comique	300	Gaumont

E

1921 (JANVIER)

Esclave du passé, drame	1.650	Select
Enlèvement (un), comique	260	Gaumont
Embûche (l'), drame	660	Petit
Enlèvement de Miss Pinguett (l'), comique	325	Harry

1921 (FÉVRIER)

Eternelle antienne (l'), comédie.....	290	Loc. Nat.
Excès de vitesse, comique.....	300	Select
Etau (l'), comédie dramatique	1.200	Petit
Etreinte de la pieuvre (l'), ciné-roman.		A. G. C.
Exécution de Maciste (l'), film d'aven.	1.600	Super Film

1921 (MARS)

Exilé (l'), drame	1.400	Petit
Ecumeurs du Sud (les), ciné-roman ..		Petit
Epreuve du Feu (l'), comédie	650	Eclair
Expiation, drame	1.503	G. P. C.
Enlèvement de Miss Maud (l'), comédie dramatique	1.330	Loc. Nat.
Exilée (l'), drame	1.400	Gaumont

1921 (AVRIL)

Erynnies vaincus (les), drame	1.800	Petit
Epingle rouge (l'), drame	1.750	Phocéa
Etoile (une), comique	520	Gaumont

1921 (MAI)

Expiation, drame	1.503	G. P. C.
Erreur judiciaire (une), comique	220	Select
Etrange complot (l'), film d'avent	1.600	Eclipse

Le JEUDI 30 MARS, à dix heures du matin, SALLE MARIVAUX

ADOLPH ZUKOR

PRÉSENTE

LIONEL BARRYMORE

DANS

Le Héros du Silence

DRAME (1.800")

Scénario et Mise en scène de Charles MAIGNE

D'après la pièce d'Augustus THOMAS. Tiré du roman de Frederick LANDIS.

HORTENSE A GAGNÉ LE GROS LOT

Mack Sennett Comedy (600m)

PARAMOUNT MAGAZINE N° 31 (150 M.)

a) Essais de résistance des matériaux. — b) Hôpital pour Oiseaux.

DATE DE SORTIE : 19 MAI 1922



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 86-90 & 68-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)

Atelier de Montage et Magasin d'Échange des Films : 69, Rue Fessart, PARIS (XIX^e)

NOS AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE
Dr M. Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON
Dr M. CAVAL
9, Cours Lafayette

BORDEAUX
Dr M. RAMI
8, Rue de Rohan, 8

TOULOUSE
Dr M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine, 51

LILLE
Dr M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
Dr M. E. MULLER
3, Rue de Bischwiller

NANCY ET ALGER
Prochainement ouverture

CENTRE & NORMANDIE
Dr M. BEAUVAIS
Au Siège social, à PARIS

BELGIQUE : Dr M. LETSCH, 48, rue Neuve, BRUXELLES

N'oubliez pas
cette
Date de Sortie

VENDREDI

5

M A I

SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE MIS A VOTRE PROGRAMME

Le SECRET des ABIMES

QUI A OBTENU UN SUCCÈS CONSIDÉRABLE
& JUSTIFIÉ DONT TOUT LE MONDE PARLE
CAR

C'est plus qu'un Drame... C'est une Tragédie

Interprétée par

Hobart Bosworth, Grace Darmond, Lloyd Hughes et George Webb

C'est un Film *Paramount*

1921 (JUN)

	Mètres	Éditeurs
Etoile filante (1'), comique	600	Fox
Excitant Elixir (1'), comique	600	Eclipse
Enfant du carnaval (1'), drame	1.600	Pathé

1921 (JUILLET)

Erreur ne fait pas compte, comique	300	Harry
Enigme du diable (1'), drame	1.500	Fox
Echéance fatale (1'), drame	1.400	Pathé
Etoile ignorée (1'), com. dramatique...	540	Goitsenhov.

1921 (AOÛT)

Esclaves d'Orgueil (les), com. dram ..	1.500	Pathé
Ecrivez jamais (n'), comique	308	Select
Enfant du Cirque (1'), drame	1.500	Gaumont
Enlèvement de Peter (1'), comédie...	600	Fox

1921 (SEPTEMBRE)

Eternel féminin (1'), comédie	1.900	Films Art.
Ensorcelée, drame	1.358	Paramount
Entre deux Races, drame	1.600	Eclipse
Etoile ignorée, comédie dramatique...	520	Goitsenhov.
El Dorado, mélodrame	1.800	Gaumont

1921 (OCTOBRE)

Eve Eternelle (1'), drame	1.500	Paramount
Egarés (les), drame	1.500	Paramount
Enlèvement de Bole (1'), comédie	500	Paramount
Excès de vitesse, comique	255	Select
Etrange aventure du D ^r Worless (1'), drame	1.200	G. P. C.

1921 (NOVEMBRE)

En jouant au golf, comique	300	Gaumont
En bombe, comique	500	Eclair
Eternelle sirène (1'), drame	1.282	Aubert
En dernière heure, drame	1.300	Vitagraph
Epreuve (1'), drame	1.500	Phocéa
Envoûtée, comédie dramatique	1.300	Fox

1921 (DÉCEMBRE)

Etrange mascarade (une), comédie ..	550	Vitagraph
Eveil de la bête (1'), drame	1.800	Erka
Enlèvement de Holly (1'), comique ...	300	G. P. C.
Entre deux races, comédie	600	Fox
Echange de bons procédés, comique..	305	Harry
Epouse (1'), comédie dramatique	1.500	Eclair

F

1921 (JANVIER)

	Mètres	Éditeurs
Fameuse invention (une), comique ..	300	Petit
Fatty a fait la bombe, comique	275	Harry
Fascination, comédie dramatique	1.550	Eclipse
Fridolin fermier par amour, com. ...	600	Petit
Flétrissure (la), comédie dramatique...	1.350	Pathé
Fritzgli C'est l'idéal, comique	540	Pathé
Fatty aimé pour lui-même, comique.	300	Harry
Femme d'attaque (une), comédie	1.335	Harry
Fleur des Indes (la), comédie	1.500	Eclipse
Fatty rival de Picratt, comique	600	Super

1921 (FÉVRIER)

Fiancé en quarantaine (un), comique.	270	Gaumont
Fauve de la Sierra (le), ciné-roman...		Pathé
Falaise (la), comédie dramatique	1.790	Phocéa
Fatty et Mabel en ménage, comique .	300	Harry
Fée aux poupées (la), comédie sent ...	1.550	Harry
Favorite du Maharadjah (la), ciné- roman		Eclair
Fridolin vainqueur, comique	600	Petit
Fatty flirte, comique	300	Harry

1921 (MARS)

Folle équipée (la), comique	325	Gaumont
Femme fardée (la), comédie dram...	1.625	Fox
Falaise (la), comédie dramatique	1.600	Phocéa
Fou dansant (le), drame	1.200	Eclair
Fatty aviateur, comique	300	Harry
Fatty aux bains, comique	305	Harry
Fille du fauve (la), drame	1.500	Fox
Fleur des neiges, drame	1.720	Phocéa

1921 (AVRIL)

Fiancée de la haine (la), drame	1.485	G. P. C.
Fridolin chef de rayon, comique	600	Petit
Fille de rien, drame	1.500	Univers
Fidèle servante, comique	600	Sutto
Fuite de Jackson Bill (la), policier...	1.000	Eclair
Fortin 34 (le), drame	1.500	Petit
Fridolin déménageur, comique	600	Petit

1921 (MAI)

Femme sauvage (la), com. dram	1.500	Select
Feu des 4 Fers, drame	1.500	Fox
Famille de toqués (une), comique	600	Pathé
Fatty bolchevick, comique	350	Super

	Mètres	Editeurs
Folle avoine, comique	660	Goitsenhov.
Fiancée du cow-boy (la), drame	540	Goitsenhov
Fils de son père (le), comédie	1.450	Loc. Nat.
Force de l'amour (la), drame	1.450	G. P. C.
Fridolin et les Rapaces, comique	600	Petit

1921 (JUIN)

Fleur de jade, drame	1.580	Select
Fatty à la plage, comique	350	Super
Foudre d'éloquence (un), comédie....	1.560	Loc. Nat.
Fille d'indienne, drame	1.400	Harry

1921 (JUILLET)

Fraternité, drame	1.665	Select
Folies du Ciné (les), comique	600	Aubert
Fatty fiancé de Mabel, comique	350	Super Film
Fugue de Moune (la), comique	405	Eclipse
Fatty fait ses débuts, comique	305	Harry
Félonie, drame	1.500	Pathé
Fatty portier, comique	700	Super Film
Fridolin à Trou-le-Mer, comique	600	Petit
Fatty trouve un emploi, comique	300	Harry
Fleur dans les ruines (une), drame ..	1.600	Cosmograph

1921 (AOÛT)

Faim (la), drame	1.508	Aubert
Formont jeune et Risler aîné, drame	4.000	Pathé
Fantomas en Amérique, ciné-roman		Fox
Feu (le), drame	1.350	Super Film
Fiancé de Minuit, comédie	1.300	Petit
Flirts de Dolly (les), comique	307	Harry

1921 (SEPTEMBRE)

Fille de la mer (la), drame	1.640	Select
Fatty, Mabel et son chien, comique (réédition)	600	Phocéa
Femme X... (la), drame	1.800	Erka
La Fée du Foyer, comédie	1.250	Erka
Fugitive (la), comédie dramatique	1.200	Gaumont
Fameux notaire (un), comique	320	Pathé
Fontaine de la Folie (la), drame	1.590	Harry
Fatty s'émancipe, comique	300	Harry
Fièvre, drame	1.000	Cosmograph
Forçat de la Gloire (un), vaudeville ..	1.500	Eclair
Folle gageure (la), comique	540	Aubert

1921 (OCTOBRE)

Femme qui assassina (la), film d'aven- tures	1.525	Harry
Farces d'écoliers, comique	540	Phocéa

	Mètres	Editeurs
Fridolin shériff par intérim, com ...	667	Vitagraph
Fauvette, comédie dramatique	1.470	Gaumont
Femme et le Pantin (la), com. dram ..	1.580	Erka
Fatty et Mabel se marient, comédie..	455	Phocéa
Fatty policeman, comique	300	Harry
Fournaise (la), comédie dramatique...	1.850	Harry
Flamme du pompier (la), comédie...	610	Fox
Fritzigli a gagné une oie, comique...	300	G. P. C.
Fleur sauvage, comédie dramatique...	1.500	Eclair
Femme du voisin (la), comédie	325	Gaumont
Foyer désert (le), comédie dramatique.	1.350	Continental
Fumée de la mort (la), drame	1.276	Compt. Fr.
Faute de s'entendre, comédie dram ..	1.650	Select

1921 (NOVEMBRE)

Fin d'un rêve (la), com. dramatique..	1.330	Gaumont
Fantastique histoire de collier (une), comique	475	Phocéa
Fatty encaisseur, comique	340	Super
Fée du logis (la), conte de Noël	1.400	Erka
Femme sans importance (une), com. dramatique	1.500	A. G. C.
Folle aventure de Fatty (la), com ...	305	Harry
Faute (sa), drame	1.740	Select
Fi-fils à sa mère (le), com	310	Pathé
Fruit défendu (le), drame	1.950	Paramount
Ferme des Choquart (la), drame	1.800	Pathé
Fatty veut tromper Mabel, comique.	555	Phocéa

1921 (DÉCEMBRE)

Faux monnayeurs, comique	300	G. P. C.
Fatty fait du Ciné, comique	600	Aubert
Foyer (le), drame	1.500	Vitagraph
Fritzigli et la vague de courage, comique	310	Pathé
Fantaisiste (un), comédie	1.600	Select
Fils de Madame Sans Gêne (le), hist.	2.050	Gaumont
Fatty l'échappe belle, comique	278	Harry
Frontières du cœur (les), com. dram ..	1.425	Harry
Fiancée du disparu (la), (alias L'Amour du mort), drame	1.790	Select
Filous (les), comédie	605	Phocéa
Fille de la Camargue (la), drame	1.050	Aubert
Fridolin au bal musette, comique ...	600	Vitagraph
Folie d'été, comédie dramatique	1.650	Paramount
Français tel qu'ils le parlent (le), vaudeville	1.000	Paramount
Fatty et sa bonne, comique	536	Super
Flamme verte (la), comédie	1.400	G. P. C.
Fugue de Jeannette (la), comédie	1.200	Fox
Fatty femme timide, comique	300	Films Art.
Femme à tout prix (une), comique ..	500	Eclair

G. F. O.

a l'exclusivité pour le monde entier :: :: :: :: ::
:: :: :: :: (sauf les deux Amériques et l'Angleterre)

DE

Soyez ma Femme

LE DERNIER

LE MEILLEUR

LE PLUS BEAU FILM
DE

Max LINDER

G. F. O.

a l'exclusivité pour le monde entier

DE

LE DOUBLE

Scénario de MM. VALLY et A. RYDER

— Mise en Scène de A. RYDER —

SUJET TRÈS ORIGINAL — PHOTO PARFAITE

Production de la Société Française des Films HÉRAULT

GENERAL FILM OFFICE

11, Boulevard des Italiens — PARIS

TÉLÉPHONE { LOUVRE 08-25
— 08-46
— 15-71

G**1921 (JANVIER)**

	Mètres	Éditeurs
Gros succès de l'Atlanta (le), com...	300	Eclair

1921 (FÉVRIER)

Gentlemen à poils (un), comique	650	Eclipse
--------------------------------------	-----	---------

1921 (MARS)

Grand Couturier (un), com. com.....	600	Gaumont
Galant travesti (le), comique	600	Gaumont
Georgette et son chauffeur, comédie sentimentale	1.600	Petit
Gai gai marions-nous, vaudeville	540	Aubert

1921 (AVRIL)

Grand Secret (le), ciné-roman		Select
Gigolette, drame	3.000	Pathé
Gentille belle-mère (une), comique...	300	G. P. C.
Galant perruquier (le), comique	515	Phocéa

1921 (MAI)

Gardien (le), drame.....	890	Phocéa
Gentilhomme pauvre (le), drame	1.500	Pathé

1921 (JUIN)

Geôle (la), drame	1.476	Aubert
Gangue (la), drame	1.560	Phocéa

1921 (JUILLET)

Grande vedette, comédie	1.400	Eclair
Grande âme (une), drame	1.750	Select
Grand Mystère de Londres (le), ciné-roman		Phocéa

1921 (SEPTEMBRE)

Gosse The Kid (le),	1.800	Triumph
Grandes chasses de la faune africaine (les), documentaire en 6 parties		Select

1921 (OCTOBRE)

Gaietés du remariage (les), comique.	300	Harry
Gismonda, drame.....	1.350	Pathé

1921 (NOVEMBRE)

Gorges chaudes et gosiers secs, com.	600	Paramount
Gustave est médium, vaudeville	800	Gaumont

1921 (DÉCEMBRE)

Gros malin (un), comique	600	Eclair
Gratte-moi le dos, comédie	600	Erka

H**1921 (JANVIER)**

	Mètres	Éditeurs
Hamlet, drame	1.500	Petit
Habit fait tout (l'), comique		Pathé
Héritage de Gertrude (l'), comique ..	600	Phocéa

1921 (FÉVRIER)

Héroïque mensonge (l'), drame	1.100	Loc. Nat.
Hérédité, drame	1.200	Select
Hurle (la), drame	1.740	Pathé
Homme aux trois masques (l'), ciné-roman.....		Eclair

1921 (MARS)

Héritage de Greluquet (l'), comique ..	300	Petit
Haine implacable, drame	1.300	Eclipse
Honneur d'un nom (l'), drame	1.500	Fox
Hermitage du lépreux (l'), drame ...	1.400	Eclair
Honte (la), drame	1.050	Select
Honte (la), drame	1.545	Select

1921 (AVRIL)

Homme fort (l'), drame	1.800	Phocéa
Héritière d'un jour, comédie	1.600	G. P. C.
Héroïsme de Billy, comique.....	600	

1921 (MAI)

Homme en loterie (un), comédie	1.350	Select
-------------------------------------	-------	--------

1921 (JUIN)

Héritage du père Bussard (l'), com...	1.470	Select
Héritage de Zizi pan pan (l'), com...	200	Loc. Nat.
Hôpital Bel-air (l'), comique	300	Phocéa

1921 (JUILLET)

Homme sans nom (l'), drame	1.340	Petit
Homme merveilleux (l')	1.800	Mercanton
Heureuse réclame, comique.....	300	Select
Hommes marqués (les), com. dram ..	1.330	Eclipse
Homme et la poupée (l'), com. dram.	1.600	Gaumont

1921 (AOÛT)

Hedda Gabler, drame.....	1.950	Gaumont
Hans la brute, drame	1.400	Petit

1921 (SEPTEMBRE)

Héritière de l'île perdue (l'), ciné-roman		Sutto
Hôte inconnu (l'), drame	1.800	Triumph
Huguette l'enfant des bois, comédie.	1.300	Pathé
Homme qui a vendu son cerveau (l'), ciné-roman		Select

(A suivre)

Le Mardi
28 MARS

à 2 heures
de l'après-midi

Au
Palais de la Mutualité
(Salle du 1^{er} étage)
325, rue Saint-Martin

35 bis
Aven. de la République

Téléphone :
Roquette 10-68, 10-69

Adr. télégr. :
DESIMPED --- PARIS

LES **FILMS ERKA**

présenteront

Une Voix dans la Nuit

Drame avec **ORA CAREW**
et **RAMSEY WALLACE**

et

AU VOLEUR

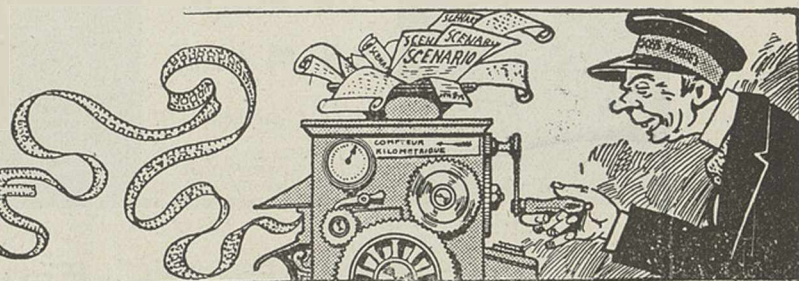
Comédie avec **TOM MOORE**

Goldwyn Pictures

AGENCES

LILLE
2, rue de Pas
STRASBOURG
45, fbg de Saverne
LYON
75, r. de la République
MARSEILLE
11, bd Garibaldi
BORDEAUX
17 bis, rue Casteja
ALGER
12, rue Henri-Martin

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

LE SECRET DES ABIMES

(PARAMOUNT)

Ce drame sous-marin vient de remporter un véritable succès, non seulement l'action en est des plus angoissantes mais la mise en scène dépasse tout ce qui avait été fait jusqu'ici dans cet ordre d'idées.

Nous assistons à une tragédie intense qui nous étreint singulièrement car, pris par le sujet, nous finissons par nous passionner véritablement pour les personnages qui s'agitent devant nous tant ce qu'ils ressentent nous semble sincère et réel.

Un certain James Arnold, chevalier d'industrie, ayant appris les exploits merveilleux d'un scaphandrier nommé Martin Flint, a conçu le projet de fonder une société dont le but serait de relever les épaves des navires coulés au cours de la guerre.

Justement dans les parages de l'île de Dorcas où habite le héros en question, Arnold sait qu'un bateau chargé d'or s'est échoué, il propose donc à Flint de faire des recherches, mais l'habile plongeur refuse l'offre, il veut bien risquer sa vie pour sauver ses semblables, mais non pour gagner de l'argent.

Flint, possède un fils, Gordon, qui a embrassé la même carrière que son père, c'est à lui qu'Arnold s'adresse en désespoir de cause et, pour le décider, il fait agir sa maîtresse Edna présentée comme sa sœur.

Malgré que Gordon fut fiancé, il se laisse prendre dans les filets de la terrible enjôleuse et accepte même de l'épouser; il accomplit alors sa plongée et remonte une poignée d'or.

Cet effort, au-dessus de ses forces, ébranle sa santé, puis sa raison s'effondre lorsqu'il apprend la fuite d'Edna. Sa guérison ne pourra avoir lieu que si l'infidèle revient à son chevet et le malheureux père, pour sauver son enfant, part à la recherche de la terrible sirène. Il peut la rejoindre et la contraindre à le suivre.

Sur le paquebot qui les conduit vers Dorcas s'est aussi embarqué Arnold, or, pendant la nuit un brouillard très épais enveloppe le navire, il ne voit pas venir

sur lui un autre bateau, l'abordage a lieu, et bientôt il s'abîme au fond des eaux.

Les passagers ont pu être sauvés; seuls Arnold et Edna ont disparu. Gordon dont la santé s'est améliorée, surtout depuis qu'il sait que son père est parti pour retrouver Edna, apprend avec stupeur la catastrophe, il ne veut pas y croire, afin d'être convaincu il opère une plongée où le navire s'est englouti et par un hublot il peut se rendre compte de son infortune; Edna morte dans les bras d'Arnold.

Cette vision tragique lui fait oublier les précautions élémentaires à prendre pour remonter à la surface, il périrait infailliblement si Martin Flint, ayant l'intuition de ce qui se passe au fond de la mer, ne se précipitait dans les flots et n'était assez heureux pour ramener son fils encore vivant.

Gordon a compris tout le dévouement et la grande amitié de son père, les jours sombres sont disparus, le bonheur pourra encore exister pour lui.

Ce très beau spectacle, d'un genre tout spécial, puisqu'il se passe principalement au fond des eaux nous donne l'illusion de la réalité même, il est joué par quatre artistes de premier ordre, Hobart Bosworth, Miss Grace Darmond, Lloyd Hughes et George Webb qui ont été justement applaudis et dont le grand talent contribuera pour une large part à la réussite assurée de ce film sensationnel.



ASMODÉE A PARIS

(ERKA)

Cette charmante et spirituelle féerie que la firme « Erka », toujours soucieuse de fournir à son public un morceau de choix, présentait à Madeleine-Cinéma, mercredi matin, avait déjà affronté la critique au théâtre des Champs-Élysées, en juillet dernier. Déjà on avait applaudi la verve de M. Rip et constaté combien l'application du visiophone aidait à réaliser cette chose si délicate qu'est la synchronisation du film et de la musique.

L'histoire est inspirée du *Diable boîteux* qui, après

avoir été enfermé pendant des siècles dans un flacon cacheté d'un sceau magique et balancé par les flots dans lesquels on l'avait précipité, se trouve enfin pris dans les filets d'un jeune pêcheur breton qui, très intrigué se hâte de briser le cachet et délivre ainsi le pauvre Asmodée, un peu engourdi, mais plus vivant que jamais. Pour remercier son sauveur, il lui offre de l'incarner — par trois fois — dans la peau du personnage dont le sort lui paraîtra digne d'envie. Et, c'est ainsi que le gars Yves quitte sa fiancée, la douce Naïc, et transporté à Paris devient tour à tour un peintre à la mode, puis un banquier, puis enfin un fêtard. Après un duel très parisien, Yves, décidément las de cette vie mouvementée, profite de la leçon que son protecteur a voulu lui donner, et reprend le chemin de sa Bretagne où la vie simple et monotone, près de sa douce, lui sera meilleure.

M. Rip a su trouver d'excellents interprètes pour faire de ce film un divertissement bien français, pétillant d'esprit et charmant la vue.



Fox-Film-Location

L'enjeu mortel, drame (1.575 m.). — Sachant que William Russel était le principal interprète de ce drame du Far-West, notre curiosité était mise en éveil, car nous pensions bien que nous allions assister à un spectacle empoignant où l'intrépide artiste allait encore accomplir des prouesses de valeur. Notre attente n'a pas été déçue et le spectacle présenté renferme tous les éléments nécessaires pour intéresser le public qui prendra plaisir à voir le sympathique comédien défendre l'opprimé, servir de père à deux charmants petits enfants, conduire une diligence contenant un trésor et mener à bien l'expédition malgré l'attaque brusquée de bandits qu'il parvient, grâce à son audace, à mettre en fuite.

Evidemment ces aventures ne sont plus inédites mais, grâce à William Russell, nous y prenons toujours grand plaisir.



Union-Eclair

Le secret d'Alta Rocca, ciné-roman en 12 épisodes; (présentation des quatre premiers). — Tout comme les Américains, nos metteurs en scène français peuvent prouver qu'ils possèdent toutes les qualités nécessaires pour mettre sur pied un ciné-roman à multiples épisodes sans s'inspirer de la manière étrangère.

M. Navarre, le Directeur de la Société des Cinéromans, nous a déjà donné un nombre respectable de ces spectacles très goûtés du public et qui tous ont obtenu « la grande vogue ». Le nouveau venu « Le

secret d'Alta Rocca », dont nous avons vu quatre épisodes, est de bonne facture, dès les premières scènes, nous sommes pris par l'action où des personnages mystérieux accomplissent des besognes bizarres bien faites pour nous intriguer.

La troupe chargée de l'interprétation est essentiellement française, nous y relevons les noms de M. Henri Bosc, un de nos meilleurs jeunes premiers; M. Jean Dulac, grand premier rôle de composition, excellent comédien; M. Volnys, parfait dans l'emploi des traîtres; M^{lle} Lise Jaffry, une très jolie personne, la femme fatale sans doute; M^{lle} Gina Manès une jeune première très touchante; enfin M^{lle} Arly est une ingénue charmante qui aime bien son papa car, chaque fois qu'elle le voit, elle ne peut s'empêcher de l'embrasser ce qui arrive nombre de fois.

La mise en scène nous permet d'admirer les plus beaux points de vues, de Cannes, Nice, Marseille, Villefranche, etc. Je citerai dans le 1^{er} épisode une redoute très réussie où masques de toutes sortes s'en donnent à cœur joie.



Agence Générale Cinématographique

La victime inconnue, comédie dramatique (1.460 m.)

— Ce film qui débute en vaudeville se termine en drame poignant, grâce à l'interprétation du rôle principal par Pauline Frédérick, l'artiste si appréciée.

Le titre ne répond peut-être pas très exactement à la donnée du scénario puisqu'il s'agit d'une mystification et ce mot « victime » nous paraît, du moins à notre avis, un peu exagéré.

Le grand talent de Pauline Frédérick c'est la sobriété de son jeu, car ses pensées intimes elle nous les communique par l'expression de son visage, très mobile, il m'a semblé pourtant que cette fois, elle était plus énigmatique que d'habitude et qu'elle abusait des « longs silences » si j'ose m'exprimer ainsi lorsqu'il s'agit de « l'art muet ».

Toutefois le tableau où elle fuit, affolée par l'acte criminel qu'elle vient de commettre, est d'une émotion

Licence à céder à Fabrique ou Atelier
de Copie de Films pour machine à perforer
(invention toute nouvelle) perforant d'une
façon irréprochable 60 mètres de films à
la minute.

Pour tous renseignements, s'adresser :

Maison KLEIN & SINGER

9, Place Kléber

STRASBOURG



Une Superproduction française!!

MARGOT.

d'après Alfred de MUSSET
AVEC

GINA PALERME

M^{me} JALABERT, Miss Caroly BROWN
MM. GENICA MISSIRIO
Murray GOODWIN
MARTEL, etc., etc.

Mise en scène de :
GUY DU FRESNAY

Direction artistique :
Marcel MANCHEZ

« PRODUCTION JUPITER »

AGENCES :
BORDEAUX. — MM. Bonneterre et Sedard, région du Sud-Ouest, 133, c. Victor-Hugo.
LILLE. — M. Feytaud, 41, rue de Paris.
LYON. — M. Boulon, 81, rue de la République.
MARSEILLE. — Cine-Guidi-Monopole, 5, rue Rouvière.
NANTES. — M. Richard (Cin. de l'Ouest), 6, Petite Rue Emile-Souvestre.
ALGÉRIE. — M. Agéro, 3, Boulevard Gambetta, Alger.
ANGLETERRE. — M. Wainwright Ltd, 6-7, Piccadilly Mans, Shaftesbury Av. Londres.
BELGIQUE. — M. Braude, 34, rue d'Argent, Bruxelles.

Location et Vente pour le Monde entier :

8^{te} Française des Films Artistiques
36, Avenue Hoche. PARIS

Télégr. : ARTISFILRA-PARIS | Téléph. : ÉLYSÉE 60-20/60-21

AGENCES :
ESPAGNE. — Julio Cesar, 32, Paseo de Gracia, Barcelone.
ÉTATS-UNIS. — M. J.-G. Wainwright, 729 Seventh Avenue, New-York.
HOLLANDE. — MM. Schoon, Bakker et De Jong, 40, Prinsestraat, La Haye.
POLOGNE. — M. Zagrodzinsky (Estefilm), 112, Marszałkowska, Varsovie.
ROUMANIE. — M. Segall, 11, Str. Regala, Bucarest.
SUÈDE. — M. Popert, 25, Klarabergsgatan, Stockholm.
SUISSE. — M. Fleury Mathez, 2, rue de Neuchatel, Genève.

intense, la courageuse artiste effectue une chute vertigineuse effroyable, qui, prouve son réel souci de la vérité.

Thomas Holding, dans un rôle effacé, a su pourtant, grâce à son grand talent lui donner un relief tout particulier.

L'infortuné Rigouillard, comique (540 m.). — Il existe dans ce film comique quelques effets des plus drôles et j'ai constaté aussi la présence d'un artiste nouveau dont l'ahurissement, en présence de tout ce qui lui arrive, est des plus véridiques.

Charlot pompier, comique (650 m.). — Réédition d'un des gros succès de Charlot.



Etablissements Gaumont

Kismet, fantaisie dramatique (2.095 m.). — Ce film ayant déjà été présenté au « Gaumont-Palace » nous prions nos lecteurs de se reporter au numéro 175 de *La Cinématographie Française* où ils trouveront le compte-rendu détaillé de cette féerie fantastique vrai régal des yeux.



Select Distribution

Une Chaîne, comédie dramatique (1.600 m.). — Cette chaîne n'est autre que les liens du mariage qui unissent Hester à Martin Ward, industriel, que l'infortunée conjointe a dû accepter, contrainte par une tante cupide lui laissant croire que son fiancé, Kenn Mac Comb, explorateur réputé, a trouvé la mort dans une des ses expéditions lointaines.

Celui qu'on n'attendait pas revient pourtant et jure de se venger de la trahison dont il a été la victime.

Ce Ward est un être sans scrupule, sachant le retour du jeune homme, il veut obliger sa femme au nom de leur ancienne amitié à demander la forte somme à Mac Comb sous prétexte de commandite pour une affaire qu'il veut lancer.

Hester se refuse à employer de tels procédés, Ward pour arriver à ses fins se porte sur elle à des voies de fait.

Ecœurée, Hester se réfugie chez Mac Comb qui n'hésite pas à se rendre immédiatement chez Ward auquel il inflige la peine du talion. Poursuivi pour vol, Ward se suicide rendant ainsi la liberté à sa femme qui pourra enfin trouver le vrai bonheur.

Le rôle de l'explorateur a été confié à Eugène O'Brien, on connaît le talent extraordinairement souple de cet artiste émérite.

Observateur scrupuleux des moindres détails, il sait adapter merveilleusement son tempérament aux rôles les plus complexes, et cette fois encore il donne une

grande vérité d'expression à cette figure vigoureuse et énergique, c'est dire que l'on peut être assuré qu'il remportera auprès du public un succès incontesté.

Sa partenaire est charmante et forme avec lui un couple des mieux assortis.

La mise en scène est fort soignée et la photographie splendide nous a permis d'admirer de ravissants sous-bois.

Serment filial, drame (700 m.). — Une jeune fille, Hellen, a fait serment au lit de mort de sa mère de ne jamais se séparer du ranch qu'elle lui laisse comme héritage, et la tendre jeune fille tiendra son serment malgré les convoitises et les ruses de personnages louches qui veulent s'en emparer.

Drame très court qui permet de le caser dans tous les programmes.



Etablissements Van Goitsenhoven

Le Chevalier de la Vengeance, drame (1.750m.). — Si nous étions en Corse ce drame porterait le titre de : **Une Vendetta** car c'est à une terrible lutte de représailles que nous assistons. Harry, le fils d'un riche propriétaire de ranchos le jour de son mariage assiste, impuissant, à l'assassinat de son père, de sa mère et de sa jeune épouse, attirés dans un guet-apens par un jaloux évincé.

Harry jure de venger les victimes par la mort de tous les assassins et même le leurs proches.

Au bout de plusieurs années, sans relâche, il parviendra au but qu'il s'est promis d'atteindre. Pourtant un de ceux qu'il poursuit lui échappe, par un hasard inespéré sa fiancée tombe aux mains de Harry qui pense assouvir sur elle toute sa haine, mais la douce créature, innocente des crimes reprochés, tout comme « le loup et l'agneau » saura attendre son tourmenteur et, bien mieux, lui prouvera que l'homme qu'il recherche n'est pas coupable.

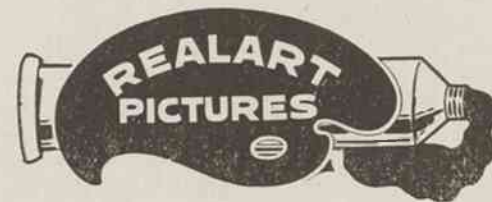
Réconciliés, les deux ennemis feront cause commune, blessés tous deux dans une attaque dirigée contre eux par des Peaux-rouges, l'ex-fiancé succombera à ses blessures, et Harry, resté seul, comprendra qu'il n'est pas indifférent à la jeune fille... ce sera la revanche de l'agneau.

Ce grand film renferme une quantité d'attractions et de situations des plus captivantes, il est de plus, joué par une grande vedette, Harry Carey, qui excelle dans ce genre tout spécial où il fait preuve d'une intrépidité extraordinaire, on ne pouvait mieux choisir.

Une délicieuse jeune fille, Seena Owen jette la note gaie et sentimentale dans ce drame d'émotions intenses, c'est le rayon de soleil qui s'épanouit au milieu de ces crimes sombres et nous les fait oublier.



Les **CINÉMATOGRAPHES HARRY** rappellent à MM. les Directeurs que les présentations des nouveautés recommenceront régulièrement tous les samedis matin, au CINÉ MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à partir du **1^{er} avril prochain.**



PARAITRE

Comédie sentimentale en cinq actes

Interprétée par **BÉBÉ DANIELS**

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.600 MÈTRES

DATE DE SORTIE : 26 MAI 1922

A TRAVERS LA NORVÈGE DE L'AMÉRIQUE

Documentaire

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 232 MÈTRES

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, PARIS

Adr. téleg. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD
23, Grand'Place
LILLE

RÉGION DE L'EST
6, rue St-Nicolas
NANCY

ALSACE-LORRAINE
15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURG

RÉGION DU CENTRE
8, rue de la Charité
LYON

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLE

RÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUX

8, Rue Dutemps, 8
TOULOUSE

BELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLES

Pathé-Consortium-Cinéma

Le 15^e Prélude de Chopin. — Certains caractères de femmes ne peuvent accepter la vie simple et monotone de la province.

Louise Monet mariée à un homme beaucoup plus âgé qu'elle, épris d'art, et musicien enfiévré, s'étiole dans ce milieu, elle cherche des distractions, aussi a-t-elle accepté la cour assidue que lui fait un voisin, Maurice Dartois, et l'irréparable à lieu.

Surprise par son mari elle ne cherche pas à nier; et quitte, sans regret, le domicile conjugal pour se réfugier chez son amant.

Maurice l'accueille avec transport, mais il ne vit pas seul, ayant avec lui sa sœur Jeanne et son jeune frère Léo, un infirme qu'il rudoie. Il n'hésite pas à les renvoyer pour installer à leur place sa maîtresse.

Jeanne et Léo sont recueillis par Monet et sa mère, désormais ils feront partie de leur famille.

Sans aucun scrupule, Maurice, ose se représenter devant Monet pour différents règlements de comptes, une discussion très vive a lieu entre les deux hommes, ils se battent, un coup de revolver est tiré et Maurice atteint succombe à sa blessure.

Tout accuse le mari, arrêté il est pourtant acquitté, faute de preuves. Monet divorce et une tendre sympathie s'établit entre lui et Jeanne.

Léo au moment de la mort de son frère a perdu la raison, enfermé dans une maison de santé, un jour en jouant le 15^e Prélude de Chopin, le morceau de prédilection de Monet, il lui semble sortir d'un mauvais rêve, la mémoire lui revient, il se souvient maintenant et s'échappe de la maison où il est enfermé et revient chez sa sœur au moment où celle-ci cherchait dans la mort l'oubli de celui qu'elle aimait en secret, mais qu'elle ne pouvait épouser le croyant le meurtrier de son frère.

Or c'est Léo, le véritable coupable, inconsciemment en voyant la lutte entre son frère et Monet, il a tiré et le coup de feu a tué Maurice.

Jeanne pourra donc épouser Monet sans aucun remords.

Le sujet de ce drame passionnant a souvent servi de thème à nombre de films, sa nouveauté ne peut consister que dans son interprétation soignée puisque nous y relevons le nom de M. André Nox, qui a su nous émouvoir dans le rôle du mari trompé. M^{me} Nathalie Kovanko met en relief le personnage mal défini de Jeanne; H. Héronimus s'est tiré, tout à sa louange, du rôle de l'infirme qui aurait pu paraître odieux joué par un autre artiste.

Bonne mise en scène et photographie semblable.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

"La Cinématographie Française"

Échange-Union-Film C^o

Le Cœur dominateur, drame (1.500 m.). — Ce drame étrange est une étude de la vie rustique des habitants du Far-West, mais cette fois il ne s'agit pas de cow-boys ni de randonnées auxquelles nous sommes trop habitués.

Une famille composée de trois jeunes gens, deux frères et une sœur, ont hérité du domaine de leurs parents.

La jeune fille, Mary Farrell, doit bientôt épouser le shérif Louis Burton et Ned le frère aîné recherche Rose Allen courtisée par Victor Loring, frère du garde-chasse Marc Loring.

Bob, le frère cadet surpris en flagrant délit de braconnage est tué par Marc Loring qui, à son tour, est abattu par Ned survenant au même instant.

Le shérif croit qu'il y a eu bataille entre les deux victimes et l'affaire serait classée si un métis, ennemi de Ned, ne venait un jour déclarer à Victor Loring ses présomptions, ayant assisté à la scène tragique.

Ned finit par avouer la vérité et prend la fuite. Dès le lendemain la tête du fugitif est mise à prix.

Décidé à quitter le pays pour toujours, il veut revoir une dernière fois Rose Allen. Il la trouve en conversation avec son rival, comprenant qu'il est dédaigné, il se sacrifiera.

Les deux hommes se battent en duel mais Ned tire en l'air et s'offre sans défense à la balle de son adversaire.

Cette action dramatique et mouvementée se passe dans des sites splendides et les artistes qui la font vivre ont su la rendre émouvante et captivante.

Le Rêve d'André, comédie sportive (1.000 m.). — M. André Séchan, un comique français, excelle dans les imitations de ses collègues, il faut reconnaître que cette fois encore il a su rendre la silhouette de Max Linder d'une façon surprenante à s'y méprendre; celle de Charlot est aussi fort réussie, mais le gros attrait du film c'est que M. Séchan trouve le moyen d'être en scène et de représenter en même temps trois personnages, ce Frigoli du Cinéma, a le don de la divinité des personnages aussi a-t-il remporté un très légitime succès avec cette dernière production.



Films Erka

Tity la sauvageonne, comédie gaie. — On ne peut s'ennuyer une minute avec cette comédie burlesque jouée avec un entrain d'enfer par Mabel Normand qui, sous les traits d'une jeune cow-boy, se livre à toutes sortes d'excentricités, accomplissant des prouesses stupéfiantes où sa jeunesse déborde pour notre grande satisfaction car nous assistons à un spectacle peu banal.

et qui a permis à l'incroyable artiste de remporter un gros succès.

L'affaire Paliser, drame. — C'est une affaire un peu compliquée et passablement difficile à raconter; Graziella, une jeune chanteuse, vit avec son père un vieux musicien, marquis de souche italienne que la misère avait réduit à vivre de ses talents.

Graziella courtisée par le richissime Monty Paliser, accepte pour sauver son père, de devenir sa femme bien qu'elle aime Jullian Lennox, un ami de sa famille.

Ce Paliser est un homme sans scrupules qui a abusé de la candeur de la jeune fille, son mariage n'a été qu'une odieuse comédie, venant à savoir la vérité, Graziella abandonne ce faux foyer conjugal et médite sa vengeance.

Un soir de gala au grand Opéra, Monty Paliser qui s'affichait dans une loge avec sa nouvelle fiancée, était soudainement frappé mortellement par une main invisible.

Jullian Lennox, son voisin de loge est accusé du meurtre, mais bientôt Graziella se présentait devant le juge d'instruction et se déclarait coupable et pourtant ni le jeune homme, ni Graziella n'étaient le vrai meurtrier.

Le pauvre musicien, avait juré, lui aussi, de venger l'honneur de sa fille, c'est lui qui, faisant appel à tout ce qui lui restait de forces défaillantes, s'était traîné jusqu'à l'Opéra et avait accompli ce qu'il considérait comme un acte de justice.

L'émotion violente ressentie achevait le vieillard qui mourrait dans les bras de sa fille.

Libre, cette dernière pouvait songer à devenir la femme de Lennox.

C'est encore Pauline Frederick qui anime de son grand talent cette nouvelle création, elle y est parfaite de simplicité et d'abnégation, mais elle sait aussi s'émou-

voir grandement quand elle a résolu de punir celui qui n'a pas craint de la déshonorer.

Une très belle mise en scène nous fait assister principalement à une grande représentation d'une vérité étonnante.



Société Française des Films Artistiques

Mademoiselle Papillon, comédie. — Comme le papillon de la fable, Edith Falson, coquette et frivole, fait les yeux doux à tous les jeunes gens que le destin lui fait rencontrer. Sa petite cervelle d'évaporée lui fait commettre les pires sottises, détruisant les ménages les plus unis.

Pourtant elle se décide à prendre un mari, et le papillon comprendra, grâce au conjugo, qu'elle doit prendre modèle sur les personnes qui l'entourent et réparera le mal qu'elle a fait inconsciemment.

Gentiment jouée par Majorie Daw, cette comédie a été très agréablement accueillie.

A cœur vaillant, rien d'impossible, comédie (645 m.). — Ce film français nous prouve que lorsqu'une jeune fille veut arriver à ses fins, aucun obstacle ne peut l'arrêter.

Christiane de Chavignu a un prétendant un peu volage qui aime la compagnie des petites danseuses de music-hall.

Christiane pour un soir, grâce à ses talents chorégraphiques, deviendra l'étoile du Casino de Paris et son fiancé maintenant n'aura plus d'yeux que pour elle.

Très agréable spectacle interprété par une charmante femme dont j'ignore le nom.

Edmond FLOURY.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

PAULINE FREDERICK

dans

La Victime Inconnue

Comédie dramatique émouvante

(Goldwyn Picture)



LA POSTE EXAGÈRE

La Cinématographie Française est toujours tirée dans la journée du vendredi et mise à la poste au courrier du soir. Régulièrement elle devrait donc parvenir à nos abonnés — au moins à nos abonnés de Paris — dès le samedi matin, tout au moins dans l'après-midi du samedi.

Or, on nous signale que certains exemplaires ne parviennent à destination que le mardi et même parfois le mercredi !

Cinq jours pour aller de Paris à... Paris !

Il y a là un abus contre lequel nous ne pouvons, hélas, que multiplier les protestations en affirmant de la façon la plus catégorique, que nous n'y sommes pour rien.

Nous serons toutefois très obligés à ceux de nos abonnés qui auraient par trop souvent à en souffrir. Leur attestation nous permettra de renouveler, avec plus de force nos réclamations.

CHANGEMENT DE DIRECTION

Nous sommes heureux d'apprendre que la nouvelle direction de l'Agence de la « Phocéa-Location » à Rennes, 3, Place du Palais, a été confiée depuis le 1^{er} mars dernier à M. Joseph Damestoy en remplacement de M. Mouret appelé à un autre poste.

M. Damestoy ayant fait preuve de ses capacités à l'Agence de la « Phocéa » à Marseille, et étant avantageusement connu dans les milieux cinématographiques de cette région, apporte dans cette nouvelle direction une connaissance approfondie de la location du film et de solides qualités d'ordre et de méthode que MM. les Directeurs de la région de l'Ouest seront à même d'apprécier. Ils seront certains de trouver à la « Phocéa » toujours le même bon accueil permettant ainsi la continuation des excellentes relations d'affaires qu'ils ont eu jusqu'à ce jour avec la Maison.

Nous adressons à M. Damestoy nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de complète réussite dans la marche de son Agence.

CONTRE LE FILM FRANÇAIS

La Chambre, sur la proposition de M. Escudier, député de Paris, a incorporé dans la loi des loyers la disposition suivante qui, après ratification par le Sénat, apportera une entrave des plus sérieuses à l'édification de nouvelles salles de cinémas :

Aucun local affecté à l'habitation ne pourra être enlevé à cette affectation et ne pourra, même après démolition, être transformé en bureau, théâtre, dancing ou en local commercial, industriel, jusqu'au 1^{er} janvier 1926, sous peine d'une amende de 2,000 à 10,000 francs et de l'obligation de réaffecter les lieux en local d'habitation.

Et tant pis pour le film français, qui déjà, ne trouve pas en France assez de salles pour amortir ses frais !

Dire qu'il y a, à la Chambre, un groupe formidable — sur le papier ! — d'amis du cinéma et que pas un de ses membres ne s'est levé pour plaider la cause du film français ainsi sacrifié !

IRA-T-IL ?

Contrairement à ce que l'on avait cru, la Fédération des Directeurs de province qui a organisé le Congrès de Strasbourg, ne consent pas à y faire place au Syndicat que préside M. Brézillon.

M. Brézillon sera simplement invité au même titre qu'un certain nombre de personnalités de l'industrie.

Telle est, du moins, la décision qui a été prise à la réunion préparatoire de Marseille.

Le Syndicat français des Directeurs acceptera-t-il, pour son président ce rôle d'invité ?

MYLORD L'ARSOUILLE

Pouvons-nous annoncer que M. Laurent Veistroffer, le si sympathique directeur de « Phocéa Location », s'est rendu acquéreur des droits d'adaptation cinématographique d'un roman de Delphi Fabrice, intitulé : *Mylord l'Arsouille*, dont le titre a été déposé depuis longtemps à la Société des Auteurs.

FINI DE RIRE !

On n'a pas vu figurer, cette année, dans le cortège de la Mi-Carême, le char de « La Vache à lait » plaidant la cause du Cinéma.

C'est que l'heure des plaisanteries est passée. On lui en a tant fait, que la vache est devenue enragée...

CONFÉRENCE

Lundi prochain 27 mars, à 17 heures très précises, dans l'amphithéâtre de médecine du Collège de France (salle VI), aura lieu la prochaine réunion de l'Institut général psychologique. M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'enseignement artistique et professionnel de la Ville de Paris, fera une conférence sur « l'Art et le film », avec projections cinématographiques.

TROP DE CLUBS !

Nous avons dit qu'au « déjeuner du canard aux navets » — où se retrouvent chaque semaine un certain nombre de cinégraphistes — on ne se nourrit pas seulement de bonne chère mais que l'on y nourrit, en outre, de vastes et séduisants projets. La fondation d'un Club du cinéma pourvu de tout le confort moderne, y est à l'ordre du jour. Et comment n'applaudirions-nous pas à une telle initiative, comment ne lui donnerions nous pas tout notre concours !

Seulement voilà que le C. A. S. A. (Club des Amis du Septième Art) qui n'était jusqu'ici qu'un groupement d'artistes ou de mondains amis du cinéma, veut devenir tout de bon, un Club. Au dernier diner du C. A. S. A., le président Canudo a annoncé l'aménagement prochain d'un véritable cercle sous les auspices du C. A. S. A.

Deux Clubs du cinéma, c'est vraiment beaucoup ! Ne pourrait-on éviter ces dispersions d'efforts, ces compétitions latentes, ces rivalités regrettables ?

LES LÉGENDES

On a dit, à propos des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, que la censure de la rue de Valois avait, un moment interdit ce film. Renseignements pris, cela est faux.

Ce n'est pas, en réalité, la censure de la rue de Valois qui a contrôlé le film mais celle du Ministère des Affaires étrangères — puisque le ministère des Affaires étrangères intervient maintenant chaque fois qu'un film met en cause une puissance étrangère !

A ce propos on a dit que M. Poincaré, en sa qualité de Ministre des Affaires étrangères, avait tenu à voir le film !

Encore une légende !

M. Poincaré n'a jamais demandé à voir *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*.

Tout cela soit dit par simple respect de la vérité.

Ajoutons que *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* font chaque jour au Vaudeville, salle comble.

Messieurs les Directeurs s'assurent les derniers
films à succès :

L'Esprit du Mal - Tug - Le Dragon d'Or

L'INEXORABLE

M^{lle} Papillon, A cœur vaillant rien d'impossible

MARGOT

à la

Soc^{été} F^{rançaise} des FILMS ARTISTIQUES

36, avenue Hoche, PARIS

Tél.: Elysée 60-20 et 60-21. — Adr. tél.: Artisfira-Paris



PROJET EVANOUI

On avait dit — et nous nous étions fait à mots couverts, l'écho de cette nouvelle — qu'une grande firme américaine allait engager deux de nos plus notoires metteurs en scène pour tourner du film français en France.

Hélas ! ce beau projet semble évanoui et nos deux « as » de l'écran sont maintenant orientés vers d'autres projets auxquels nous souhaitons de tout cœur, plus de consistance.

UN FILM ANGLAIS A PARIS

Le Grand film en couleurs de Stuart Blackton *The Glorious adventure* avec Lady Diana Manners, a été acheté par André Legrand et Gabriel Trarieux pour « la Compagnie des Films Legrand ». Des arrangements ont été pris pour que le film soit présenté en exclusivité à Paris.

ASMODÉE A PARIS

Un succès ! Un succès d'esprit, de gaieté de bon aloi, de grâce bien française. Au spectacle de cette revue, où Rip, son auteur, a prodigué les richesses de son imagination, on eut l'impression de quelque chose de nouveau, d'un genre qui se créait, d'une formule appelée à une heureuse fortune.



PRÉSENTE

Figures du Passé

Comédie sentimentale interprétée par EVA NOVAK

(UNIVERSAL)

LE PAUVRE VILLAGE

de M. Jean HERVÉ, de la Comédie Française

D'après le scénario de MM. AMIGUET et PORTA

(Édition le 31 Mars)

IL ETAIT DEUX PETITS ENFANTS...

Conte inédit de Gaston LEROUX

Mise en scène de M. MANZONI. — Interprété par M^{lle} Madeleine AILE

Et retenez sans tarder

LE SECRET D'ALTA ROCCA

le grand Ciné-Roman français de M. Valentin MANDELSTAMM

mis en scène par M. LIABEL, dont les premiers épisodes ont obtenu un franc succès à la Présentation et qui sera publié par

Société des Cinéromans
René NAVARRE, D^r

LE JOURNAL

Certains sous-titres qui soulignaient une raillerie toujours drôle, jamais cruelle, soulevaient des rires irrésistibles. Jeanne Provost, de la Comédie Française, Zambelli et Aveline, de l'Opéra, Pierade, Simone Jacquemin, Gorge, Barklett, Christiane Dor, Sandrini, Delmarès et Rip lui-même furent des protagonistes applaudis.

Quant au Visiophone, il fit ses preuves, irréfutablement, dans la synchronisation harmonieuse de la musique et de la projection.



UN TÉMOIN ÉTRANGER

Il est curieux et intéressant de relever à titre documentaire ce que les étrangers pensent de l'accueil fait, en France, au *Cabinet du Docteur Caligari*. Voici ce que nous lisons dans un des grands journaux corporatifs anglais, *The Kinematograph Weekly* :

« Au Ciné-opéra, une très petite salle des boulevards, de 300 places environ, ce film allemand a été présenté au public, le 3 mars. La présentation est accompagnée d'une musique bizarre et futuriste, arrangée par André Soyer. Un « œil officiel » surveille le spectacle et les enfants ne sont point admis.

L'opinion générale est, en résumé, que, bien que ce soit une production d'un style nouveau, l'idée en est vieille, ayant été inspirée par les ouvrages d'Edgar Poë, et basée indirectement sur des histoires d'un auteur français, Pierre Mae-Orlan. La Presse est divisée comme opinion; la division étant simplement d'une part la publicité payée et d'autre part la libre critique. De cette dernière, il y a très peu, attendu qu'un très petit nombre des critiques sérieux consentent à prendre au sérieux une production qui, au point de vue Français, est tout au moins morbide ».



CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous apprenons que par suite de l'importance toujours croissante des affaires de l'Agence de Marseille de la « Phocéa », celle-ci s'est vue dans l'obligation d'installer ses services dans de plus vastes locaux.

Inutile d'ajouter que les différents services de l'Agence de la « Phocéa » seront toujours à l'entière disposition de Messieurs les Directeurs de la région pour l'organisation de leurs spectacles cinématographiques et qu'elle continuera à collaborer avec eux pour la réussite complète de leurs exploitations.

La nouvelle adresse de l'agence est donc :

PHOCÉA-LOCATION

Agence de Marseille

Rue de Rome, n° 36

Téléphone : 64-94

MISE AU POINT

Quelques journaux français quotidiens et corporatifs ont reproduit une information d'origine étrangère d'après laquelle M. Rex Ingram qui a tourné pour la « Métro » *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, tournerait prochainement le *Sheik*.

Certainement, c'est une erreur, vu que le *Sheik* de E. M. Hull, interprété par Rudolph Valentine a été tourné par George Melfort pour « Paramount ».

Ce film sera présenté à Paris, la saison prochaine, par « la Société Anonyme Française des Films Paramount ».



POUR UN BEAU FILM

Notre ami M^e Théodore Valensi, avocat à la Cour d'Appel de Paris, fera paraître prochainement un roman d'amour et de volupté dans le cadre somptueux et féérique d'un harem tunisien.

Ce roman où les mœurs tunisiennes seront fidèlement décrites contient une action puissante et dont l'intérêt est passionnant.

Son titre : *Jasmina* (fleur de Jasmins), et son éditeur, M. Albert Méricant.

On dit que ce roman, mis à l'écran, donnerait un film merveilleux.



A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Gallo Film. — Aux termes d'une délibération du 21 février 1922, dont une copie a été déposée aux minutes de M^e Crémery, notaire à Paris, par acte devant lui du 13 mars 1922, l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Société anonyme « Gallo Film », au capital d'un million de francs, dont le siège est à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, 3 bis, a :

1^o Prononcé la dissolution anticipée de la Société à compter dudit jour 21 février 1922.

2^o Et nommé aux fonctions de liquidateurs amiables avec obligation d'agir conjointement, mais avec faculté pour chacun des liquidateurs de pouvoir constituer

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

un mandataire de son choix dans tout ou partie des opérations :

1° M. Edouard-Alfred Delpierre, demeurant à Paris, rue de Douai, 11.

2° Et M. William Gardner, demeurant à Londres, 106, Picadilly.

Auxquels elle a conféré les pouvoirs les plus étendus pour la liquidation de la Société, la réalisation de l'actif et le paiement du passif et notamment les pouvoirs de :

Réaliser de gré à gré ou par adjudication, aux prix, charges et conditions qu'ils aviseront, tout ou partie des éléments de l'actif :

Réaliser ou dénoncer avec ou sans indemnité, tous traités et marchés ;

Céder tous baux et sous-locations, faire et accepter toutes résiliations, avec ou sans indemnité ;

Apporter à toutes Sociétés créées ou à créer, contre espèces ou contre titres entièrement libérés, tout ou partie de l'actif social, mais sous réserve en cas d'apport contre titres de la ratification de l'assemblée générale des actionnaires ;

Céder et transporter toutes créances avec ou sans garantie ;

Toucher toutes sommes qui peuvent et pourront être dues à la Société, payer celles qu'elle peut et pourra devoir ; faire tous dépôts ; se faire ouvrir tous comptes ; signer, endosser, accepter et acquitter tous chèques et effets de commerce ; régler et arrêter tous comptes ;

Fixer les délais impartis aux actionnaires pour retirer les sommes leur revenant d'après la répartition ; opérer la consignation de toutes sommes qui n'auraient pas été retirées dans les délais prescrits ;

Exercer toutes poursuites et actions judiciaires, tant en demandant qu'en défendant, représenter la Société dans toutes opérations de faillite, liquidation judiciaire et règlement transactionnel. En tout état de cause, traiter, transiger et compromettre.

De toutes sommes reçues ou payées, donner ou retirer toutes quittances, remettre ou se faire remettre tous titres et pièces, en retirer ou donner toutes décharges ; donner tous désistements et mainlevées et consentir la radiation de toutes inscriptions, saisies, nantissemements, oppositions et autres empêchements, le tout avec ou sans paiement ; consentir toutes mentions et subrogations, avec ou sans garantie.

Aux effets ci-dessus, passer et signer tous actes et

pièces, élire domicile, constituer tous mandataires spéciaux et généralement faire le nécessaire.

« Une expédition de l'acte de dépôt sus-énoncé et de « la délibération y annexée, a été déposée le 17 mars « 1922, à chacun des greffes de la Justice de paix de « Neuilly-sur-Seine et du Tribunal de Commerce de « la Seine ».

Pour extrait et mention : CRÉMERY.

VENTES

— **Cinéma**, 400 places, sis à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise), rue Bergeret, 5, à vendre par adjudication volontaire, le jeudi 30 mars 1922, à 15 heures, en l'étude de M^e Duprey, notaire audit lieu. Mise à prix : 20.000 fr.

Pour renseignements :

Marrou, 89, boulevard Sébastopol, Paris.

* *

Vente par adjudication. — Adjudication le 30 mars 1922, à 14 heures, en l'étude et par le ministère de M^e de la Marnière, notaire au Raincy, d'un fonds de commerce d'exploitation cinématographique exploité à Gagny (Seine-et-Oise), Salle des Fêtes, sous le nom de « Cinéma-Théâtre de Gagny » et de la Salle des Fêtes.

Mise à prix 10.000 fr.
pouvant être baissée indéfiniment.

Consignation pour enchérir : 1.000 fr.

Loyers d'avance à rembourser par l'acquéreur : 1.500 fr.

DISTRIBUTION DE DIVIDENDES

Phocéa-Film et Phocéa-Location

Les bénéfices de la Société « Phocéa-Location », dont le siège est à Paris, rue de la Michodière, 8, se sont élevés pour le dernier exercice à 216.301 fr. 65. Le dividende proposé sera de 18 fr. par action de 100 francs.

En ce qui concerne la Société « Phocéa Film », dont le siège est à Marseille, cours Pierre-Puget, 83, le dividende proposé sera de 9 fr. par action.

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINÉMA

QUE FAUT-IL

pour lancer un bon Film ?

QUE FAUT-IL

pour attirer le public au Cinéma ?

**UNE PUBLICITÉ BIEN COMPRISE
ET SURTOUT**

**DE BELLES
AFFICHES
ARTISTIQUES !**

:: :: LOUEURS & EDITEURS :: ::

cherchez le succès de vos films en confiant

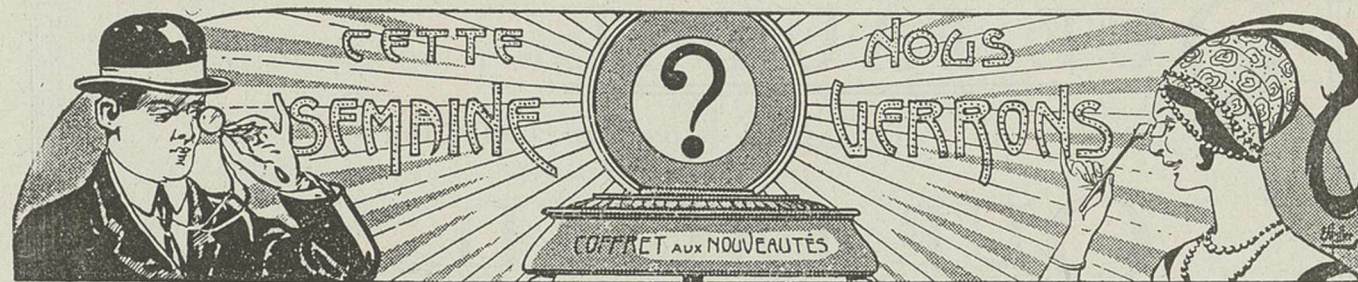
TOUTE VOTRE PUBLICITÉ

(Affiches typos et lithos - Portraits d'Artistes - Notices - Phototypie - Héliogravure - Encartages)

La Cinématographie Française

50, RUE DE BONDY, 50

SERVICE DE LA PUBLICITÉ



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 27 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 3 h. 35)

Les Grandes Productions Cinématographiques
50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39
— 76-00
— 19-86

Mundus Film. — Un mari de Convenance, comédie gaie, avec Blanche Sweet (1 affiche)... 1.400 m. env.
G. P. C. — Le Grand Écrasement, comique... 350 —

Total..... 1.750 m. env.



(à 4 h. 45)

Continental Film (Ciné d'Art)

2, rue Blanche (Place de la Trinité)

Mundus Film. — Roman vécu, drame d'aventures en 5 parties, interprété par Jane Gail, John Charles et Charles Gotthold (2 affiches)..... 1.650 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

F. N. Location

45, rue Lafayette Téléphone : Trudaine 38-91

F. N. P. — Supersélection de *F. N. Location.* — Grain de Son, avec le fameux Wesley Barry (affiches, photos, album de photos miniatures). 1.850 m. env.

(à 3 h. 15)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18
Central 32-04

Universal. — Hors du Foyer, comédie sentimentale avec Bready Eason (affiches, photos, notices) 1.400 m. env.

Strand. — Pas d'Enfants ! comédie comique (affiches, photos, notices)..... 300 —

Eclair. — Eclair Journal N° 13 (Livable le 31 mars)..... 200 —

Total..... 1.900 m. env.



(à 4 h. 30)

Cosmograph

7, faubourg Montmartre

M. L. K. — Mylord Arsouille, comédie gaie (affiches, photos) 2 000 m. env.



MARDI 28 MARS

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République

Téléphone : Roq. 73-31
— 73-32

Livable le 12 mai 1922

Hubert. — La France Inconnue : Le Marais Poitevin 200 m. env.

Universal Film. — L'IDOLE DU CIRQUE, grand ciné-roman d'athlétisme en 10 épisodes avec Eddie Polo, publié dans : *Mon Ciné.*

Présentation des 5 premiers épisodes..... 3.500 m. env.

Longueur de chaque épisode : 700 mètres.

Total..... 3.700 m. env.



SALON DE VISIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes

Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 31 mars 1922

Gaumont Actualités N° 13..... 200 m. env.

Pour être édité le 7 avril 1922

Le Canard en Ciné N° 14, journal humoristique d'information..... 140 —

Pour être édité le 12 mai 1922

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — Une Femme passa, comédie dramatique, interprétée par Lydia Quaranta (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24) 1.600 —

Paramount Pictures. — *Exclusivité Gaumont.* — L'Héritage, comédie dramatique interprétée par Vivian Martin (1 affiche 150/220, photos 18/24) 1.410 —

Film Artistique des Théâtres Gaumont. — PARISSETTE, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant* (1 affiche 150/222, 1 affiche photos 90/130, 1 jeu de photos 24/30).

11^e Episode : La Fortune du Senor Joaquim.

12^e Episode : Le Secret de Costabella..... 800 —

(Ces deux épisodes ne seront pas présentés).

Pour être édité le 19 mai 1922

Gaumont. — La Vallée du Lot et de la Truyère, plein air..... 150 —

Joan Comedy. — *Exclusivité Gaumont.* — Le Placier tenace, comédie comique, interprété par Billy West (1 affiche 110/150)..... 550 —

Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — La Vérité nue, comédie dramatique, interprétée par Pina Menichelli (1 affiche 150/220, photos 18/24)..... 1.630 —

Selig Film. — *Exclusivité Gaumont.* — EN MISSION AU PAYS DES FAUVES, grand ciné-roman en 8 épisodes, adapté par Guy de

Téramond, publié par le journal *L'Eclair* (1 affiche texte 110/150, 2 affiches lancement 150/220, 1 affiche 1^{er} épisode 110/150, 1 affiche 1^{er} épisode 90/130, photos, 1 jeu de photos 18/24).

1^{er} Episode : L'Histoire d'un Crime..... 650 m. env.

(Ce film ne sera pas présenté).

Rédition. — Sortie à la demande.

Cinérama Paz. — La Petite amie, d'après l'œuvre de Brieux, de l'Académie Française, interprétée par M^{lle} Renouardt (1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24).

(Ce film ne sera pas présenté).

Total..... 7.130 m. env.



MERCREDI 29 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 10 heures précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin

Téléphone : Nord 68-58

Édition du 12 mai 1922

Perre! Pictures. — *Pathé Consortium Cinéma.* — Le Démon de la Haine, adaptation cinématographique, d'après *Rolande Immolée*, roman de Louis Létang (1 affiche 160/240, 3 affiches 120/160, série de photos)..... 2.075 m. env.

Pathé Consortium Cinéma. — Lui fait du Cinéma, scène comique, jouée par Harold Lloyd (1 affiche 120/160)..... 340 —

Pathé Consortium Cinéma. — *Pathé Revue* (1 affiche générale 120/160)..... 235 —

Pathé Consortium Cinéma. — *Pathé Journal*, actualités (1 affiche générale 120/160).

Total..... 2.650 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films Vitagraph

25, rue de l'Échiquier

Téléphone : Louvre 23-63

Les Sardines, documentaire..... 130 m. env.

La Vallée de la Mort, drame en 5 parties, interprété par Harry Morey..... 1.500 —

La Montre d'émail, comédie d'aventures en 2 parties, avec Earle Williams (série Christophe Race, chauffeur détective)..... 600 m. env.
Total..... 2.230 m. env.

JEUDI 30 MARS

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs Elysées

Livable le 19 mai 1922

Paramount. — Le Héros du Silence, drame interprété par Lionel Barrymore (1 affiche 120/160, 1 affiche anglaise 2/2 et 1 affiche anglaise 2/1)..... 1.800 m. env.

Paramount. — Hortense a gagné le gros lot. Mack Sennett, comedy..... 600 —

Paramount. — Paramount Magazine N° 31, documentaire..... 150 —

a) Essais de résistance des matériaux,
b) Hôpital pour oiseaux.

Total..... 2.550 m. env.

SAMEDI 1^{ER} AVRIL

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives : 12-54

Realart Pictures. — Paraitre, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Bébé Daniels 1.600 m. env.

A travers la Norvège de l'Amérique, documentaire..... 232 —

Total..... 1.832 m. env.

Super-Film-Location

8 bis, Cité Trévise

Livable le 12 mai 1922

Universal Jewel. — La loi des Montagnes, comédie dramatique, avec Francelia Billington et Eric Stroheim (affiches 120/160, 240/160 photos)..... 1.820 m. env.

Super Production. — Le Garage de Fatty, comique, avec Fatty et Malec (affiche 120/160) 610 —
(Ces films ont déjà été présentés).

Total..... 2.430 m. env.

TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE
est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA

EN VENTE

à la

MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS
PROJECTEURS

PATHÉ
GAUMONT
GUILBERT
J. DEMARIA

APPAREIL DE PRISES DE VUES
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

A. DEBRIE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.